



sofcep

PRESS BOOK

JUIN 2025 - JUILLET 2026

PB COMMUNICATION

149 Boulevard Bineau | 92200 Neuilly sur Seine

Tel : 06.29.44.83.09 Mail : pbcom@pbcommunication.fr

SOMMAIRE

PRESS BOOK

✓ PRESSE ÉCRITE & ONLINE 2025.....

MONACO MATIN

01/06/2025 : Chirurgie esthétique : l'art d'accompagner

- Dr Eric Plot, Dr Bérengère Chignon-Sicard, Dr Adriana Guzman

NICE MATIN

01/06/2025 : "Cette société de l'image a un impact énorme" : les chirurgiens esthétiques plasticiens ont fait salon à Monaco

- Dr Eric Plot, Dr Bérengère Chignon-Sicard, Dr Adriana Guzman

LES NOUVELLES ESTHÉTIQUES

01/06/2025 : La révolution des fils tenseurs permanents - Dr Nicolas Georgieu

01/06/2025 : Quelles sont les chirurgies possibles après une perte de poids ?

- Dr Michel Rouif

MADAME FIGARO

16/06/2025 ; Les injections de sperme de saumon sont-elles le futur de la peau ?

- Dr Flore Delaunay

ICI PARIS

18/06/2025 : Chirurgie esthétique - JY VAIS OU PAS?

- citation Sofcep

SANTÉ MAGAZINE

01/08/2026 : LE CORPS BODYBUILDÉ, - NOUVEAU CANON DE BEAUTE

- Dr Michel Rouif

SANTÉ LOG

29/09 : Les critères pour trouver la clinique esthétique idéale à Paris

- citation Sofcep

SANTÉ MAGAZINE

21/11/2025 : Bosse de bison : d'où vient cette déformation ? Comment la corriger ?

- Dr Nicolas Georgieu

LA TRIBUNE DIMANCHE

14/12/2025 : Génération injections

- Dr Nicolas Georgieu

SOMMAIRE

PRESS BOOK

✓ PRESSE ÉCRITE & ONLINE 2025.....

L'EXPRESS

18/12/2025 : Ces remèdes contre l'obésité qui vont changer nos vies

- Dr Nicolas Georgieu

GALA

31/12/2025 : Les 5 tendances skincare qui vont marquer 2026

- Dr Bérengère Chignon-Sicard

SOMMAIRE

PRESS BOOK

✓ PRESSE ÉCRITE & ONLINE 2026.....

LIBÉRATION

10/01/2026 : Soigner le vaginisme : du botox pour déridier les muscles du périnée

- Dr Flore Delaunay

BFM TV

28/01/2026 : la médecine esthétique gagne le cœur des français

- Dr Nicolas Georgieu

ELLE

29/01/2026 : la revanche des grands nez

- Dr Sylvie Poignonec

FRANCE INFO

29/01/2026 : Le boom de la chirurgie esthétique chez les hommes.

- Dr Nicolas Georgieu

MADAME FIGARO

01/02 : La folie du remodelage costal, cette fracture volontaire des côtes pour affiner sa taille

- Dr Nicolas Georgieu

FRANCE INTER

02/02/2026 : Alopécie

- Dr Laura Azoulay

L'EXPRESS

14/02/2026 : Ozempic face" : quand les médicaments anti-obésité bousculent le marché de l'esthétique

- Dr Michel Rouif

SANTÉ MAGAZINE

15/02/2026 : Candy Lips : ce que vous devez absolument savoir avant de vous lancer

- Dr Nicolas Georgieu

DOCTISSIMO

24/03/2026 : Augmentation mammaire 2026 : le guide du résultat naturel

- citation Sofcep

SOMMAIRE

PRESS BOOK

✓ PRESSE ÉCRITE & ONLINE 2026.....

FRESH MAGAZINE PARIS

01/04/2026 : Chirurgie esthétique à Paris : les opérations les plus pratiquées en 2026

- Citation SOFCEP

TOP SANTÉ

01/04/2026 : L'Intelligence Artificielle : Un vrai service pour mon bien-être ?

- Dr Michel Rouif

LA VEILLE ACTEURS DE SANTÉ

03/04/2026 : Conférence de presse de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (Paris)

PROFESSION BIEN-ÊTRE

07/04/2026 : Rajeunissement facial : le cou devient la nouvelle priorité des patients

- Dr Bérengère Chigon-Sicard

POURQUOI DOCTEUR

08/04/2026 : GLP-1 et perte de poids : comment gérer les effets corporels ?

- Dr Michel Rouif

ZENITUDE PROFONDE

10/04/2026 : Chirurgie esthétique : ce qui est en train de changer

- Dr Nicolas Georgieu, Dr Bérengère Chignon-Sicard, Dr Florence Lejeune, Dr Michel Rouif, Dr Flore Delaunay, Dr Jonathan Fernandez

PROFESSION BIEN -ÊTRE

12/04/2026 : Les médicaments amaigrissants créent un nouveau profil de patient en esthétique

- Dr Michel Rouif

LA VEILLE ACTEURS DE SANTÉ

15/04/2026 :

38e Congrès de la SOFCEP (Biarritz)

PAPER BLOG

20/04/2026 : Comment le lifting mammaire permet-il de renouer avec sa féminité ?

- Citation SOFCEP

SOMMAIRE

PRESS BOOK

✓ PRESSE ÉCRITE & ONLINE 2026.....

BUSY SO GIRLS

27/04/2026 : Préparation, convalescence : le guide pratique de l'augmentation mammaire

- Citation SOFCEP

SANTÉ MAGAZINE

28/04/2026 : Tourisme médical : ce qu'il faut savoir avant de partir à l'étranger

- Dr Nicolas Georgieu

PROFESSION BIEN-ÊTRE

29/04/2026 : L'essor discret de la chirurgie esthétique chez les hommes

- Dr Jonathan Fernandez

ACTU PAYS BASQUE

15/05/2026 : Pourquoi plus de 600 chirurgiens et médecins esthétiques débarquent à Biarritz pendant trois jours ?

MEDSCAPE

01/06/2026 : Tourisme chirurgical esthétique : quels dangers ?

- Dr Flore Delaunay

LES ECHOS

12/06/2026 : Repas genrés sur TikTok, chirurgie esthétique chez l'homme, microbiote ... Nos décryptages bien-être de la semaine

- Dr Sylvie Poignonec

MADAME FIGARO

18/06/2026 : «Il ne faut pas croire qu'un lifting est parfait du jour au lendemain» : cette opération de Kris Jenner qui brouille la réalité de la chirurgie esthétique.

- Dr Bérengère Chigon-Sicard

RÉALITÉS THÉRAPEUTIQUES EN DERMATO- VÉNÉROLOGIE

Juin 2026 : en direct du congrès

- Dr Flore Delaunay et Dr Nicolas Georgieu

SOMMAIRE

PRESS BOOK

✓ PRESSE ÉCRITE & ONLINE 2026.....

MEDSCAPE

06/07/2026 : Quand faut-il changer les prothèses mammaires ?

- Dr Eric Plot

MEDSCAPE

08/07/2026 : Médecine esthétique : l'IA transforme progressivement la pratique

- Dr Nicolas Georgieu

MEDSCAPE

13/07/2026 : Lifting : changement de paradigme

- Dr Bérengère Chignon-Sicard

MEDSCAPE

15/07/2026 : Les aGLP-1 boostent les actes de chirurgie esthétique

- Dr Nicolas Georgieu, Dr Michel rouif

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : L'ART D'ACCOMPAGNER

monaco-matin

01/06/2025

Quotidien : Diffusion : 43 989

Audience : 199 710

Chirurgie esthétique : l'art d'accompagner

santé Cette semaine Monaco a accueilli le congrès de la Société des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens. Entre dérives, réseaux sociaux et injonctions sociales, l'essentiel reste la communication entre praticien et patient.

Cette semaine, ce sont plus de 600 chirurgiens et médecins esthétiques qui ont pu échanger et comparer leur savoir-faire lors du 37^e congrès de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (SOFCEP). Société savante créée en 1987, elle organise chaque année un congrès dans différentes villes de France. Et cette année, l'événement s'est déroulé à Monaco, au Grimaldi Forum. Son thème ? " L'art et les manières. " Parce qu'il n'existe pas une méthode standard qui conviendrait à tous les patients et parce qu'être chirurgien esthétique, c'est avant tout prendre en compte l'unicité de chacun.

" Ce n'est pas la technique qu'on adapte à la patiente, c'est la patiente et ses demandes qui nous font choisir la technique. C'est justement ce qui fait la beauté de notre métier. Il faut toujours faire un programme individualisé qui permet de s'adapter parfaitement à la personne que nous avons en face de nous ", amorce le Dr Eric Plot, chirurgien plasticien à Paris et président de ce 37^e congrès de la SOFCEP.

Les " fake injectors " : un réel danger

Et pour répondre au mieux aux attentes, les praticiens s'accordent sur un point clé : la formation continue. " C'est le but de nos

congrès. Bien évidemment, on a les connaissances de base qui nous sont données par notre cursus universitaire mais on continue de se former au quotidien car les techniques évoluent en permanence.

" Être à la page. Tout le temps. Mais les techniques ne sont pas les seules choses que les chirurgiens esthétiques doivent suivre de près. Les dérives liées à ce domaine sont nombreuses. Depuis plusieurs années, l'apparition des " fake injectors " inquiète les professionnels. " C'est un phénomène extrêmement difficile à appréhender. Ce sont des personnes qui, sans aucune connaissance, arrivent dans un Airbnb avec deux valises et injectent ce qu'elles veulent. C'est un type de "fake injectors" mais on peut aussi avoir une jeune femme sur Instagram qui va vous "apprendre" en vidéo à injecter des lèvres sans gant, avec des mauvais produits ", détaille Bérengère Chignon-Sicard, chirurgien esthétique à Nice, travaillant également à la commission vigilance de la SOFCEP. En 2022, une jeune Varoise a été victime de complications, dont un début de nécrose au niveau du nez, après une injection illégale réalisée en pleine

nuit... dans un Airbnb.

Et si les réseaux sociaux contribuent grandement à la propagation de ce genre de pratiques dangereuses, ils ont aussi une influence sur les demandes des patients.

Sous influence... et sous injection

La communication : voilà le mot qui revient le plus souvent dans la bouche des experts. " Le plus compliqué avec les réseaux sociaux, c'est que les gens arrivent au cabinet en ayant l'impression de tout savoir, de tout connaître. C'est tout juste s'ils ne nous expliquent pas quelle marque de prothèse il faut utiliser, par où il faut passer, raconte le Dr Eric Plot, lorsque je me suis installé, l'écoute était différente. Les gens venaient pour apprendre. C'est une bonne chose que maintenant, ils soient informés mais parfois, ils le sont mal, et cela peut être un problème. " L'omniprésence des réseaux sociaux crée également une pression esthétique constante, notamment chez les jeunes femmes.

" En consultation, sur 20 patientes, il y en a peut-être 10 à qui je vais dire non. On est justement là pour poser des limites ", souligne le Dr Bérengère Chignon-Sicard.

Nombreuses sont celles qui, à la recherche de la perfection, en oublient leur beauté naturelle, leur

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : L'ART D'ACCOMPAGNER

monaco-matin

01/06/2025

Quotidien : Diffusion : 43 989

Audience : 199 710

harmonie faciale. " Je veux qu'elles gardent leur charme. Et c'est pour cela qu'il y a souvent de grandes discussions et une certaine intimité qui s'installe lors des consultations. Le but est de savoir si c'est une demande fondée, d'où vient ce complexe, est-ce qu'il remonte à l'enfance... Je cherche réellement à comprendre mes patientes. Je les mets face à un miroir et leur demande ce qu'elles n'aiment pas. Puis c'est à moi d'analyser si c'est justifié ou non. "

" Normaliser la beauté, c'est quelque chose qui n'est pas normal " Les standards de beauté ont toujours existé. C'est une certitude. Mais ces dernières années, les femmes se montrent de plus en plus exigeantes envers elles-mêmes.

" Cette société de l'image a un impact énorme. Beaucoup de mes patientes sont très dures avec leur apparence. Je pense qu'avant même de vouloir changer quoi que ce soit, les femmes ont besoin d'entendre qu'elles sont belles ", confie le Dr Adriana Guzman, chirurgien esthétique à Paris. Elle insiste sur le rôle profondément thérapeutique de son métier : redonner confiance, apaiser un mal-être, réconcilier l'image que l'on a de soi avec celle que l'on renvoie. Mais sans jamais renier ce que l'on est.

" Il ne faut pas chercher la perfection à tout prix. Normaliser la beauté ce n'est pas normal. Ce serait tellement ennuyeux que tout le monde se ressemble. On peut vouloir être une meilleure version de soi-même tout en valorisant la diversité. " Une autre tendance inquiète les praticiens : l'instantanéité. Le désir d'une transformation immédiate, sans recul. " Certaines personnes veulent tout, tout de suite ", constatent les professionnels.

Le délai légal de réflexion de 15 jours qui encadre tout acte de chirurgie esthétique devient alors un temps précieux : celui où l'on peut remettre du sens dans la démarche, explorer les motivations réelles, déconstruire parfois des attentes surréalistes et poser les bases d'un lien sincère entre le patient et le chirurgien.

Chirurgie esthétique : l'art d'accompagner

Par erine blache /

monaco@nicematin. fr

Des personnes sans aucune connaissance prennent un Airbnb avec deux valises et injectent ce qu'elles veulent 8%

C'est la hausse de demandes d'acte chirurgical par an

Le Dr Bérangère Chignon-Sicard (photo ci-dessus), élue du Conseil de l'Ordre du 06 avance "une augmentation de 7 à 8% par an des demandes d'acte chirurgical"



Le Dr Eric Plot (à gauche) est chirurgien esthétique à Paris et président SOFCEP 2024-2025. Le Dr Adriana Guzman, est chirurgien plastique à Paris et spécialiste de la chirurgie intime.

■

CETTE SOCIÉTÉ DE L'IMAGE A UN IMPACT ÉNORME : LES CHIRURGIENS ESTHÉTIQUES PLASTICIENS ONT FAIT SALON À MONACO

nice-matin

01/06/2025

Visites uniques par mois : 2 630 135

Cette semaine, ce sont plus de 600 chirurgiens et médecins esthétiques qui ont pu échanger et comparer leur savoir-faire lors du 37e congrès de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (SOFCEP).

Société savante créée en 1987, elle organise chaque année un congrès dans différentes villes de France. Et cette année, l'événement s'est déroulé à Monaco, au Grimaldi Forum.

Son thème ? "L'art et les manières. " Parce qu'il n'existe pas une méthode standard qui conviendrait à tous les patients et parce qu'être chirurgien esthétique, c'est avant tout prendre en compte l'unicité de chacun.

"Ce n'est pas la technique qu'on adapte à la patiente, c'est la patiente et ses demandes qui nous font choisir la technique. C'est justement ce qui fait la beauté de notre métier. Il faut toujours faire un programme individualisé qui permet de s'adapter parfaitement à la personne que nous avons en face de nous", amorce le Dr Eric Plot, chirurgien plasticien à Paris et président de ce 37e congrès de la SOFCEP.

Les "fake injectors" : un réel danger

Et pour répondre au mieux aux attentes, les praticiens s'accordent sur un point clé : la formation continue. "C'est le but de nos congrès. Bien évidemment, on a les connaissances de base qui nous sont données par notre cursus universitaire mais on continue de se former au quotidien car les techniques évoluent en permanence. "

Être à la page. Tout le temps. Mais les techniques ne sont pas les seules choses que les chirurgiens esthétiques doivent suivre de près.

Les dérives liées à ce domaine sont nombreuses. Depuis plusieurs années, l'apparition des "fake injectors" inquiète les professionnels. "C'est un phénomène extrêmement difficile à appréhender. Ce sont des personnes qui, sans aucune connaissance, arrivent dans un Airbnb avec deux valises et injectent ce qu'elles veulent. C'est un type de "fake injectors" mais on peut aussi avoir une jeune femme sur Instagram qui va vous "apprendre" en vidéo à injecter des lèvres sans gant, avec des mauvais produits", détaille Bérengère Chignon-Sicard, chirurgien esthétique à Nice, travaillant également à la commission vigilance de la SOFCEP.

En 2022, une jeune Varoise a été victime de complications, dont un début de nécrose au niveau du nez, après une injection illégale réalisée en pleine nuit... dans un Airbnb.

Et si les réseaux sociaux contribuent grandement à la propagation de ce genre de pratiques dangereuses, ils ont aussi une influence sur les demandes des patients.

Sous influence... et sous injection

La communication : voilà le mot qui revient le plus souvent dans la bouche des experts. "Le plus compliqué avec les réseaux sociaux, c'est que les gens arrivent au cabinet en ayant l'impression de tout savoir, de tout connaître. C'est tout juste s'ils ne nous expliquent pas quelle marque de prothèse il faut

CETTE SOCIÉTÉ DE L'IMAGE A UN IMPACT ÉNORME" : LES CHIRURGIENNESTHÉTIQUES PLASTICIENS ONT FAIT SALON À MONACO

nice-matin

01/06/2025

Visites uniques par mois : 2 630 135

utiliser, par où il faut passer, raconte le Dr Eric Plot, lorsque je me suis installé, l'écoute était différente. Les gens venaient pour apprendre. C'est une bonne chose que maintenant, ils soient informés mais parfois, ils le sont mal, et cela peut être un problème. "

L'omniprésence des réseaux sociaux crée également une pression esthétique constante, notamment chez les jeunes femmes.

"En consultation, sur 20 patientes, il y en a peut-être 10 à qui je vais dire non. On est justement là pour poser des limites", souligne le Dr Bérengère Chignon-Sicard.

Nombreuses sont celles qui, à la recherche de la perfection, en oublient leur beauté naturelle, leur harmonie faciale. "Je veux qu'elles gardent leur charme. Et c'est pour cela qu'il y a souvent de grandes discussions et une certaine intimité qui s'installe lors des consultations. Le but est de savoir si c'est une demande fondée, d'où vient ce complexe, est-ce qu'il remonte à l'enfance... Je cherche réellement à comprendre mes patientes. Je les mets face à un miroir et leur demande ce qu'elles n'aiment pas. Puis c'est à moi d'analyser si c'est justifié ou non. "

"Normaliser la beauté, c'est quelque chose qui n'est pas normal"

Les standards de beauté ont toujours existé. C'est une certitude. Mais ces dernières années, les femmes se montrent de plus en plus exigeantes envers elles-mêmes.

"Cette société de l'image a un impact énorme. Beaucoup de mes patientes sont très dures avec leur apparence. Je pense qu'avant même de vouloir changer quoi que ce soit, les femmes ont besoin d'entendre qu'elles sont belles", confie le Dr Adriana Guzman, chirurgien esthétique à Paris.

Elle insiste sur le rôle profondément thérapeutique de son métier : redonner confiance, apaiser un mal-être, réconcilier l'image que l'on a de soi avec celle que l'on renvoie. Mais sans jamais renier ce que l'on est.

"Il ne faut pas chercher la perfection à tout prix. Normaliser la beauté ce n'est pas normal. Ce serait tellement ennuyeux que tout le monde se ressemble. On peut vouloir être une meilleure version de soi-même tout en valorisant la diversité. "

Une autre tendance inquiète les praticiens : l'instantanéité. Le désir d'une transformation immédiate, sans recul. "Certaines personnes veulent tout, tout de suite » , constatent les professionnels.

Le délai légal de réflexion de 15 jours qui encadre tout acte de chirurgie esthétique devient alors un temps précieux : celui où l'on peut remettre du sens dans la démarche, explorer les motivations réelles, déconstruire parfois des attentes surréalistes et poser les bases d'un lien sincère entre le patient et le chirurgien. ■

LA RÉVOLUTION DES FILS TENSEURS PERMANENTS

les nouvelles
esthétiques

01/06/2025

Diffusion : 15 000 - Audience : 66 649

Visites uniques par mois : 3 963

[Lien ICI](#)

Médecine Esthétique juin 2025- le **Dr Nicolas Georgieu**



Les fils tenseurs permanents sont posés dans le SMAS

PARTAGEZ SUR :

f t in d

L'évolution des fils tenseurs durant cette dernière décennie nous a amené à réfléchir et à changer notre pratique dans la prise en charge du vieillissement facial.

Plusieurs types de fils sont sur le marché actuellement : fils résorbables, fils inducteurs tissulaires, fils non résorbables.

Après avoir utilisé des fils résorbables pendant des années, j'utilise depuis 4 ans des fils non résorbables en polyester et silicone de la marque Infinité Threads.

Ces fils sont parfaitement tolérés, non élastiques (moins de relâchement secondaire), multi-crantés et bidirectionnels (meilleure accroche primaire).

Les indications

La sélection des patientes est essentielle pour obtenir un bon résultat, et notamment différencier les indications de lifting, de la pose de fils. Il ne s'agit pas de remplacer le lifting par des fils tenseurs, mais de pouvoir traiter plus de patientes avec des solutions plus adaptées, durables et de pouvoir, dans certains cas, proposer une alternative au lifting

Techniquement, il faut différencier ces deux indications.

Le lifting a ses propres plicatures du SMAS, qu'elles soient superficielles ou profondes avec des points qui sont placés à des endroits précis, un axe, une force de traction définie. Les fils eux tractent en mono directionnel sur toute leur longueur avec une force de traction constante. L'un ne se substitue pas à l'autre.

Par : le Dr Nicolas Georgieu

Vice-président SOFCEP (Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens), Chirurgien Esthétique, Bayonne

QUELLES SONT LES CHIRURGIES POSSIBLES APRÈS UNE PERTE DE POIDS ?

les nouvelles
esthétiques

01/06/2025

Diffusion : 15 000 - Audience : 66 649

Visites uniques par mois : 3 963

[Lien ICI](#)

Médecine Esthétique juin 2025- le Dr Michel ROUIF



Une perte de poids importante entraîne un relâchement cutané

PARTAGEZ SUR :



Les traitements par GLP-1 (comme Ozempic) bouleversent la prise en charge de l'obésité. Perte de poids rapide, relâchement cutané : les soins esthétiques et chirurgicaux post-amaigrissement deviennent essentiels pour accompagner ces patients.

L'utilisation outre Atlantique, puis récemment en France de médicaments comme les agonistes des GLP-1 (semaglutide, Ozempic, Wegovy), a amené progressivement à reconsidérer la prise en charge des patients utilisant ce type de traitement.

Ces médicaments, initialement destinés au diabète de type 2, et qui agissent en régulant l'appétit et en augmentant la satiété, ont montré leur efficacité dans la réduction significative du poids corporel, au point de se substituer de plus en plus à la chirurgie bariatrique dans le traitement de l'obésité.

Une perte de poids rapide, mais pas sans conséquences

La spécificité de cette perte de poids est qu'elle est très rapide et souvent assez importante, en moyenne d'une vingtaine de kilos en quelques mois. Ce traitement entraîne donc souvent des défis esthétiques et physiologiques qui peuvent nécessiter une intervention chirurgicale.

Une des principales difficultés de cette perte de poids rapide et importante est le relâchement cutané, ce qui signifie de la peau mais aussi de tous les tissus de soutien (septum, ligaments cutanés).

Chirurgie post-amaigrissement : quelles options ?

Pour remédier à cela, les traitements chirurgicaux esthétiques, tels que les dermolipectomies abdominales ou des membres, les liftings des seins ou du visage, peuvent alors être envisagés.

Ces opérations visent alors à améliorer l'apparence physique en retirant l'excès de peau et en tentant de raffermir ou rétracter les tissus affaiblis.

Par : le Dr Michel Rouif

Secrétaire général SOFCEP (Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens), Chirurgien esthétique, Tours

LES INJECTIONS DE SPERME DE SAUMON SONT-ELLES LE FUTUR DE LA PEAU ?



16/06/2025

Visites uniques par mois : 4 289 000

[Lien ICI](#)



Le sperme de saumon peut-il vraiment rajeunir notre peau ? Cecille_Arcurs / Getty Images

Très à la mode en Corée ou à Hollywood, ces nouveaux traitements esthétiques et cosmétiques arrivent chez nous. Faut-il suivre le courant ? Mieux vaut d'abord le remonter...

Jennifer Aniston et Kim Kardashian ne s'en cachent pas. Pour repulper leur visage et lutter contre les signes de l'âge, elles ont testé les injections de sperme de saumon. Une tendance qui fait aussi fureur en Corée, grande consommatrice d'esthétique et friande d'alternatives naturelles aux fillers synthétiques. C'est ce qu'on appelle la biorevitalisation. ADN de saumon, PDRN de saumon... « Le nom varie mais cache souvent un grand flou, note la docteure Flore Delaunay, chirurgien-plasticien membre de la SOFCEP (*). La molécule en question issue du poisson est un polynucléotide, très exactement du polydeoxyribonucléotide (PDRN), soit un fragment d'ADN qui boosterait la production de collagène. En gros, il s'agit de cellules germinales extraites des gonades de saumons (les testicules) que l'on injecte en mésothérapie dans l'épiderme et le derme superficiel pour régénérer la peau. La médecin reste néanmoins circonspecte quant aux bienfaits de la précieuse semence. « On voit beaucoup d'avant/après sur les réseaux sociaux mais c'est difficile de s'y fier car tout dépend de la lumière. Il n'existe pour le moment aucune étude scientifique avec biopsies avant/après. On nous signale déjà des patientes qui développent des œdèmes importants, surtout autour des yeux car ces polynucléotides sont souvent utilisés pour traiter les cernes. Autre souci, la provenance de ces saumons. Celui autorisé en France est du saumon d'élevage de Hongrie et on ne sait pas comment il est nourri, ni comment le produit est fabriqué. »

Enfin, poursuit la docteure Delaunay, en France, le PDRN est autorisé en mésothérapie mais pas sous forme d'injections classiques de comblement. « Or, certains labos commercialisent des seringues de ces polynucléotides mélangés à l'acide hyaluronique. Et la patiente n'est pas toujours au courant. » Pour sa part, elle croit beaucoup plus à l'avenir des exosomes, dont on parle aussi beaucoup. Ce sont des petites vésicules secrétées par chaque cellule de l'organisme et qui transportent de l'ADN et de l'ARN. « Les exosomes autologues sont en voie de développement et ça va être une vraie révolution ! », estime l'experte.

LES INJECTIONS DE SPERME DE SAUMON SONT-ELLES LE FUTUR DE LA PEAU ?



16/06/2025

Visites uniques par mois : 4 289 000

[Lien ICI](#)

97% de compatibilité avec l'ADN humain

Alors, on jette le saumon avec « l'eau du bien » ? Peut-être pas en cosmétique. L'acide hyaluronique, l'acide glycolique... Beaucoup d'actifs cosmétiques viennent d'ailleurs de la médecine esthétique. Pour la Maison Valmont, l'ADN de saumon est une matière stratégique depuis 1985. Issu de la cosmétique cellulaire Suisse, il est obtenu par d'un procédé d'extraction complexe à partir de cellules germinales de saumon sauvage. « Notre sperme de saumon sauvage vient de Vancouver au Canada, explique Sophie Vann Guillon, CEO de la marque. Il est congelé sur le bateau puis hautement polymérisé selon un procédé complexe quasi pharmaceutique. C'est une matière première difficile à travailler, à formuler, à stabiliser qui revient donc très cher : 6 000 € le kilo, d'où sa rareté. Les études ont montré que notre ADN de saumon avait 97 % de biocompatibilité avec notre ADN et relance toutes les fonctions vitales de la peau. » Pour les 40 ans de la marque, Valmont présente d'ailleurs un nouvel ADN plus puissant greffé avec du silanol, la forme biologiquement active du silicium. Il est à l'œuvre dans la gamme Vitality.

La jeunesse, c'est de l'énergie

Docteure Annie Black, directrice scientifique de Lancôme

Les fragments d'ADN intéressent aussi beaucoup la Recherche Lancôme. «La communauté médicale utilise le PDRN depuis longtemps pour le traitement des plaies», rappelle la Docteure Annie Black, directrice scientifique de la marque. Mais chez Lancôme, pas question d'utiliser de source animale. «Du PDRN, il y en a dans toutes les cellules vivantes, humaines, animales ou végétales, poursuit l'experte. Aussi, nous avons extrait du PDRN de rose selon un processus complexe breveté et démontré qu'il active la fonction mitochondriale, l'usine énergétique de la cellule, particulièrement importante pour la longévité. En effet, la jeunesse, c'est de l'énergie.» Un nouveau pas dans le domaine de l'anti-âge à tester dès le 18 août grâce à la Crème Absolue Longévité Lancôme qui annonce «la métarévolution de la longévité».

(*) Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens.

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE JY VAISOU PAS?



18/06/2025 - Hebdomadaire

Diffusion : 226 903

Audience : 609 000

ICI LA SANTÉ
ÉGLANTINE GRIGIS

Chirurgie esthétique J'Y VAIS OU PAS ?

Le Dr Laurent Halimi, chirurgien esthétique au centre Le Faubourg Experts Esthétiques* à Paris, répond aux questions les plus fréquentes.

• J'ai entendu parler de la rhinoplastie médicale : peut-elle vraiment remplacer une intervention chirurgicale ?
La rhinoplastie médicale consiste à injecter de l'acide hyaluronique pour estomper ou optimiser un profil. Par exemple, on peut corriger une mini-bosse sur le nez afin d'obtenir un profil droit, voire modifier légèrement la pointe du nez. Elle est également intéressante suite à une rhinoplastie chirurgicale afin d'en estomper les petites imperfections (légers défauts cartilagineux, cutanés...). Les injections d'acide hyaluronique doivent être renouvelées tous les six à huit mois au début, puis tous les ans. Comptez 500 euros par séance minimum. Cependant, cette technique a des limites : elle n'est pas indiquée si la peau du nez est épaisse, si le nez est large ou épaté, avec une bosse importante... Sachez qu'à chaque fois qu'une réduction de volume s'impose, il faut passer par la case chirurgie (à partir de 5000 euros).

• J'ai des prothèses mammaires depuis cinq ans et je souhaiterais me les faire enlever, mais je ne sais pas à quoi ressemblera ma nouvelle poitrine. Que faire ?
Avant l'intervention, il importe de sonder sa motivation, et de procéder à une mammographie ou une IRM pour vérifier l'état des prothèses et des glandes mammaires. Quant à l'apparence de la future poitrine, elle dépend essentiellement de l'état des glandes mammaires, des éventuelles variations de poids ayant entraîné un relâchement cutané. D'où l'importance d'un examen attentif de la peau. En cas de relâchement cutané, le chirurgien procède à une plastie afin de rehausser les aréoles et redraper le sein. Cela permet d'éviter le risque de seins « vides » et tombants. À partir de 4000 euros pour le retrait des prothèses, et de 6500 euros pour une ablation associée à une plastie.

• Les traits de mon visage se sont affaîsés : comment savoir si le mini-lift est indiqué ?
Le mini-lift est une technique qui consiste à remanier le plan musculaire profond pour corriger les structures qui se sont affaîsées et qui ont entraîné un relâchement de la peau. Les bénéfices ? Un ovale retendu, des sillons nasogéniens estompés, des pommettes rehaussées... Au final, vous avez un effet bonne mine, avec un résultat très naturel. La cicatrice est cachée dans le cuir chevelu, au niveau des tempes. Seul un chirurgien esthétique pourra confirmer si cette technique vous convient après examen du degré d'affaissement de votre peau. Et sur ce plan, à âge égal, nous sommes très différents. On peut envisager un mini-lift dès 40 ans (à partir de 6000 euros) en cas de relâchement superficiel de la peau. Le chirurgien décolle les tissus et redrape l'excédent de la peau. Ce geste peut d'ailleurs être associé à un lipofilling au niveau des pommettes ou du contour du visage (injection de graisse prélevée au niveau du ventre). En cas de relâchement cutané plus important du visage (tempes, pommettes, bajoues...) et du cou, un lifting cervico-facial s'impose (à partir de 12000 euros). Ce dernier exige un décollement cutané plus important que pour le mini-lift. De fait, l'éviction sociale est d'environ trois semaines contre dix jours pour le mini-lift.

• Existe-t-il plusieurs techniques pour obtenir des yeux en amande ?
Les techniques des « fox eyes » visent à étirer l'œil pour un regard plus mystérieux. La technique la plus douce consiste à injecter un soupçon de Botox et d'acide hyaluronique au contact de l'arcade sourcilière. Autre option, un lifting de la queue du sourcil, qui peut être réalisé sous anesthésie locale. Le chirurgien enlève une bandelette de peau au ras du sourcil. Il y a aussi l'option du lifting temporal, sous anesthésie générale, avec la mise en place

Médecine et Chirurgie esthétiques : tout savoir, du Dr Arnaud Petit et Pauline Petit-Paillard (éd. Mango Society).

Médecine et chirurgie esthétiques : tout savoir

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE JY VAISOU PAS?



18/06/2025 - Hebdomadaire

Diffusion : 226 903

Audience : 609 000



Bon à savoir

Pour trouver un chirurgien dans sa région, un annuaire est disponible sur les sites sofcpre.fr et sofcpe.fr

LA « FRENCH TOUCH » OU L'ODE AU RAFFINEMENT

En France, on attend de la chirurgie esthétique qu'elle nous permette d'être soi-même mieux. Pas d'outrance, donc. Et de la discrétion. Question de culture. Il en va tout autrement aux États-Unis, où il est de bon ton d'annoncer à ses proches et à ses collègues que l'on va se faire l'opérer. Ou au Brésil, où le culte du corps est roi. Dans ces cultures, le regard de la société sur la chirurgie esthétique est bienveillant. Chez nous, ce type de chirurgie est de moins en moins tabou. Cependant, le tableau n'est pas idéal : la jeune génération friande de réseaux sociaux a dédramatisé les actes de chirurgie esthétique au risque de ne plus en percevoir les enjeux ni les risques. Une chirurgie est devenue un produit de consommation comme les autres !

de fils qui relèvent la queue du sourcil. Attention, arborer des fox eyes ne convient pas à tout le monde ! Cela risque même de rompre l'harmonie d'un visage et de lui enlever son charme...

Méfiance donc ! Comptez entre 500 et 4000 euros selon la technique pour laquelle vous optez.

**lefaubourgcentre.fr*

LE CORPS BODYBUILDÉ NOUVEAU CANON DE BEAUTE

santé
magazine

01/08/2025 - Mensuel

Diffusion : 261 352

Audience : 1 861 131

>> Actus Société

LE CORPS BODYBUILDÉ, NOUVEAU CANON DE BEAUTÉ

Nombreux sont les Français qui, plusieurs fois par semaine, se rendent en salle de sport afin de sculpter leur corps. Et pour obtenir des muscles saillants, le sport est parfois supplanté par d'autres stratégies comme le recours aux protéines ou la chirurgie. Que penser de ce phénomène ? *Ana Begovic*



20

LE CORPS BODYBUILDÉ NOUVEAU CANON DE BEAUTE

santé
magazine

01/08/2025 - Mensuel

Diffusion : 261 352

Audience : 1 861 131

Les experts



Bernard Andrieu
philosophe,
directeur de
l'Institut des
sciences du sport-
santé, professeur
en sciences et
techniques des
activités physiques
et sportives
à l'université
Paris Cité



Dr Michel Rouif
chirurgien
plasticien,
secrétaire général
de la Sofcep
[Société française
des chirurgiens
esthétiques
plasticiens]



Guillaume Vallet
professeur d'éco-
nomie, université
Grenoble Alpes

À lire



La fabrique du muscle,
Guillaume Vallet,
éd. L'Échappée, 18 €.

Aujourd'hui, l'esprit "bodybuilding" séduit. Il suffit de se rendre sur les réseaux sociaux pour le comprendre : outre la prolifération d'influenceurs fitness, on soulignera leurs hashtags #muscu et #sixpack ("tablettes de chocolat") qui, sur TikTok, cumulent respectivement 5,6 milliards et 9,3 milliards de vues. Entre la multiplication des salles de sport (augmentation des abonnements de 16 % entre 2015 et 2022, selon le rapport *European Health & Fitness Market*), les foyers équipés en appareils, les bibliothèques envahies de livres "méthode", les corps musculeux affichés sur les campagnes publicitaires et la vente de poudres protéinées, il est clair que la fabrique du muscle bat son plein. Mais faire de la musculation, c'est aussi prendre en confiance en soi, être en meilleure santé et se dépasser.

Réflexion sur la santé et volonté de contrôle

« Il y a vraiment le désir d'une écologie corporelle complète sur soi. Et finalement, le muscle est une partie d'un exercice beaucoup plus global sur la transformation de soi. Ce n'est plus du bodybuilding, c'est davantage une réflexion sur la santé », dit le philosophe Bernard Andrieu. Personne ne dira le contraire : entretenir son corps est une bonne chose. « Il y a beaucoup plus d'avantages à ce que les gens fassent du sport que de désavantages », reconnaît Guillaume Vallet. Mais pour le sociologue et économiste français, vouloir sculpter son corps n'a pas pour seul et unique but de prendre soin de sa santé ou même de s'aimer davantage devant le miroir. Cela traduit aussi une volonté de contrôle et de performance. « Aujourd'hui, le fait d'aller à la salle de sport révèle une capacité à suivre un régime strict, à avoir une bonne hygiène de vie et une bonne organisation au quotidien. » C'est une façon, notamment pour les jeunes générations, de montrer qu'elles sont flexibles, productives, en bonne santé, tant de qualités recherchées par les entreprises. « Le corps est finalement une carte de visite de soi. » Plus largement, cette obsession du corps sculpté est façonnée, selon Guillaume Vallet, par de grandes crises de plus en plus fréquentes et systémiques qui exposent les individus à des vulnérabilités. « C'est-à-dire un manque de ressources pour faire face à leur environnement », précise-t-il. Face à de telles incertitudes, « le travail sur le corps permet de reprendre la main, de planifier un projet à soi et pour soi ».

Cette obsession du corps est façonnée par de grandes crises qui exposent les individus à des vulnérabilités.

La chirurgie esthétique, le plan B qui séduit

Livres méthodes, poudres de protéine, appareils de stimulation électrique, programmes militarisés où l'on soulève des pneus... Les moyens auxquels les hommes comme les femmes ont recours pour sculpter leur corps sont multiples. Certains se tournent même vers la chirurgie esthétique. Et aujourd'hui, il n'y a pas que les fesses et les poitrines qui sont reconstruites. Le champ s'est depuis étendu aux abdos, biceps, aux pectoraux, aux mollets et même aux épaules. « Nous voyons des personnes qui souhaitent ce qu'on appelle des "mollets de cycliste", confirme le Dr Michel Rouif. Dans ce cas, on peut soit retirer ou ajouter. Il existe aussi des prothèses (à la forme légèrement ovale) que l'on glisse à l'arrière dans la partie haute de la jambe. » Même les épaules se redessinent. « Cela peut être intéressant de les galber grâce à une injection de graisse si elles sont toutes petites, rabougries », poursuit l'expert. Recourir à la chirurgie présente certes des avantages : qu'il s'agisse de répondre à un changement identitaire, de corriger un "défaut" physique à l'origine de souffrance morale, ou de se réapproprier son corps. « Par exemple, elle est intéressante pour ceux qui n'ont pas de mollets et qui n'osent plus montrer leurs jambes », précise le Dr Rouif.

Sculpter son corps, une démarche non sans risques

Mais pour Bernard Andrieu, cela peut aussi être le signe que l'apparence corporelle ne suffit plus. « En modifiant les os ou les muscles, on rentre sur une beauté structurelle qui remet en cause la manière dont le corps a été construit génétiquement. » Des complications postopératoires à la surconsommation parfois dangereuse des compléments protéinés, en passant par le risque de blessures liées à une pratique de musculation excessive, la sculpture du corps n'est pas sans danger. « Il faut surtout trouver des moyens où l'identité ne se définit pas que par le corps, encourage le sociologue et économiste Guillaume Vallet. Sinon, on tend vers une forme de radicalisme. »

LES CRITÈRES POUR TROUVER LA CLINIQUE ESTHÉTIQUE IDÉALE À PARIS



29/09/2025

Visiteurs uniques par mois : 214.000

[Lien ICI](#)

Choisir une clinique esthétique à Paris n'est pas une décision anodine. Derrière chaque intervention, qu'il s'agisse d'une chirurgie plastique reconstructrice ou d'un acte purement esthétique, se joue la sécurité d'un patient et la qualité du résultat.

Dans un domaine où l'offre est vaste et où les cliniques rivalisent de visibilité, il devient essentiel de connaître les repères fiables pour faire un choix éclairé. Qualifications du chirurgien, autorisations de l'établissement, suivi post-opératoire : autant de critères déterminants pour garantir une prise en charge médicale sérieuse et des résultats harmonieux.

Vérifier les qualifications du chirurgien

Le premier critère pour sélectionner un spécialiste en chirurgie esthétique à Paris consiste à s'assurer de la qualification du chirurgien. Celui-ci doit être inscrit au tableau de l'Ordre des médecins et reconnu en tant que spécialiste en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique. Ce titre officiel, délivré après un long internat et validé par un diplôme national, constitue une garantie de compétence pour le patient.

Il est également recommandé de vérifier l'inscription du praticien au RPPS (Répertoire Partagé des Professionnels de Santé). Cet outil en ligne permet de confirmer sa spécialité et d'éviter tout risque de confusion avec un simple médecin pratiquant des actes esthétiques sans formation chirurgicale complète. Ce contrôle est une étape simple mais essentielle pour bénéficier d'une prise en charge sûre et adaptée.

Enfin, l'appartenance à des sociétés savantes comme la SOFCEP (Société Française de Chirurgie Esthétique et Plastique) est un gage supplémentaire de sérieux. Ces organismes regroupent des professionnels engagés dans une formation continue et dans la mise à jour régulière de leurs techniques. Cela permet aux patients de profiter de pratiques modernes, encadrées et conformes aux standards de sécurité les plus élevés.

S'assurer de l'autorisation et de la sécurité de la clinique

Une clinique esthétique à Paris doit obligatoirement disposer d'une autorisation délivrée par l'Agence Régionale de Santé (ARS). Cette validation atteste que l'établissement répond aux normes en vigueur pour réaliser des actes de chirurgie esthétique. Vérifier ce point est primordial, car il garantit que la structure dispose des équipements nécessaires, d'un bloc opératoire conforme et d'une équipe qualifiée pour assurer la sécurité des interventions.

La présence d'un **anesthésiste** diplômé et inscrit à l'Ordre des médecins constitue un autre critère incontournable. Toute intervention chirurgicale, même à visée esthétique, comporte des risques qui nécessitent un encadrement médical strict. L'anesthésiste évalue l'état de santé du patient, adapte les protocoles et reste présent tout au long de l'acte opératoire. C'est une condition essentielle pour que la prise en charge soit menée dans un cadre hospitalier fiable.

Un établissement sérieux applique également les recommandations de la Haute Autorité de Santé (HAS) en matière d'hygiène, de traçabilité et de suivi post-opératoire.

LES CRITÈRES POUR TROUVER LA CLINIQUE ESTHÉTIQUE IDÉALE À PARIS



29/09/2025

Visiteurs uniques par mois : 214.000

[Lien ICI](#)

Ces exigences incluent des protocoles de désinfection rigoureux, une gestion des risques documentée et une information claire donnée au patient avant toute opération. Cette démarche qualité contribue à réduire le risque de complications et à instaurer une relation de confiance.

Expérience et spécialisation du chirurgien

L'expérience constitue un facteur déterminant dans le choix d'un spécialiste en chirurgie esthétique. Un praticien qui a déjà réalisé un grand nombre d'interventions similaires sera plus à même de gérer les imprévus et d'offrir des résultats conformes aux attentes. Dans un domaine aussi exigeant que la chirurgie plastique et reconstructrice, la répétition des gestes et la maîtrise technique jouent un rôle clé dans la qualité du résultat.

Il est également important de prendre en compte la spécialisation du chirurgien. Certains se concentrent sur la chirurgie mammaire, d'autres sur la silhouette ou encore sur le visage. Cette expertise ciblée permet d'assurer une meilleure compréhension des spécificités anatomiques et des techniques associées. Le patient bénéficie ainsi d'une approche plus personnalisée et adaptée à son cas particulier.

Les portfolios et photos avant/après constituent des éléments concrets pour évaluer le travail d'un chirurgien. Même si chaque patient est unique, ces supports permettent d'apprécier la cohérence esthétique et la qualité des résultats obtenus. Lorsqu'ils sont associés à des témoignages vérifiables, ils renforcent la confiance et offrent une vision plus précise de la pratique du professionnel.

L'importance du suivi et de la prise en charge post-opératoire

Un bon chirurgien esthétique ne se limite pas à l'acte opératoire : le suivi post-opératoire fait partie intégrante de la qualité de la prise en charge. Les consultations programmées après l'intervention permettent de vérifier la cicatrisation, de détecter rapidement d'éventuelles complications et de rassurer le patient tout au long de sa récupération.

La continuité des soins implique également un accès facilité à l'équipe médicale en cas de besoin. Un patient doit toujours pouvoir joindre un médecin en cas de doute, de douleur anormale ou de signe d'infection. Ce contact direct contribue à sécuriser la période post-opératoire et à maintenir un climat de confiance entre le praticien et son patient.

Enfin, le suivi permet d'optimiser le résultat esthétique final. Grâce à des conseils personnalisés sur la gestion des cicatrices, la reprise des activités physiques ou la protection de la peau, le chirurgien accompagne le patient jusqu'à la stabilisation complète du résultat. Cet accompagnement global reflète le sérieux de la clinique et la volonté d'assurer un résultat durable et harmonieux.

Trouver la bonne clinique esthétique à Paris nécessite de s'appuyer sur des critères objectifs : qualifications du chirurgien, autorisation de l'établissement, sécurité des actes et qualité du suivi.

En prenant le temps de vérifier ces points essentiels, chaque patient met toutes les chances de son côté pour bénéficier d'une prise en charge fiable et de résultats naturels.

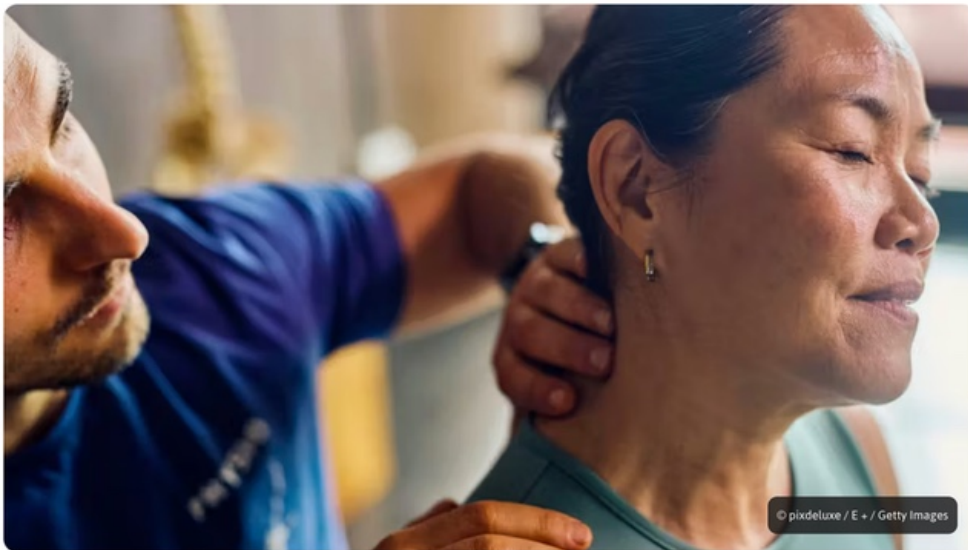
BOSSE DE BISON : D'OÙ VIENT CETTE DÉFORMATION ? COMMENT LA CORRIGER ?



21/11/2025

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)



Publié le 21 nov. 2025 par [Manon Duran](#)

En collaboration avec [Dr Nicolas Georgieu](#) (chirurgien plasticien, président de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep).)

Non, la bosse de bison n'est pas une fatalité liée à l'âge. Cette déformation du haut du dos a des causes précises, et il existe des solutions efficaces existant pour la corriger !

L'essentiel

Résumé par l'IA, validé par la Rédaction.

- La bosse de bison est un **amas de graisse localisé à la base du cou**, sans lien avec les os ou les muscles. Elle peut gêner la posture, limiter la mobilité du cou et provoquer des douleurs.
- Elle n'est pas liée au surpoids mais à **des facteurs génétiques, hormonaux ou médicamenteux**. Même une personne mince peut en avoir une !

La « bosse de bison » intrigue autant qu'elle inquiète. Cette excroissance située à la base du cou n'est ni un lipome ni une déformation de la colonne vertébrale : il s'agit d'un amas de graisse localisé, parfois gênant pour la posture et le confort quotidien. D'où vient-elle ? Faut-il s'en inquiéter ? Et surtout, comment la corriger ? On fait le point avec le **Dr Nicolas Georgieu, président de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep)**.

BOSSE DE BISON : D'OÙ VIENT CETTE DÉFORMATION ? COMMENT LA CORRIGER ?



21/11/2025

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Qu'est-ce qu'une bosse de bison ?

La bosse de bison, aussi appelée « buffalo neck » en anglais, correspond à un amas de graisse situé entre la base du cou et la septième vertèbre cervicale. Elle se présente sous la forme d'une petite excroissance arrondie à l'arrière du cou, souvent visible de profil.

« Contrairement à ce que l'on croit parfois, il ne s'agit ni d'un lipome (masse graisseuse mobile et isolée), ni d'une cyphose. La bosse de bison est une accumulation de graisse plus dense et fixe, située sous la peau. Elle ne concerne ni les muscles ni les os », précise le Dr Georgieu.

Bosse de bison : quel impact sur le dos et la nuque ?

Cette déformation est généralement bénigne, mais peut devenir gênante, tant sur le plan esthétique que sur le plan fonctionnel. Lorsqu'elle est volumineuse, elle peut limiter la mobilité du cou et provoquer des tensions au niveau du cou et du dos.

Concrètement, la bosse de bison peut :

- Gêner sur le plan esthétique et affecter la confiance en soi ;
- Limiter la mobilité du cou, notamment pour regarder vers le haut ou tendre la nuque en arrière ;
- Fatiguer les muscles du haut du dos et provoquer parfois des maux de tête ;
- Provoquer des douleurs cervicales et dorsales, souvent liées aux ajustements que le corps fait pour compenser la bosse.

Quelles conséquences pour la posture et la colonne vertébrale ?

« La bosse de bison peut pousser la personne à adopter **des postures compensatoires**, par exemple en inclinant légèrement la tête vers l'avant pour soulager la tension », prévient le Dr Georgieu. Comme indiqué ci-dessus, cette position prolongée peut générer une **fatigue musculaire** du haut du dos et du cou et des douleurs dorsales chroniques.

Pourquoi la bosse de bison fait-elle mal ?

Vous l'aurez compris, la bosse de bison **n'est pas douloureuse en elle-même**. Ce sont les compensations posturales qui peuvent entraîner des douleurs sur le long terme.

BOSSE DE BISON



BOSSE DE BISON : D'OÙ VIENT CETTE DÉFORMATION ? COMMENT LA CORRIGER ?



21/11/2025

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Cushing, troubles de la thyroïde, génétique : pourquoi a-t-on une bosse de bison ?

Plusieurs facteurs peuvent expliquer l'apparition de cette excroissance, comme nous l'explique le Dr Georgieu.

Les causes métaboliques et hormonales

Certaines maladies endocriniennes peuvent provoquer une redistribution anormale des graisses dans le corps, notamment à la base du cou :

- **le diabète**, qui peut influencer le stockage des graisses ;
- **les troubles de la thyroïde**, qui modifient le métabolisme et la répartition des graisses ;
- **le syndrome de Cushing**, lié à un excès de cortisol, responsable de dépôts graisseux spécifiques.

Certaines maladies auto-immunes peuvent aussi favoriser ce type d'accumulation localisée, comme la **polyarthrite rhumatoïde** ou le **lupus érythémateux disséminé**.

Les facteurs génétiques

La **prédisposition familiale** joue aussi un rôle important. Certaines personnes sont naturellement plus susceptibles de développer cette accumulation graisseuse localisée, indépendamment de leur poids ou de leur mode de vie.

Les effets secondaires médicamenteux

Certains traitements médicamenteux peuvent aussi entraîner une redistribution de la graisse corporelle, comme **les corticoïdes et les stéroïdes**. « Historiquement, on voyait aussi beaucoup de bosses de bison chez les patients traités pour le VIH, à cause des anciens antirétroviraux qui modifiaient la répartition de la graisse corporelle », note le chirurgien.

Le mode de vie, la posture et l'âge

Le vieillissement et certains aspects du mode de vie jouent un rôle important dans l'apparition ou la mise en évidence d'une bosse de bison.

Avec l'âge, **la tonicité musculaire du dos diminue** et la posture a tendance à s'affaïsser. Cette perte de tonus musculaire, combinée à la **sédentarité et au manque d'exercice**, peut accentuer la visibilité de cette excroissance à la base du cou, explique le Dr Georgieu.

Et de souligner : « Contrairement aux idées reçues, la bosse de bison n'est pas liée au surpoids ».

BOSSE DE BISON : D'OÙ VIENT CETTE DÉFORMATION ? COMMENT LA CORRIGER ?



21/11/2025

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Quel médecin consulter pour une bosse derrière le cou ?

Le choix du spécialiste dépend avant tout de la cause suspectée.

- En première intention, le **médecin traitant** peut réaliser un bilan clinique complet, évaluer les symptômes associés et demander les examens hormonaux nécessaires. Son rôle est aussi de guider le patient vers le spécialiste le plus adapté selon la cause suspectée.
- En cas de trouble endocrinien suspecté, l'**endocrinologue** est le spécialiste le plus indiqué. Il pourra confirmer le diagnostic grâce à des examens ciblés et proposer un traitement adapté pour réguler les hormones et limiter l'accumulation graisseuse.
- Lorsque la bosse est surtout inesthétique ou gênante, c'est au tour du **chirurgien esthétique** d'intervenir. Il évaluera les options possibles pour réduire ou corriger la bosse, en fonction de sa taille, de sa consistance et de l'état des tissus environnants.

Peut-on prévenir l'apparition d'une bosse de bison ?

Malheureusement, il n'existe **pas de mesures préventives efficaces** contre la bosse de bison : ni régime, ni exercices spécifiques ne permettent de la faire disparaître, répond le Dr Georgieu. Le rôle du **renforcement musculaire** et de la posture est plutôt préventif pour les douleurs, mais ne corrige pas la graisse localisée !

Traitement : comment enlever une bosse de bison ?

Aucune crème, aucun massage ni exercice ne peut éliminer une bosse de bison déjà formée. « C'est **une graisse figée, fibreuse et très dense**. Elle ne fond ni avec le sport, ni avec la perte de poids », insiste le Dr Goergieu.

Traitement chirurgical : lipoaspiration

Le seul traitement réellement efficace est chirurgical : les chirurgiens réalisent une liposuction ciblée, appelée **lipoaspiration**, qui permet de retirer la graisse localisée.

L'intervention est relativement courte (**environ 30 minutes**), et peut être réalisée **sous anesthésie locale ou anesthésie générale**. « La technique consiste à pratiquer de petites incisions de quelques millimètres, dans lesquelles on insère une fine canule pour aspirer la graisse en plusieurs plans, d'abord superficiels puis plus profonds », explique le chirurgien. L'objectif est d'obtenir un résultat harmonieux, **sans laisser de creux ou d'irrégularité**.

BOSSE DE BISON : D'OÙ VIENT CETTE DÉFORMATION ? COMMENT LA CORRIGER ?



21/11/2025

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Suivi et résultat post-opératoires

Les suites opératoires sont généralement simples et bien tolérées. Un pansement compressif est porté pendant 48 heures pour limiter l'œdème et favoriser la cicatrisation. Les points de suture sont retirés après 8 à 10 jours. Les douleurs sont modérées et peuvent être calmées par du paracétamol.

« Une seule intervention suffit généralement », assure le Dr Georgieu. Les récurrences sont rares, sauf si la bosse est liée à une cause hormonale non traitée. Les résultats sont visibles rapidement et durables, avec un cou visiblement plus lisse et une meilleure posture des épaules.

L'opération est-elle remboursée ?

La liposuccion de la bosse de bison est considérée comme un acte esthétique. Elle n'est donc pas prise en charge par la Sécurité sociale. Les tarifs peuvent varier selon la clinique, la région et le type d'anesthésie, mais l'intervention reste relativement rapide et peu lourde pour le patient.

La bosse de bison est avant tout un problème esthétique, parfois inconfortable, mais elle n'est pas dangereuse pour la santé. La chirurgie par lipoaspiration reste la seule solution efficace pour l'éliminer sur le long terme. « C'est un geste relativement rapide, sûr et efficace, qui permet aux patients de retrouver confort et esthétique », conclut le Dr Georgieu.

Sources

Entretien avec le Dr Nicolas Georgieu, chirurgien plasticien et président de la [Société Française des Chirugiens Esthétiques Plasticiens](#) (Sofcep).

GÉNÉRATION INJECTIONS



14/12/2025 - Mensuel

Diffusion : 14 543

Audience : 85 000

ESTHÉTIQUE

Ruée vers
les injections

P. 27

Génération injections

Botox, acide hyaluronique, greffe de cheveux... 10 % des Français ont déjà consulté ou reçu un acte de médecine cosmétique. Et les patients sont de plus en plus jeunes.

ESTHÉTIQUE

MARGAUX DE FROUVILLE

SA RÉFLEXION aura duré une année. Deborah, tout juste 40 ans, a reçu sa première injection de botox en juin. En quelques minutes, une dermatologue recommandée par des amies lui a fait une quinzaine de mini-piqûres, légèrement douloureuses, pour cibler ses ennemies numéro un : les rides du front. « Plus que l'approche de la quarantaine, c'était le reflet du miroir, avec ces marques visibles sur le haut du visage, qui me gênait, explique cette maman d'une petite fille, en reconversion professionnelle. Ce n'était pas pour paraître plus jeune, mais plutôt pour me sentir moins fatiguée, plus lumineuse. » Deborah ne regrette en rien les 500 euros dépensés : « J'ai attendu deux semaines pour voir le résultat définitif. Je me suis dit : en fait, ce n'est pas grand-chose, c'est très efficace. Je regrette même d'avoir autant tergiversé ! » Elle s'apprête à reprendre rendez-vous, car les injections sont à renouveler tous les cinq ou six mois.

Comme elle, 10 % des Français ont déjà consulté ou reçu un acte de médecine esthétique. 20 % envisageraient d'y recourir. L'Hexagone se situe très loin du trio de tête que constituent les États-Unis, le Brésil et l'Inde ; pourtant, ce sont plus de 400 000 opérations et près de 500 000 actes de médecine esthétique qui ont été rapportés par les chirurgiens plasticiens en 2024, selon la Société internationale de chirurgie plastique (Isaps). Le total réel est difficile à évaluer, car des

médecins généralistes et des dermatologues en pratiquent également. En chirurgie, l'augmentation mammaire reste l'intervention la plus pratiquée, devant la blépharoplastie, l'opération des paupières. En dehors du bloc opératoire, les injections d'acide hyaluronique, de plus en plus populaires, devancent celles de botox. C'est ce que constate le docteur Nicolas Georgieff, chirurgien plasticien et président de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (Sofcep). Il reçoit plus de 600 patientes par an pour ce motif. « Je pensais que ça allait stagner, indique-t-il, mais la médecine esthétique augmente toujours. Je vois des patients beaucoup plus âgés... et beaucoup plus jeunes qu'il y a vingt ans. »

Les demandes « préventives » émanent de personnes de 20 ou 21 ans. Ce rajeunissement de patientèle a même donné naissance au concept de « baby botox », l'injection de doses plus faibles chez des patientes jeunes. Selon l'Ordre des médecins, la moitié des patients en médecine esthétique a désormais moins de 35 ans, contre 10 % en 2010. Que reflète cette tendance ? « La société française se caractérise par un fort rejet du vieillissement, estime Jean-François Amadiou, sociologue et auteur de *La Société du paraître* (Odile Jacob). Nous sommes dans l'un des pays où la vision des seniors est la plus négative. Si autant de personnes

GÉNÉRATION INJECTIONS



14/12/2025 - Mensuel

Diffusion : 14 543

Audience : 85 000

recourent à la médecine esthétique, c'est bien que vieillir dans le monde du travail, et plus largement dans la société, n'est pas un avantage. »

« Une grande popularisation »

Victoria, elle, a commencé à 34 ans. Venue initialement consulter pour des taches sur le visage, elle a opté pour des injections de botox et d'acide hyaluronique. Cette infirmière de bloc opératoire dépense environ 1500 euros par an en médecine esthétique, avec un salaire mensuel d'environ 3000 euros. « Cela peut paraître beaucoup, mais à côté de ce que je dépensais en institut ou en crèmes anti-rides, je pense que cela s'équilibre ! » se rassure-t-elle. Le Dr Georgieu se dit à mille lieues des clichés des lèvres XXL et visages boursoufflés véhiculés par les réseaux sociaux : « On n'injecte plus du tout les visages comme avant. Fini les grosses pommettes et les sillons complètement comblés. Maintenant, c'est beaucoup plus doux, et naturel. Notre rôle n'est pas de figer les visages ni de fabriquer des clones Instagram. Parfois, c'est aussi de savoir dire non. » Avec sa casquette de président de la Sofcep, il revendique même un certain « chic français » dans les congrès internationaux : « Notre culture est loin de l'approche américaine. Là-bas, une injection de botox coûte au moins 1000 dollars et doit se voir. C'est presque un critère de réussite sociale. Chez nous, la subtilité et le naturel priment. »

Depuis quelques années, les hommes consultent davantage. La greffe de cheveux cartonne. « Pas une journée sans une nouvelle demande », explique Jonathan Fernandez, chirurgien plasticien à Nice. Son confrère Nicolas Georgieu confirme :

« La société a toujours été plus dure avec les femmes qu'avec les hommes, mais la tendance s'inverse. » Louis, 53 ans, recourt à la médecine esthétique depuis ses 40 ans. Une injection d'acide hyaluronique sur les pommettes tous les deux ans : « Ça a changé ma vie et gommé mes complexes, témoigne le maquilleur professionnel. Les injections, c'est le bal des hypocrites. Personne ne dit qu'il en fait, mais beaucoup de personnes le font ! Je le vois en m'occupant de personnalités politiques ou artistiques... »

La médecine esthétique serait-elle réservée à une élite ? Pas du tout, estime Jonathan Fernandez. « J'ai effectivement des Monégasques très fortunés, mais aussi des secrétaires administratives qui mettent de côté pendant des mois pour s'offrir une opération. Il y a une grande popularisation, ce qui est un avantage et un inconvénient. » L'inconvénient ? La tentation des offres bradées, à 150 ou 200 euros l'injection, proposées par des non-médecins, parfois dans des logements privés ou des chambres d'hôtel. Avec parfois des catastrophes : « Lèvres déformées, nécrose du nez parce que le produit a bouché un vaisseau, hématomes monstrueux, surtout sous les yeux... », énumère le Dr Georgieu. Il faut une excellente connaissance anatomique pour injecter. C'est un geste médical, pas un soin de beauté ! » Fin octobre, l'Agence du médicament (ANSM) a rappelé le danger des injections illégales, après trois nouveaux cas graves de botulisme. Les patients ont notamment présenté « des difficultés respiratoires nécessitant une hospitalisation en soins intensifs ». ■



CES REMÈDES CONTRE L'OBÉSITÉ QUI VONT CHANGER NOS VIES

L'EXPRESS

18/12/2025 - Hebdomadaire

Diffusion : 144 338

Audience : 1 158 000

RÉVOLUTION OZEMPIC

Ces remèdes contre l'obésité qui vont changer nos vies

Avancée scientifique majeure,
les médicaments GLP-1 sont en passe
de bouleverser la société et l'économie.
Pour le meilleur comme pour le pire.

PAR THOMAS MAHLER ET BÉATRICE MATTHIEU

Même l'ambassadrice historique de Weight Watchers a succombé. Après des années de régimes avortés et de yoyo corporel qui ont fait la joie des tabloïds, Oprah Winfrey a annoncé, fin 2023, qu'elle suivait un traitement, en plus d'un changement de mode de vie et d'une activité physique régulière. Depuis, l'animatrice et productrice a perdu 23 kilos. Longtemps persuadée que les gens minces avaient plus de « discipline », Oprah Winfrey explique que les GLP-1 lui ont permis de réaliser que « l'obésité est une maladie, ce n'est pas une question de volonté, mais de cerveau ». Cette année, Weight Watchers a fait faillite.

Loin de se cantonner à un phénomène hollywoodien, ces médicaments qui prennent la forme de stylos injecteurs provoquent, jour après jour, des

bouleversements majeurs. Mis sur le marché en 2017 aux États-Unis, le sémaglutide, un analogue de l'hormone GLP-1 (pour « glucagon-like peptide-1 »), est commercialisé sous le nom d'Ozempic (devenu une antonomase comme « Botox » ou « Frigidaire ») et Wegovy, tous deux appartenant au laboratoire danois Novo Nordisk. Il a été suivi par le tirzépate (Mounjaro) du laboratoire

américain Eli Lilly, qui affiche encore de meilleurs résultats. Initialement destinées aux diabétiques de type 2, ces molécules permettent, en théorie, de perdre entre 15 et 20 % de son poids.

Longtemps « prudent » sur le sujet, Jean-Michel Oppert, chef du service de nutrition de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (AP-HP), à Paris, considère désormais « qu'il s'agit d'un changement très important dans l'approche de la question du poids et de l'obésité ». Chercheur à l'université de Copenhague, Jens Juul Holst, 80 ans, fait partie des pionniers qui, dans les années 1980, se sont intéressés à ces hormones produites dans l'intestin, découvrant leur rôle d'abord sur la libération d'insuline, puis sur régulation de l'appétit. Ce nobélisable nous confie que l'obésité était alors loin d'être une priorité pour les laboratoires, d'autant que les effets indésirables liés aux GLP-1 ont longtemps été trop puissants. A tel point que même le patron de Novo Nordisk n'y croyait pas. « Aujourd'hui, l'adulte américain sur 8 en utilise. Il est rare qu'un nouveau médicament, de surcroît compliqué à prendre, connaisse un tel succès », souligne Jens Juul Holst.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) vient de recommander les GLP-1 pour lutter contre l'obésité. Alors que les études ont conclu à l'inefficacité des différents types de régimes, ces médicaments font figure de meilleur espoir pour infléchir une épidémie mondiale. En 2022, 4 Américains sur 10 étaient obèses, contre 1 sur 10 dans les années 1950. Que s'est-il passé ? Notre environnement alimentaire a été saturé d'aliments ultratransformés, tandis que nos gènes, hérités d'une période préhistorique où emmagasiner des réserves énergétiques nous permettait de survivre, n'ont pas évolué. Nos existences sont aussi plus sédentaires, et les repas cuisinés à la maison ont décliné. Symptôme de la modernité, l'obésité ne pourrait-elle être traitée que par un remède lui aussi ultramoderne ? Aux États-Unis, la courbe de l'obésité semblait irrésistible. Mais, depuis 2022, elle s'est infléchie, passant de 40 à 37 % de la population en trois ans, soit environ 7,6 millions de personnes obèses en moins. Une première depuis un demi-siècle, largement associée aux GLP-1.

La France compte 10 millions de personnes obèses, soit 18 % de la population. En dépit de l'élargissement de la



CES REMÈDES CONTRE L'OBÉSITÉ QUI VONT CHANGER NOS VIES

L'EXPRESS

18/12/2025 - Hebdomadaire

Diffusion : 144 338

Audience : 1 158 000



prescription aux généralistes et d'un prix bien moindre qu'aux Etats-Unis (300 euros par mois contre l'équivalent de 850 euros outre-Atlantique), la vague semble pour l'instant lointaine. Moins de 100 000 de nos compatriotes prennent ces médicaments, un chiffre qui contraste avec les 1,5 million d'utilisateurs au Royaume-Uni. « Nous ne sommes pas sur un modèle américain où les gens ont l'habitude de payer leurs médicaments », note le Dr Paul Frappé, président du Collège de la médecine générale. D'autant que les coupe-faim ont laissé un mauvais souvenir chez nous. « Nous avons le passif du Mediator,

spécifique à notre pays. Ce scandale reste très présent dans la tête des autorités de santé, des professionnels et du public. Mais le mécanisme d'action des GLP-1 n'a rien à voir avec les "coupe-faim" utilisés au fil des années, qui ont tous été des catastrophes. La perte de poids obtenue avec ces nouveaux médicaments est d'une amplitude inédite, comparable à celle de certaines chirurgies bariatriques, et avec un niveau de sécurité qui paraît vraiment acceptable, en sachant que des millions de personnes ont maintenant été exposées à ces molécules » souligne le Pr Jean-Michel Oppert.

Couvrant l'industrie pharmaceutique pour l'agence Reuters, Aimee Donnellan a l'habitude des effets d'annonce des laboratoires. Mais la journaliste, auteure d'*Off the Scales* (« Hors de la balance », non traduit, St. Martin's Press), compare aujourd'hui l'impact potentiel des GLP-1 à celui des... antibiotiques. « Lorsque la pénicilline est apparue, l'espérance de vie a connu un gain important d'une vingtaine d'années. Si les GLP-1 confirment vraiment leurs promesses, l'effet sera conséquent. Il y a plus de 1 milliard de personnes obèses dans le monde, et cette maladie a des conséquences dramatiques ►

CES REMÈDES CONTRE L'OBÉSITÉ QUI VONT CHANGER NOS VIES

L'EXPRESS

18/12/2025 - Hebdomadaire

Diffusion : 144 338

Audience : 1 158 000

► en matière de santé publique. Le National Health Service (NHS) estime que l'obésité peut réduire la vie d'une personne de dix ans. Mais les dernières années d'une personne obèse sont aussi susceptibles d'être marquées par des maladies cardiaques, un diabète de type 2 ou différents types de cancer. Les GLP-1 accélèrent la « médicalisation » de l'obésité, longtemps perçue comme une simple question de volonté et associée à des stigmates sociaux comme la paresse. « Le regard sur l'obésité change. Ce qui est positif, c'est que ces médicaments peuvent aider à faire reconnaître l'obésité comme une maladie chronique. Cela devient une maladie parce qu'il y a un médicament pour la traiter. Les GLP-1 font ainsi entrer l'obésité dans un modèle biomédical classique », analyse Jean-Michel Oppert.

Scientifique et médicale, la révolution des GLP-1 prend aussi une tournure sociétale, pour ne pas dire anthropologique. Depuis une dizaine d'années, ses silhouettes à la Botero aux hanches larges et généreuses, avaient enfin trouvé une place – certes minoritaire – sur les plateaux de télévision, les campagnes de publicité, défilant crânement sur les tapis rouges. Une vague « *body positive* » lancée par le mannequin Tess Holliday en 2013 avec sa campagne « #effyourbeautystandards » – littéralement « va te faire voir avec tes standards de beauté ». Opportunément, l'industrie de la mode l'avait récupérée et certaines marques s'en étaient servies pour redorer leur image et surfer sur la vague de la diversité. Sauf que depuis deux ans, alors que les stars américaines affichent leur corps aminci, le retour en arrière est spectaculaire. Lors des derniers Golden Globes, la maîtresse de cérémonie, l'humoriste Nikki Glaser, a entamé son discours par un « Bienvenue à cette 82^e édition des Golden Globes, la plus grande soirée Ozempic », devant un parterre de people hilares. « En réalité, le culte de la minceur n'a jamais vraiment disparu. L'environnement numérique, notamment, semble aujourd'hui plus hostile aux personnes grasses, alors que les algorithmes de recommandations des plateformes, qui personnalisent les flux du fil d'actualité, tendent à favoriser les contenus sensationnalistes et viraux qui polarisent au détriment des contenus harmonieux, comme le *body positive* », déplore la sociologue Hélène Bourdelle, maître de conférences à l'université Sorbonne-Paris-Nord.

« Est-ce que, nous, les gros, allons devenir une espèce rare ? » s'agace Virginie Grossat. Cette influenceuse grande taille, très populaire sur TikTok, raconte le retour de la grossophobie, les injures de plus en plus virulentes sur les réseaux sociaux... Et la réalité des contrats publicitaires qui s'étiolent. Egérie depuis plusieurs années de la marque britannique Pretty Little Thing, elle a vu son contrat brutalement interrompu il y a quelques mois. Motif invoqué ? L'enseigne a finalement décidé de ne plus commercialiser de vêtements au-delà de la taille 56. Lors de la dernière Fashion Week de Paris, on a dénombré à peine 22 mannequins grande taille sur les podiums, deux fois moins qu'en 2023.

Sur Instagram ou TikTok, les filtres « *chubby* » (potelé) et « *skinny* » (maigre) font un carton. Dans les deux cas, il s'agit d'encourager la perte de poids. Le premier donne l'image de ce qu'on ne voudrait pas devenir, le second, celle de ce que l'on rêve d'incarner. Si les médecins louent la révolution des GLP-1, ils mettent aussi en garde contre les fantasmes de la société du « tous minces ». « On observe le retour en force d'un besoin de contrôle de son corps. Un corps que l'on doit maîtriser, sculpter et afficher comme un trophée. Mais, pour ceux qui ne parviendront pas à sortir de l'obésité ou du surpoids, la stigmatisation et l'accusation de mollesse psychique leur reviendront en boomerang », s'inquiète Philippe Cornet, professeur émérite à la Sorbonne.

Sur le plan économique, une course contre la montre a débuté. Celle, d'abord, des géants de l'agroalimentaire, percutés dans leur modèle par une innovation qu'ils n'avaient pas anticipée. C'est un peu Big Food contre Big Pharma, les premiers obligés de s'adapter à vitesse grand V à la révolution provoquée par les seconds. Car les GLP-1 ne limitent pas seulement la quantité de nourriture avalée par les patients, ils agissent sur leur goût, les détournant des aliments les plus gras, sucrés ou ultra-transformés. Aux États-Unis, où les pizzas

sont larges comme des soucoupes volantes, la bascule est déjà perceptible. Une étude de l'université Cornell révèle ainsi que les personnes sous GLP-1 réduisent de 6 % leurs dépenses alimentaires dans les six mois suivant le début du traitement, la baisse étant encore plus marquée pour les produits de snacking (-11 %). Quant aux passages sur les banquettes des fast-foods, ils chutent de 9 %. En juin, le cabinet d'analyses financières Redburn Atlantic a ainsi déconseillé l'achat d'actions McDonald's, affirmant que l'entreprise pourrait perdre à terme près de 28 millions de clients, soit une chute de revenus de 482 millions de dollars par an. Dans la foulée, le titre McDo dévissait à Wall Street.

Face à la menace, certains préfèrent temporiser. « Sincèrement, je ne vois pas en quoi nous sommes concernés. Cela fait des années que nous essayons de réduire la teneur en sucre de nos bonbons », répond le président français d'un leader mondial de la confiserie. D'autres préfèrent surfer sur la vague en lançant des gammes adaptées à ces « nouveaux » consommateurs. Le graal ? Les produits hyperprotéinés. « Le principal risque pour les patients sous sémaglutide, c'est la perte massive de masse musculaire », explique Whitney Evans, directrice nutrition et affaires scientifiques du groupe Danone aux États-Unis. Le champion tricolore a ainsi lancé, en août, aux États-Unis Oikos Fusion, une petite fiole de yaourt hyperprotéiné. Bel, l'autre champion français des produits laitiers, a, lui, commercialisé une nouvelle version enrichie du célèbre Babybel, avec 20 % de protéines en plus que la recette originale. Quant aux petites portions de Boursin, les ventes se sont envolées de 30 % cette année. Dans les restaurants, les chefs voient débouler une clientèle aux nouvelles exigences. Menus demi-portion, menus spécial protéines fleurissent sur les cartes. « Moi, j'ai surtout constaté une baisse de près de 6 % de la consommation d'alcool en l'espace d'un

Une étude révèle que les personnes sous GLP-1 réduisent de 6 % leurs dépenses alimentaires dans les six mois suivant le début du traitement

CES REMÈDES CONTRE L'OBÉSITÉ QUI VONT CHANGER NOS VIES

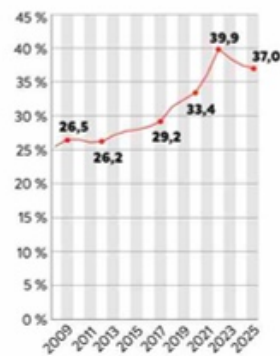
L'EXPRESS

18/12/2025 - Hebdomadaire

Diffusion : 144 338

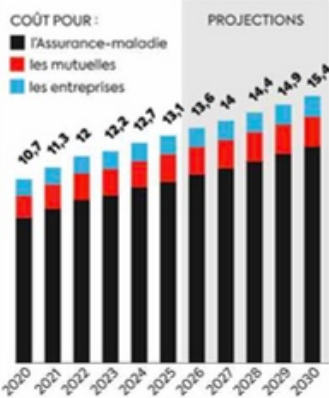
Audience : 1 158 000

La maladie ne progresse plus aux Etats-Unis
Taux d'obésité dans la population (en %)



SOURCE : ASTÈRES

La facture explose en France
Coût de l'obésité, en milliards d'euros



SOURCE : ASTÈRES

an », pointe Mark Barak, à la tête d'une chaîne de six restaurants italiens branchés à New York.

Dans l'habillement aussi, on suit de très près les bouleversements en cours. Car c'est toute la gamme des tailles et donc la gestion des stocks qu'il faut calquer au plus près de la demande. Une étape indispensable dans l'univers de la *fast fashion* ou les marges sont aussi maigres qu'une rondelle de concombre. Impact Analytics, un cabinet d'études américain, a passé au peigne fin les ventes des enseignes de vêtements du quartier huppé new-yorkais de l'Upper East Side, là où la révolution Ozempic a débuté. En deux ans, la part des tailles M, L et XL a diminué, tandis que celle de la taille S a progressé de 26 à 31 %. Conséquence : le marché de l'occasion est noyé sous les pièces de grande taille. « Surtout, on observe une sorte de *revenge shopping* ». En plus de la nécessité de devoir renouveler sa garde-robe, les patients sous GLP-1 ont aussi plaisir à s'offrir des vêtements qu'ils n'auraient jamais osé porter avant », observe Prashant Agrawal, directeur d'Impact Analytics. Certaines marques de luxe, comme Ralph Lauren, en profitent déjà.

Dans les cosmétiques et la beauté, ce sont les crèmes raffermissantes spécial GLP-1 qui apparaissent sur le marché. C'est qu'il faut bien repulper les corps amaigris, notamment les visages émaciés,

rebaptisés « *Ozempic faces* ». Les carnets de rendez-vous des chirurgiens esthétiques sont ainsi pleins à craquer. « Nous savons que lorsque vous perdez de 20 à 25 % de votre poids en un espace de temps aussi court, la peau n'a pas le temps de s'adapter, ce qui pose un problème de relâchement au niveau des bras, du ventre, des cuisses et du visage. Certains patients devront passer plusieurs fois par la chirurgie », prévient Nicolas Georgieu, président de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens.

Jens Juul Holst, un des « pères » des GLP-1, ne s'alarme pas des dérives potentielles de sa découverte. « Si des personnes vraiment mécontentes de leur poids corporel souhaitent de l'aide, qui sommes-nous pour dire qu'elles ne devraient pas en bénéficier ? » Mais, pour le chercheur danois, deux choses sont prioritaires pour que les GLP-1 concrétisent leurs promesses sur le plan médical. D'abord, « régler le problème de disponibilité et de coût de ces médicaments ». Le fait que les brevets des grands laboratoires vont tomber dans le domaine public – entre 2026 et 2032 en fonction des pays – va permettre la production de génériques. Ensuite, il s'agit d'« améliorer la durée pendant laquelle les personnes suivent ce traitement, car seuls 40 % des patients prennent encore le médicament après un an » (voir page 25). Cela passera selon le scientifique par une réduction des

effets secondaires (nausées, diarrhées...), mais aussi par plus de données prouvant que ces GLP-1 permettent réellement de vivre plus longtemps.

Les progrès devraient être accélérés par l'intense compétition entre laboratoires. Pour combler leur retard face aux leaders Eli Lilly et Novo Nordisk, les géants de la pharma investissent des milliards dans la recherche ou le rachat de start-up innovantes. Pfizer a récemment mis sur la table 10 milliards de dollars pour rattraper au nez et à la barbe de Novo Nordisk la biotech Metsera, spécialiste des traitements contre l'obésité. « Il n'y a pas une aire thérapeutique où il y a autant de brevets dans les tuyaux des laboratoires », pointe Fabrice Delaye, auteur d'*Ozempic, la révolution de l'obésité* (Odile Jacob). Car les GLP-1 pourraient aussi aider aux traitements d'autres pathologies. Si les essais de Novo Nordisk sur Alzheimer ne sont, pour l'heure, pas probants, d'autres sont en cours sur le contrôle des addictions ou les neuro-inflammations. « Nous avons huit médicaments en phase 3 de test actuellement », confie Emmanuel Disse, chef de service au CHU de Lyon-Sud et coordinateur du réseau Force sur la recherche scientifique sur l'obésité. Novo Nordisk s'apprête à mettre sur le marché dès l'année prochaine un comprimé à avaler quotidiennement en lieu et place de l'injection. Eli Lilly vient d'annoncer que son produit de nouvelle génération, le retatrutide, avait, en phase 3, permis à des patients de perdre jusqu'à 28,7 % de leur poids.

En attendant que les prix baissent, les GLP-1 ont tout d'un casse-tête pour les pouvoirs publics. D'un côté, l'ouverture à un large remboursement coûterait cher, très cher aux systèmes de santé (voir page 24). De l'autre, les fabricants de GLP-1 mettent en avant les économies qui pourraient être réalisées. En France, le cabinet Astarès a chiffré, pour le compte de Novo Nordisk, le coût de cette maladie chronique et de ses complications à 12,7 milliards en 2024. Jan Hatzius, économiste en chef de Goldman Sachs, prévoit que si 60 millions d'Américains prennent ces médicaments, d'ici à 2028, le PIB des États-Unis augmenterait de 1 %. Une chose est sûre : comme l'a prédit le magazine *The Economist*, ces traitements seront incontournables en 2026. Comme l'IA, les GLP-1 vont être de plus en plus présents dans nos vies, pour le meilleur et, parfois, pour le pire. ★

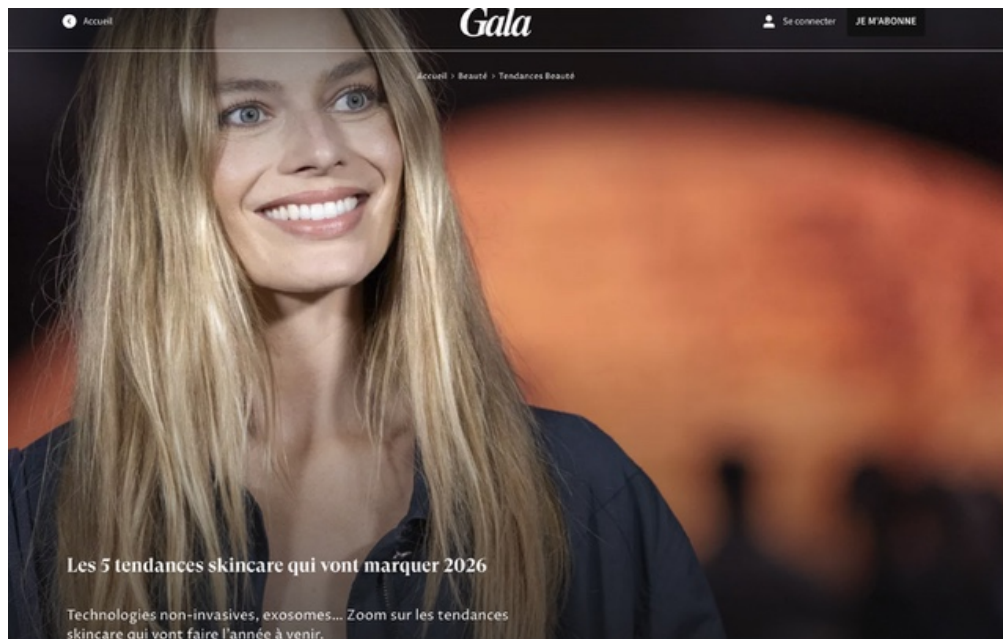
LES 5 TENDANCES SKINCARE QUI VONT MARQUER 2026



31/12/2025

Visiteurs uniques par mois : 7 728 790

[Lien ICI](#)



Margot Robbie – Les 5 tendances skincare qui vont marquer 2026 OLIVIER BORDE / BESTIMAGE

La science n'a de cesse de faire évoluer les soins de la peau. Une efficacité qui attire les consommateurs en quête de longévité et de réjuvenation cutanée. En 2026, l'essor des cosmétiques aux exosomes, le développement des appareils de beauté et les interventions de médecine esthétique plus naturelles auront le vent en poupe. Panorama des tendances skincare qui seront les plus populaires en 2026.

Les technologies non-invasives

Selon une étude récente*, près de 78% des personnes de plus de 35 ans recherchent des solutions non-invasives pour améliorer l'apparence de la peau. Des techniques qui permettent de traiter diverses problématiques liées au vieillissement cutané sans recourir à des interventions lourdes. Parmi les traitements non-invasifs, on relève les ultrasons focalisés (HIFU) et les radiofréquences utilisées pour lifter la peau, la cryolipolyse qui permet d'éliminer les graisses, les traitements par LED ou lumineothérapie qui améliorent la texture de la peau, les lasers fractionnés ou la lumière pulsée qui traitent de nombreuses problématiques liées au vieillissement cutané telles que les rides et les taches pigmentaires, le microneedling qui active la régénération cellulaire... Des procédures de pointes subtiles, utilisées seules ou combinées, qui ne nécessitent ni anesthésie, ni hospitalisation, et qui constituent une solution incontournable pour le futur de la médecine esthétique.

Les 5 tendances skincare qui vont marquer 2026

Gala

31/12/2025

Visiteurs uniques par mois : 7 728 790

[Lien ICI](#)



L'essor des exosomes

Les exosomes sont considérées comme une avancée majeure. Ces microvésicules naturellement sécrétées jouent un rôle essentiel dans la communication cellulaire. D'abord explorés en médecine régénérative, en neurologie ou encore en oncologie, ils séduisent désormais l'univers de la cosmétique. Véritables messagers biologiques, ils transportent des protéines, des lipides, des ARN et d'autres molécules essentielles d'une cellule à une autre. Ils stimulent ainsi les mécanismes naturels de régénération cellulaire, réparent les tissus et réduisent les signes du vieillissement. Leurs propriétés régénérantes et anti-inflammatoires offrent des perspectives innovantes majeures. Aujourd'hui, une nouvelle génération de soins cosmétiques puise dans la science des exosomes.

Les 5 tendances skincare qui vont marquer 2026



31/12/2025

Visiteurs uniques par mois : 7 728 790

[Lien ICI](#)

Des injections naturelles

En 2025, la chirurgie esthétique est marquée par des interventions plus personnalisées, plus naturelles, qui privilégie des résultats subtils et raffinés. Parmi les principales innovations, on compte les nouvelles générations d'acide hyaluronique et de toxine botulique avec des formulations plus durables, plus précises et plus sécurisées pour un rendu plus harmonieux, rapporte le Dr Bérengère Chignon-Sicard, chirurgien esthétique à Nice qui travaille à la Commission vigilance de la Société Française des Chirugiens Esthétiques et Plasticiens (SOFCEP). Les injections dominent incontestablement le marché de l'esthétique médicale. Elles représentent 46% du marché mondial avec une augmentation de 7% en 2025. La demande pour le naturel explose avec une augmentation de plus de 15% par an : fini les visages figés, les patients veulent de la fraîcheur, de l'harmonie et surtout du naturel, explique-t-elle.

Des appareils beauté high-tech à la maison

La demande pour des produits alliant technologie, santé, beauté et performance ne cesse d'augmenter. La beauty tech constitue l'une des tendances les plus émergentes du secteur de la cosmétique. Aujourd'hui, de nombreuses innovations sont disponibles pour des traitements à domicile. En tête, les masques LED nouvelle génération plébiscités par les stars d'Hollywood et leurs maquilleurs, mais aussi, la lumineothérapie, les appareils de massage, les balances et capteurs connectés... Des produits fiables et innovants, simples d'usage et accessibles à tous. La beauté augmentée s'inscrit ainsi dans une nouvelle génération de solutions cosmétiques, qui fera la beauté de demain.

Une routine minimale

Une petite révolution s'opère en matière de soin de la peau. Si la Gen Z privilégie une routine skincare complète avec en moyenne 7,8 produits utilisés régulièrement**, certaines consommatrices averties connaissent le phénomène de la « cosmétique fatigue » et choisissent de se tourner davantage vers une quête de simplicité et d'excellence. Exit les routines à rallonge portées par la K beauty, la tendance du skinimalisme français favorise un retour à l'essentiel avec minimum de gestes pour sublimer visage, corps et cheveux. Interrogée par nos confrères de 20 minutes, la dermatologue Nina Roos confirme que, hormis le nettoyant, la crème hydratante et la crème solaire, les autres produits tels que le contour de l'œil, les lotions, les sérums ne sont qu'optionnels. Un phénomène qui a pour conséquence une demande croissante pour des produits à haute efficacité et intervention minimale, offrant à la fois des résultats immédiats et des bienfaits à long terme.

Sources

Étude publiée dans le Journal of Cosmetic Dermatology*

Étude sur les habitudes et les attentes de la Gen Z en matière de Skincare et Haircare réalisée par Appinio, spécialiste des études de marché et enquêtes d'opinion en collaboration avec Superga Beauty. **

2026

JANVIER À JUILLET

Sofcep

Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens

SANTÉ - LE BOTOX SE PIQUE DE SOIGNER LE VAGINISME



10/01/2026

Diffusion : 36 523 - Audience : 1 025 000

Visiteurs uniques par mois : 7 640 415

[Lien ICI](#)

FRANCE

Santé Le botox se pique de soigner le vaginisme

Injectée par des chirurgiens plasticiens, la toxine botulique peut aider à déridier le périnée de femmes pour qui la pénétration est douloureuse ou impossible. Encore confidentielle et non remboursée, la pratique reste un dernier recours, après la rééducation et les thérapies comportementales.

Par
ROZENN LE SAINT

En plus de faire disparaître les pattes d'oie autour des yeux, le botox permet un relâchement des muscles susceptible de déridier... le périnée. Safya, 25 ans, avait tout essayé avant la toxine botulique, la substance active souvent désignée sous le nom de marque botox. La jeune femme avait multiplié les rendez-vous chez une sage-femme, consulté des gynécologues. Elle avait méticuleusement réalisé des exercices de rééducation vaginale à l'aide de dilateurs, des sortes de bougies de différentes tailles destinées à dé-

tendre le périnée, ce muscle puissant que les femmes contractent quand elles se retiennent d'uriner. Et pourtant, au moment d'une pénétration, ce même réflexe peut devenir un verrou.

Lorsque les femmes le contractent involontairement et que toute pénétration s'en trouve empêchée, on parle de vaginisme. «Entre 5 et 17% des femmes en souffrent, selon les études et le degré. Il peut être total, avec une impossibilité d'insérer quoi que ce soit, même un doigt ou un tampon : cela fait comme un mur à l'entrée du vagin, décrit la sexologue Diane Deswarte. Il peut aussi être partiel, ou situationnel,

en présence d'un pénis notamment.»

Pour les concernées, le parcours de soins est souvent long, tâtonnant, et parfois humiliant.

C'est «grâce à une injection de botox» que la vie de Safya a changé. «J'ai vécu ma première pénétration en avril 2025, au bout de cinq ans d'acharnement après le début de ma vie sexuelle», confie-t-elle. Même si la pratique demeure confidentielle en France, sa gynécologue avait entendu parler de cette solution de dernier recours pour soigner le vaginisme.

«SOUVENT, L'INJECTION PROVOQUE UN DÉCLIC»

SANTÉ - LE BOTOX SE PIQUE DE SOIGNER LE VAGINISME



10/01/2026

Diffusion : 36 523 - Audience : 1 025 000

Visiteurs uniques par mois : 7 640 415

[Lien ICI](#)

Safya a été adressée à Flore Delaunay, spécialiste en chirurgie plastique reconstructrice qui utilise cette technique depuis quatre ans au centre hospitalier du Belvédère, à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen (Seine-Maritime). A la différence des médecins purement esthétiques, les praticiens comme elle remodelent des parties du corps lésées par des maladies ou des traumatismes. «Le botox détend le muscle, expose la docteure. Même si le cerveau essaie de le contracter, il n'y arrive plus. Il comprend alors que la pénétration est possible et bénéfique. Souvent, cela provoque un déclic.»

C'est ce qu'il s'est passé pour Safya, qui a préféré une anesthésie générale, plutôt que locale, pour l'injection. Avec son compagnon, elle pratiquait une sexualité sans pénétration mais cela ne la satisfaisait pas. «J'étais très frustrée de ne pas prendre tout le plaisir que j'aurais pu et de ne pas en donner. Une semaine après l'injection de botox, mon premier rapport s'est super bien passé, c'était comme si j'avais un nouveau corps, c'était naturel. Je pense que mon cerveau associe maintenant la pénétration au plaisir. Ça a changé ma féminité. J'avais très envie de partager ça avec mon conjoint», raconte la jeune femme qui s'inquiétait jusqu'ici de ne pas pouvoir avoir d'enfants.

Safya souffrait d'un vaginisme dit primaire, présent depuis le début de sa vie sexuelle. «Le plus souvent, je reçois des jeunes femmes musulmanes, juives ou catholiques très pratiquantes qui ont connu une éducation valorisant particulièrement la virginité, affirme la médecin strasbourgeoise Odile Bagot, formée à la gynécologie psychosomatique. Le couple s'aime, a du désir, mais leur nuit de noces n'a pas permis de pénétration, et le conjoint souhaite que sa femme ne

souffre pas, prenne du plaisir. Cela devient problématique quand ils veulent un enfant.» Religion ou pas, le trouble est généralement lié à un milieu familial strict, où le sexe est tabou.

«Le vaginisme a une partie psychologique, qui relève de mécanismes psychiques de l'ordre de la phobie de la pénétration, et une partie somatique qui s'exprime par un blocage très fort dans le corps», détaille cette gynécologue qui pratique la rééducation. Dans son cabinet, les séances démarrent systématiquement par un dessin de l'anatomie féminine, territoire parfois totalement inconnu. Vient ensuite des rendez-vous destinés à la prise de conscience du périnée, de la possibilité de le relâcher via des exercices de respiration, notamment. Odile Bagot, qui assure qu'en une dizaine de consultations, la majorité de ses patientes parviennent à avoir des rapports sans douleur, n'a jamais envisagé l'option botox.

Concernant les preuves d'efficacité de la toxine botulique, les quelques études scientifiques menées sur de petits effectifs et publiées dans les années 2000 font état d'une amélioration ou de la possibilité d'un rapport avec pénétration dans plus de trois quarts des cas à la suite d'une injection. Les données restant toutefois limitées, la rééducation périnéale et les thérapies comportementales demeurent les traitements de référence. D'autant plus si le vaginisme est «secondaire», c'est-à-dire s'il survient après un traumatisme, viol ou accouchement douloureux.

L'injection est présentée par les praticiens membres de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens comme une option de deuxième intention, dans les cas où le suivi auprès de professionnels de santé formés à la rééducation périnéale n'a pas fonctionné. Elle n'est en tout cas pas remboursée par l'Assurance maladie, qui ne reconnaît pas sa visée thérapeutique dans ce

cadre. La Haute Autorité de santé n'a, à ce jour, publié aucune recommandation spécifique sur le vaginisme.

«IL FAUT AVOIR RÉALISÉ TOUT UN TRAVAIL AVANT»

Alors la prise en charge s'improvise sur le terrain. Des sexologues spécialistes des douleurs au niveau de la vulve organisent un suivi pluridisciplinaire. «Nous réalisons un travail d'introspection pour comprendre ce qui peut provoquer le vaginisme, dit par exemple Emma Puech-Hélin. Cela peut être en lien avec une agression sexuelle, des violences, mais aussi un rapport au corps particulier, dans le contrôle, parfois lié à des troubles alimentaires. Nous mettons en place un accompagnement sur mesure, psycho-émotionnel et, en complément, physique, avec des gynécologues, sages-femmes, kinésithérapeutes ou ostéopathes qui travaillent sur le musculaire.»

Elle-même est devenue sexologue après des études de pharmacie. Un double parcours qui lui offre une parfaite connaissance des propriétés d'insensibilisation de la toxine botulique mais aussi la capacité de nuancer le pouvoir de cette arme ultime de l'arsenal thérapeutique. «Le botox peut être un élément qui donne confiance pour s'approprier son corps mais il faut avoir réalisé tout un travail auparavant. Il ne doit pas rendre pénétrable à tout prix. Si une personne n'a pas réglé son traumatisme et veut seulement offrir la pénétration à son partenaire, on est dans une perpétuation du devoir conjugal, il faut faire très attention.»

Après des années d'errance médicale et de consultations chez des gynécologues tous plus maladroits les uns que les autres, une trentenaire, qui ne souhaite pas donner son prénom, a envisagé le botox pour vaincre son vaginisme. Elle a alors toqué à la porte du cabinet parisien de la chirurgienne plasticienne Elisa Pe-

SANTÉ - LE BOTOX SE PIQUE DE SOIGNER LE VAGINISME



10/01/2026

Diffusion : 36 523 - Audience : 1 025 000

Visiteurs uniques par mois : 7 640 415

[Lien ICI](#)

corelli. «Il arrive que les médecins généralistes ou gynécologues minimisent, voire aggravent le vaginisme, par méconnaissance. Une patiente m'a raconté qu'après avoir expliqué son problème à son gynécologue, il l'a pénétrée avec la main et lui a dit : "Vous n'êtes plus vierge, c'est réglé", s'alarme la spécialiste. Elle soutient que les femmes sur qui elle a pratiqué une injection de botox sont satisfaites et qu'une seule suffit à lever le blocage psychologique, même si l'effet du produit ne dure pas plus de six mois. Mais elle n'en réalise pas sans prise en charge au préalable par un psychologue ou un professionnel de santé, selon le passé.

«J'ai compris avec la Dr Pecorelli que mon premier rapport sexuel vécu à l'âge de 16 ans était un viol en réalité, même si je ne le percevais pas comme tel. Ça ne passait pas et le gars a tenté de forcer le truc. Elle m'a dit d'aller voir un psychologue. J'ai pris rendez-vous et on verra ensuite pour le botox», témoigne cette Parisienne qui souffre de vaginisme depuis quinze ans.

Avant de trouver cette praticienne, elle s'est cassé le nez à la grille de l'immeuble parisien cossu où exerce une autre chirurgienne esthétique, une des premières en France à avoir pratiqué les injections de botox dans ce cadre il y a vingt ans. La spécialiste du bistouri lui a dit qu'elle lui retirerait chirurgicalement l'hymen s'il était encore présent, en lui facturant aussi cet acte, alors que ce n'est pas une

pratique reconnue par la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens pour venir en aide aux femmes qui souffrent de vaginisme.

Interrogée par Libération, la chirurgienne défend sa méthode : «L'hyménotomie n'est pas interdite, je la propose et souvent cela soulage ces femmes.» En moyenne, elle demande 2500 euros en tout, pour les consultations et l'injection de botox, en raison de frais liés au produit et à l'anesthésie pratiquée dans une clinique. D'autres professionnels de santé présentent, eux, plutôt une facture autour de 400 à 500 euros.

MÉNOPAUSE ET ACIDE HYALURONIQUE

Parfois, ce n'est pas le muscle, mais les muqueuses, que les praticiens tentent de soulager. Une autre molécule gommeuse de rides, particulièrement prisée des influenceuses à la bouche surplumée, a rejoint l'arsenal thérapeutique pour ses qualités cachées. L'injection au niveau de la vulve d'acide hyaluronique coûte entre 300 et 500 euros en général et elle n'est pas non plus remboursée par la Sécurité sociale dans ce cadre. «L'acide hyaluronique est utile pour donner davantage de volume aux grandes lèvres de la vulve qui s'atrophient parfois avec le vieillissement, ce qui peut être très inconfortable au quotidien, illustre la chirurgienne Flore Delaunay. C'est comme si on s'asseyait sans coussin.»

Par ailleurs, «comme il est très hy-

dratant, il peut aider en cas de sécheresse vaginale pour les femmes ménopausées ou qui ont vécu des traitements lourds comme la radiothérapie après un cancer. Mais les chirurgiens sont des mécaniciens. Avant de l'envisager, il existe des gestes et adaptations à essayer, ne serait-ce que l'usage du lubrifiant, en premier choix, qui peut permettre de dépasser l'inconfort, voire les douleurs du rapport. Il faut recourir à l'injection seulement si la gêne persiste», considère la sexologue Emma Puech-Hélin, diplômée en pharmacie. La solution est une option parmi d'autres à considérer, comme celle du traitement hormonal dans certains cas. La Haute Autorité de santé a annoncé des recommandations sur la prise en charge de la ménopause pour la fin 2026, début 2027.

Si ces injections représentent une avancée médicale qui aide certaines femmes, les parcours se fragmentent, faute de recommandations claires des autorités de santé, avec parfois des ardoises salées : ici une kiné, là une sexologue, une sage-femme ou une gynécologue, plus loin une injection à plusieurs milliers d'euros. Entre le risque de l'erreur et la loi du marché, les patientes avancent à tâtons ; les plus chanceuses trouvent sur leur route un allié thérapeutique, et le corps, enfin, lâche prise. ◆

LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE GAGNE LE COEUR DES FRANÇAIS



28/01/2026

Audience : 752 000 téléspectateurs

[LIEN ICI](#)

BFMTV
12:47 DIRECT

Médecine esthétique
Corps

40%

des Français y ont déjà eu recours ou l'envisagent

Sondage étude NORSTAT

Midi Santé

LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE GAGNE LE CŒUR DES FRANÇAIS

40% des Français ont déjà eu recours ou envisagent de faire de la chirurgie esthétique par BFMTV

LA REVANCHE DES GRANDS NEZ

ELLE

29/01/2026 - Hebdomadaire

Diffusion : 197 739 - Audience : 1 210 000

Visiteurs uniques par mois : 4 465 779

[Lien ICI](#)



LA REVANCHE DES GRANDS NEZ

Aigülin, busqué, comard, épaté... Contre la dictature du petit nez retroussé, des femmes affichent fièrement leur profil sur les réseaux sociaux.

PAR ANNE CHIROL

ON NE COMPTE PLUS LES INJUNCTIONS en forme de challenges imposées au corps féminin. Dernier en date, le #knucklestone, apparu à la fin de 2025. Le principe ? Placer son nez dans le creux formé par la jointure, poing fermé, entre l'index et le majeur pour en vérifier les proportions (voir photo page 78). En réponse à cette tendance sans aucune origine scientifique, des tiktokeuses au nez présumé « atypique » filment leur visage de face, puis de profil, pour montrer que les petits nez fins sont loin d'être la norme. Après être tombée sur la vidéo d'une femme se filant ainsi, la créatrice de contenus perpignaise Laura ●●●

LA REVANCHE DES GRANDS NEZ

ELLE

29/01/2026 - Hebdomadaire
 Diffusion : 197 739 - Audience : 1 210 000
 Visiteurs uniques par mois : 4 465 779
[Lien ICI](#)



●●● Zakowski a voulu aussi mettre en scène, devant ses 12 000 abonnés sur TikTok, ce nez busqué qu'elle a longtemps eu. « J'ai eu envie qu'on me voie comme je regardais cette fille », confie la secrétaire médicale, bercée par les réseaux et la télé-réalité, qui a toujours trouvé son nez « bossu, un peu crochu ». « J'ai reçu tant de commentaires bienveillants [vidéo likée plus de 50 000 fois, ndr] que je me suis dit que je me faisais tout un patacoque pour rien du tout », relativise la trentenaire.

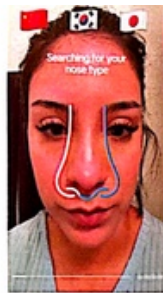
Il suffit de se référer aux hashtags #nose et #sideprofile (plus de 2,6 millions de vidéos cumulées sur TikTok) pour réaliser l'ampleur d'un phénomène pourtant loin d'être nouveau. En 2018, époque où le mouvement « body positive » avait le vent en poupe, la journaliste britannique Radhika Sanghani lançait le hashtag #SideProfileSelfie sur Twitter pour pousser les femmes à accepter leur appendice nasal, en postant leur visage de profil. Le mouvement prendra, puis retombera aussi vite. Depuis, cet élan de révolte a largement été balayé par le retour des injonctions physiques. Preuve en est avec l'apparition, après la pandémie, de la figure de la « clean girl », cette femme à la peau claire, mince, à l'esthétique soignée, qui a contribué à consoler ses semblables sur les réseaux. En réaction à cet archétype conservateur, la « messy girl » a émergé, « en posture fière, assumant ses défauts... Même si elle n'est pas tout à fait en paix avec elle-même, elle essaie d'apprivoiser sa singularité », note Vincent Grégoire, directeur du bureau de tendances Nelly-Rodi. Pour l'expert, revendiquer un nez « atypique » relève d'un phénomène de contre-pouvoir, une manière pour les classes plus populaires de s'opposer aux diktats de la chirurgie esthétique induits par les célébrités.

Dans les sphères où l'image prime, le nez féminin reste ainsi très scruté, comme le rapporte la comédienne Marie Dolmier. Si la trentenaire semble épouser à merveille les standards dominants, son milieu lui a fait sentir dès le début de sa carrière qu'elle sentirait être plus « jolie » et décrocher plus de rôles si elle envisageait une rhinoplastie. Aujourd'hui encore, « durant les quinze à vingt

“J'adore mon nez, c'est mon identité ! Je ne veux pas avoir la tête que l'on voit partout sur les réseaux.”

MARIE DOLMIER, COMÉDIENNE

castings que je passe chaque année, j'ai le droit à trois ou quatre commentaires sur mon nez, dont la particularité est d'avoir une petite boule ronde au bout », confie celle que ses camarades d'école appelaient « Rudolph le renne », en référence au dessin animé. « Un comédien avec un gros nez est “une guele”, une comédienne, “une femme qui ne répond pas aux critères de beauté” », assène-t-elle. Un jour, elle finit par céder aux sirènes du secteur et demande à un chirurgien de « tout refaire ». « Heureusement, il m'a envoyée chez un psy et m'a expliqué concrètement l'opération. Maintenant, j'adore mon nez, c'est la Parisienne,



SUR LES RÉSEAUX, DES FEMMES SE QUESTIONNENT SUR LEUR NEZ PRÉSUMÉ « ATYPIQUE ».

LE CHALLENGE DU #NOUCLISTORNOSE



c'est mon identité. Je ne veux pas avoir la tête que l'on voit partout sur les réseaux. » De fait, avoir un beau nez incombe surtout aux femmes. Dans le cabinet de la docteure Sylvie Paignonec, chirurgienne plasticienne membre de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens, les hommes ne comptent que pour 20 à 25 % des demandes de rhinoplastie.

« Ils consultent davantage pour des problèmes d'ordre fonctionnel. Alors que les femmes y ont majoritairement recours pour améliorer l'esthétique », observe-t-elle.



NEZ CÉLÈBRES...
 1. ELIZABETH TAYLOR DANS « CLÉOPÂTRE » EN 1963
 2. BARBRA STREISAND EN 1965
 3. CAMILLE COTTIN EN 2025
 4. JULIETTE ARMANET EN 2025
 5. SARAH JESSICA PARKER EN 2024

“Plutôt que de claquer 12 000 euros pour un nez, on devrait faire comme les hommes, et investir cet argent dans un apport !”

SORAYA RHAZEL, PRODUCTRICE ET DIRECTRICE DE CASTING

Maintes fois, Soraya Rhazel a elle aussi pensé à passer sur la table d'opération pour se débarrasser de ce nez aquilin, objet d'un nombre incalculable de sobriquets. « On m'appelait “Carla le calamar”, comme le personnage du dessin animé “Bob l'éponge” : gros front, grand nez et, en plus, je faisais de la clarinette », éclate de rire la productrice, qui aujourd'hui a écarté tout recours à la rhinoplastie. « Plutôt que de claquer 12 000 euros pour un nez,

avec tous les risques que ça comporte, on devrait faire comme les hommes, qui ne se posent pas la question, et investir cet argent dans un apport ! » À l'image de Laura Zakowski qui, après le décès de son père, a réussi à apprécier cet appendice qu'elle tenait de lui, Soraya Rhazel assume le sien comme une manière de rendre hommage à son héritage culturel et familial : numide, kabyle, algérien. Devenue directrice de casting, cette ex-vivex – nom désignant une figurante sexy dans les clips de rap – tente d'imposer une révolution dans le secteur en rendant les standards de beauté qui y ont cours plus inclusifs. Dans son livre « Vixen, les égéries oubliées du rap » (éd. Denoël), elle s'appuie sur la figure historique de Cléopâtre : « Au XX^e siècle, on la représentait avec un petit nez, comme Elizabeth Taylor dans le film “Cléopâtre”, alors que son nez était tout l'inverse. À nous de nous réapproprier les critères de beauté et de les réinventer ! » On n'aurait pas mieux dit. ●

LE BOOM DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE CHEZ LES HOMMES

franceinfo:

29/01/2026

Audience : 1 210 000

15h45

Nicolas Georgieu

Tout part des données communiquées par l'IMCAS comme quoi de plus en plus d'hommes se tournent vers ces pratiques et nous aimerions interroger avec ce chirurgien :

- Si cette augmentation globale s'observe aussi en France ?
- Quels sont les hommes concernés (des personnes de plus en plus jeunes ? la trentaine ? ou plutôt à la cinquantaine ?)
- Et quelles en sont ses interprétations ? (Influence des réseaux sociaux ? ou plutôt de moins en moins de tabou sur le fait de pratiquer la chirurgie esthétique quand on est un homme ? ou encore les injonctions au jeunisme dans le monde du travail ?
- Et enfin on aimerait lui demander quels sont les actes les plus demandés en France ? (Implantation des cheveux ? botox ? mâchoires ? pectoraux ?...)

LA FOLIE DU REMODELAGE COSTAL, CETTE FRACTURE VOLONTAIRE DES CÔTES POUR AFFINER SA TAILLE



01/02/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 141 534

[Lien ICI](#)

Pour perdre quelques centimètres de tour de taille, certaines personnes sont prêtes à tout, même si cela implique de se faire retirer deux ou trois côtes... Zoom sur cette pratique esthétique qui divise, car elle n'est pas sans risques.

Jusqu'où ira le culte de la maigreur ? Après le retour assumé des silhouettes longilignes sur les podiums et la multiplication des astuces minceur sur les réseaux sociaux, une nouvelle pratique esthétique gagne du terrain. Dans la continuité des stéréotypes de beauté contemporains, largement inspirés de l'esthétique Kardashian, la silhouette dite « idéale » se définit par une taille extrêmement fine et des hanches généreuses. Ce corps en forme de sablier, difficilement atteignable naturellement, pousse certaines femmes à recourir à des pratiques toujours plus extrêmes pour affiner leur taille. Le remodelage costal en est l'exemple le plus frappant.

Si l'idée peut évoquer un scénario de film d'horreur, cette intervention chirurgicale existe bel et bien. Elle consiste à fracturer volontairement les trois dernières côtes afin d'affiner la silhouette. Réalisée à l'aide d'ultrasons, cette technique vise uniquement un objectif esthétique. Selon le Dr Hassan Ben Moussa, chirurgien plasticien à Marrakech, l'opération peut permettre de perdre entre quatre et dix-huit centimètres de tour de taille. Dans une vidéo explicative publiée sur sa chaîne YouTube en 2024, il précise : « On réalise une fracture monocorticale afin de changer l'angulation de la côte flottante ». Autrement dit, une fois fracturées, les côtes sont repositionnées vers l'intérieur afin de créer un creux visuel, donnant l'illusion d'une taille plus fine.

« Le résultat dépend en grande partie du port du corset », ajoute le praticien. Car l'intervention, qui peut aller jusqu'au déplacement de six côtes, s'accompagne du port d'un corset pendant environ trois mois. Celui-ci est indispensable afin d'éviter que les os ne se replacent naturellement. Avant l'apparition de cette technique, également appelée RibXcar, le remodelage costal était réalisé de manière plus invasive. Il se faisait à l'aide d'une scie chirurgicale ou de pinces, dans le cadre d'un remodelage dit « ablatif », consistant à retirer une partie des côtes inférieures. Désormais, cette nouvelle méthode promet un résultat sans cicatrices visibles.

Un effet de mode en ligne

Sur les réseaux sociaux, les vidéos post-opératoires de patientes du monde en entier se multiplient. Ces dernières affichent le résultat de leurs rib remodeling avec joie, et parfois même émotion. « J'ai du mal à croire que ce soit mon corps », s'exclamait l'une d'entre elles, ou encore : « C'est tout ce que j'ai toujours voulu ! ». Les femmes transsexuelles ont également largement popularisé cette intervention sur le web et l'influenceuse @zayaperysian a affirmé dans une vidéo Tiktok : « Je m'en fiche si vous trouvez que ça ne fait pas naturel [...] c'est exactement le corps que j'envisageais en tant que femme trans. » Le remodelage costal semble sensiblement s'inscrire dans la continuité des tendances venues d'Amérique, à l'instar du BBL (Brazilian Butt Lift), une chirurgie permettant de prendre du volume dans les fesses, aujourd'hui largement démocratisé.

LA FOLIE DU REMODELAGE COSTAL, CETTE FRACTURE VOLONTAIRE DES CÔTES POUR AFFINER SA TAILLE



01/02/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 141 534

[Lien ICI](#)

Des risques médicaux majeurs

Si certaines cliniques parisiennes commencent à proposer le rib remodeling, cette pratique suscite de vives réticences au sein de la profession. Le Dr Nicolas Georgieu, chirurgien plasticien exerçant sur la côte basque depuis 25 ans et président de la SOFCEP (Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens), refuse catégoriquement d'y avoir recours. « Je refuse de le faire. Casser des côtes est, selon moi, trop invasif », explique-t-il. Il alerte également sur les nombreux risques associés : « Douleurs chroniques, formation de cals osseux, lésions des nerfs intercostaux, et dans les cas les plus graves, pneumothorax ». Avant de rappeler : « Les côtes ne sont pas là par hasard. Elles protègent notamment des organes vitaux comme la rate et le foie ». La Société américaine des chirurgiens plastiques évoque par ailleurs un risque d'échec de la consolidation osseuse après l'opération. Ainsi, toute personne n'est pas apte à supporter cette chirurgie. En effet, le remodelage costal s'adresse uniquement aux patientes de moins de 45 ans ayant un IMC inférieur à 30, c'est-à-dire ne présentant pas d'obésité. Ces patientes doivent également prendre en compte le coût de l'intervention, qui s'élève à environ 10 000 dollars aux États-Unis et n'est pas remboursé par la Sécurité sociale en France.

Je refuse des interventions toutes les semaines

Dr. Nicolas Georgieu

« En tant que professionnel notre rôle est de conseiller et de refuser, et je refuse des interventions toutes les semaines », affirme le Dr. Georgieu. Il poursuit en expliquant que les réseaux sociaux ont créé une nouvelle patientèle, qu'il appelle les « patientes Instagram ». « Elles veulent des résultats similaires à des filtres », déplore-t-il. Aussi, il pointe du doigt des tendances venues directement des États-Unis : « Après la sortie du film Barbie (2023), des femmes demandaient des injections de botox dans les trapèzes afin d'affiner leur cou pour ressembler au personnage ».

L'obsession du ventre

Cette quête d'un corps parfaitement sculpté s'inscrit dans une obsession plus large pour le ventre plat. Avec Skims, sa marque de sous-vêtements gainants, Kim Kardashian participe activement à la diffusion de ces standards. Son body Shapewear, devenu une référence de la lingerie sculptante depuis son lancement en 2018, incarne cette volonté de lisser et structurer la silhouette. Les gaines se sont, elles aussi, largement démocratisées ces dernières années. Dans le même temps, les chirurgies abdominales connaissent une forte progression. Selon le site de la clinique esthétique des Champs-Élysées, 19 % des patientes souhaitent recourir à une liposuccion « pour gommer les effets de la grossesse, retrouver un ventre plat, faire disparaître les vergetures et atténuer la cellulite ». Aujourd'hui, la liposuccion reste l'intervention de chirurgie esthétique la plus pratiquée, devant l'augmentation mammaire.

ALOPÉCIE - HOMME

france
inter

02/02/2026

audience : 7 086 000 auditeurs quotidiens

[Lien ICI](#)



Craintes par beaucoup d'hommes, les pertes capillaires affectent notamment la confiance en soi, le rapport à l'âge ou encore la perception de sa personne.

Avec :

- Jean-François Amadieu, sociologue français
- Dr Laura Azoulay, chirurgien plasticien et membre de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (SOFCEP)

Elle affecte de nombreux hommes en France comme dans le monde. Les termes comme la “calvitie” ou “chauve” évoquent pour beaucoup de jeunes un mauvais présage, car la coiffure touche à l'intime, à l'image de soi, à son rapport aux autres. Pourtant, perdre ses cheveux peut arriver à tout le monde et à tout âge.

Mais “être chauve” est plus qu'un thème abordé qu'entre garçons angoissés, la perte de cheveux est devenue progressivement un sujet de société. Certains d'ailleurs, afin d'éviter cette transformation capillaire, adoptent la solution de la greffe (parfois à l'étranger) ou l'achat d'un traitement miraculeux. D'autres, notamment en raison du coût financier, choisissent un toupet, une perruque ou tout simplement un couvre-chef.

La perte de cheveux, vécue parfois comme un véritable traumatisme, peut également devenir une force, l'action de prendre sa tondeuse pour se raser la tête peut s'apparenter à du courage ou à l'acceptation d'un corps qui évolue. De nombreuses célébrités comme Jason Statham, Pascal Obispo, Zinedine Zidane sont pris en exemple pour leurs crânes rasés. Enfin, à l'image d'un Fabrice Eboué ou Philippe Katerine, laisser apparaître leurs calvities est devenue une marque de fabrique, un signe distinctif et personnage médiatique marquant par ce détail capillaire.

comment avez-vous vécu votre perte vos cheveux ? Etes-vous prêts à raser votre tête ? Avez-vous déjà pensé à faire une implantation de cheveux ? Avez-vous déjà fait l'expérience de porter une perruque ?

"OZEMPIC FACE" : QUAND LES MÉDICAMENTS ANTI-OBÉSITÉ BOUSCULENT LE MARCHÉ DE L'ESTHÉTIQUE



14/02/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 490 678

[Lien ICI](#)



De plus en plus de patients se présentent dans les cabinets de médecine esthétique pour corriger les effets des nouveaux traitements anti-obésité. Un marché en plein essor, qui impose aux praticiens de nouveaux gestes. De larges pommettes, des joues comme des petits nuages autour d'un nez à pic, des lèvres charnues et toujours ce menton, ah, ce menton, légèrement en galoche, si généreux : de l'immense variété des figures d'Apollon qui ont traversé l'Antiquité, toutes, ou presque, mettent à l'honneur l'opulence et la volupté du héros de l'Olympe. Qu'il soit grîmé en chérubin ou en fier guerrier, le dieu grec le plus beau a toujours un visage onctueux, une face gorgée de vie, bien plus rondelette que maigrichonne.

Une représentation en partie dictée par la nature : pour ce qui est du visage, c'est bien de la graisse nichée dans le derme que l'on puise notre charme, c'est grâce à elle, entre autres, que l'on fait, ou non, "notre âge". Lorsque celle-ci fond, des béances se forment, les yeux et les lèvres semblent flotter au milieu d'un océan de peau et de plis. Maigrir du visage est un stigmat - de la maladie, des mauvaises habitudes, ou du temps qui passe, et voilà tout le problème de nombreux patients traités avec les nouveaux médicaments contre l'obésité, une fois confrontés à leur miroir.

Grâce à ces traitements qui génèrent des satiétés de synthèse, les personnes obèses perdent des kilos et gagnent des années de vie en plus, un petit miracle quand on sait le drame que cause cette pathologie. Mais ce pacte signé avec l'ennemi adipeux a un prix : en s'éloignant à toute vitesse, le poids embarque ce qui faisait autrefois la qualité de la peau des malades, et laisse derrière lui stries, sillons, ridules et plissures, des marques que les médias people anglophones regroupent sous les termes de "Ozempic face", "Ozempic ass", ou encore "Ozempic breast", le visage, les fesses et la poitrine "Ozempic", du nom d'un de ces médicaments.

Face à cet effet indésirable parfois très handicapant - certains malades doivent porter des gaines - de nombreux patients se tournent vers les cabinets de médecine ou de chirurgie esthétique. L'année dernière, le cabinet [Boston Consulting Group](#) chiffrait à 2 milliards de dollars la demande supplémentaire totale générée par ces nouveaux médicaments d'ici à 2029. Le phénomène est tel

"OZEMPIC FACE" : QUAND LES MÉDICAMENTS ANTI-OBÉSITÉ BOUSCULENT LE MARCHÉ DE L'ESTHÉTIQUE



14/02/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 490 678

[Lien ICI](#)

qu'il porte pour 2 à 3% la croissance mondiale de certains produits injectables, comme les agents régénérants, la toxine botulique et l'acide hyaluronique.

Dans les couloirs de l'immense congrès de médecine esthétique IMCAS , principal rendez-vous du secteur, à Paris, pas une année ne passe sans que le sujet ne revienne sur la table. "20 à 30 % de mes patients sont sous traitement anti-obésité, c'est bien plus qu'une nouveauté, c'est un changement de paradigme. Le secteur va devoir s'adapter à cette nouvelle demande spécifique. Les gestes esthétiques ne sont pas les mêmes sur ce type de patient, car les pertes de poids sont très rapides. Elles semblent toucher spécifiquement certaines composantes des tissus", prévient le Dr Michael T. Somenek, basé à New York, aux Etats-Unis et auteur d'une présentation à la presse durant l'édition de janvier 2026.

Privée de graisse, la peau perd de son volume, mais aussi semble-t-il, de sa qualité. "Une partie du collagène et de l'élastine, composés centraux dans l'aspect du derme, disparaît, du moins c'est que disent les premières études", poursuit le spécialiste, auteur d'une déclaration de consensus sur le sujet, publiée en janvier 2026 dans Journal of Cosmetic Dermatology . Pour compenser, les spécialistes proposent toute une série d'interventions, qui dépasse largement la simple opération pour retirer l'excès de peau. "Cela va de la pose de prothèses pour les seins, à la greffe de gras prélevé ailleurs. Nous disposons aussi de toute une gamme d'injectables pour aider la peau à se corriger, comme les biostimulateurs ou la radiofréquence, ou simplement la remodeler, grâce notamment à l'acide hyaluronique", indique le Dr Adel Louafi, président sortant du Syndicat national de chirurgie plastique reconstructrice et esthétique (SNCPRE).

Entre les statues antiques et le marbre de son bureau, le Dr Christophe Desouches doit parfois rassurer des malades très déçus par leur traitement, qu'ils pensaient miracle pour leur confiance en eux. "Perdre du poids est excellent pour la santé globale, mais on a parfois tendance à croire que ces produits ont quelque chose de magique, que tout va aller mieux. Ce n'est pas le cas, les GLP-1 ne rendent pas plus confiants malheureusement", détaille ce chirurgien marseillais, dont la patientèle répond occasionnellement à ce profil. Un chirurgien influent basé à Tours abonde : "Certains patients ont l'air d'avoir un cancer ou le sida, alors bien sûr, ce n'est rien face au gain sur la santé, mais c'est assez remuant".

Combien de personnes consultent à cause des GLP-1 en France, ou l'obésité est moins courante qu'aux Etats-Unis ? L'industrie n'a pour le moment aucun chiffre, mais ses représentants assurent qu'il n'est plus exceptionnel de voir débarquer des patients venus spécifiquement pour cette question. "On avait déjà des patients qui venaient après une chirurgie bariatrique, mais là, l'incidence semble plus conséquente, notamment sur la masse musculaire, essentielle pour soutenir la peau. C'est un véritable vieillissement", indique le Dr Michel Rouif, secrétaire général de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (SOFCEP), principale société savante du secteur.

Au-delà d'adapter les zones à traiter, les professionnels de l'esthétique se heurtent également à des patients très à risque de voir leur apparence changer brutalement. Selon les études, les personnes qui arrêtent ces médicaments reprennent jusqu'à 70 % de leur poids dans l'année . La peau se retend, puis, si le traitement reprend, elle se flétrit à nouveau, ce qui peut rendre caducs les efforts esthétiques, et ralentir la cicatrisation. "On a cette réflexion qui se pose sur l'après chirurgie. On veut que le résultat soit stable", souligne le Dr Adel Louafi.

"OZEMPIC FACE" : QUAND LES MÉDICAMENTS ANTI-OBÉSITÉ BOUSCULENT LE MARCHÉ DE L'ESTHÉTIQUE



14/02/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 490 678

[Lien ICI](#)

Les malades sont souvent bien plus sensibles sur le plan psychologique que des clients lambda. "Vous avez des patients qui souffrent beaucoup de leur apparence, et à qui, une fois une partie du poids évacuée, on va dire qu'il faut remettre de la graisse, c'est difficile à digérer", indique le Michael T. Somenek. Dans les couloirs des cabinets esthétiques, il arrive aussi que les clients demandent à se faire prescrire des GLP-1, alors qu'ils ne sont pas obèses. Un bon médecin se doit de les dissuader. En plus du risque de pénurie pour les personnes qui en ont vraiment besoin, et des dégâts sur la peau, les médicaments amaigrissants ont d'importants effets secondaires, qui font d'eux des instruments à laisser dans les mains d'Hippocrate, plutôt que de Narcisse.

CANDY LIPS : CE QUE VOUS DEVEZ ABSOLUMENT SAVOIR AVANT DE VOUS LANCER



15/02/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)



Publié le 15 févr. 2026 par [Manon Duran](#)

En collaboration avec [Dr Nicolas Georgieu](#) (chirurgien plasticien, président de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep)).

Le Candy Lips promet des lèvres rosées, lumineuses et bien dessinées, sans maquillage. Mais avant de sauter le pas, mieux vaut être bien informé. Effets secondaires, risques, précautions : on fait le point.

L'ESSENTIEL

Résumé par l'IA, validé par la Rédaction.

- Le Candy Lips est une technique de maquillage semi-permanent qui colore naturellement les lèvres pour un effet pulpeux et lumineux sans injection ni maquillage quotidien. Idéal pour corriger une légère asymétrie ou raviver la couleur des lèvres.
- La séance dure environ 1h30 à 2h, avec application d'un anesthésiant, dermopigmentation précise, puis conseils de soin. Le résultat final apparaît après 3 à 4 semaines, une retouche est souvent nécessaire.
- Les effets secondaires sont généralement légers (rougeurs, gonflement, croûtes), mais des complications rares existent (réaction allergique, infection). Le choix du professionnel est indispensable pour garantir un résultat harmonieux et durable.

Des lèvres bien dessinées et naturellement brillantes dès le réveil : c'est la promesse du Candy Lips. Cette technique de maquillage semi-permanent séduit de plus en plus de monde. Mais, comme toute intervention esthétique, elle mérite réflexion. On fait le point avec le [Dr Nicolas Georgieu, chirurgien plasticien et président de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens \(Sofcep\)](#).

CANDY LIPS : CE QUE VOUS DEVEZ ABSOLUMENT SAVOIR AVANT DE VOUS LANCER



15/02/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Reprise sur Yahoo : [Lien ICI](#)

Candy Lips : c'est quoi exactement ?

Le Candy Lips est une technique de maquillage semi-permanent qui permet de sublimer les lèvres sans recourir à la chirurgie. Concrètement, on injecte un pigment naturel dans les lèvres pour uniformiser leur couleur, corriger les petites irrégularités et leur donner un aspect plus lumineux.

« Le Candy Lips s'arrête au niveau de l'ourlet naturel de la lèvre, qu'il souligne, sans jamais déborder sur la lèvre blanche », explique le Dr Georgieu. Cette technique repose sur un dégradé subtil de couleurs : le pigment est plus intense sur le contour et s'estompe progressivement vers l'intérieur. Cela donne aux lèvres un aspect volumineux et repulpé : le rendu est lumineux, presque glossy, tout en restant naturel.

Le Candy Lips fait-il gonfler les lèvres ?

Non, il ne s'agit pas d'un traitement volumateur. L'illusion est seulement visuelle : les lèvres paraissent plus pulpeuses, plus lumineuses et mieux dessinées, mais leur volume réel ne change pas !

À qui s'adresse cette technique de pigmentation des lèvres ?

Le Candy Lips est avant tout esthétique. Il peut être intéressant si vous souhaitez :

- Redonner de la couleur à vos lèvres ou corriger une légère asymétrie.
- Avoir un effet « bonne mine » même sans maquillage, pour un teint harmonieux.
- Éviter l'application quotidienne de rouge à lèvres, tout en gardant un rendu frais et lumineux.
- Éviter l'injection de produits volumateurs (comme l'acide hyaluronique ou l'acide polylactique).

En revanche, elle est déconseillée en cas :

- D'herpès labial fréquent.
- De grossesse ou d'allaitement.
- De troubles de la cicatrisation, qui peuvent altérer le résultat.
- De maladies de peau affectant les lèvres, comme certaines dermatites.

« En cas de doute, demandez toujours un avis médical. Une consultation préalable permet d'évaluer votre profil et de s'assurer que la technique est adaptée à vos besoins. »

Dr Nicolas Georgieu
chirurgien plasticien

CANDY LIPS : CE QUE VOUS DEVEZ ABSOLUMENT SAVOIR AVANT DE VOUS LANCER



15/02/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Mode d'emploi : comment se déroule une séance de Candy Lips ?

Une séance de Candy Lips dure généralement 1 h 30 à 2 heures Elle comprend généralement :

- **Un temps d'échange.** La séance commence par une discussion avec le professionnel. Vous précisez la couleur souhaitée, l'intensité et le rendu final. Cette étape est essentielle pour adapter la pigmentation à la forme de vos lèvres, à votre carnation et à votre style. C'est aussi le moment de poser toutes vos questions pour vous sentir en confiance.
- **L'application d'une crème anesthésiante.** Pour limiter l'inconfort, une crème anesthésiante (type EMLA, sur prescription médicale) est appliquée sur vos lèvres.
- **La dermopigmentation.** Cette étape est réalisée avec beaucoup de minutie : le professionnel dépose la couleur progressivement pour obtenir un rendu homogène, naturel et durable. Chaque geste est pensé pour sublimer vos lèvres tout en respectant leur forme et leur relief.
- **Les conseils pour les soins après la séance.** Une fois la séance terminée, le praticien vous guide sur les gestes à adopter : protéger vos lèvres des agressions extérieures, favoriser la cicatrisation en évitant de toucher ou gratter la zone, etc.

Le résultat final ne se révèle qu'après 3 à 4 semaines, le temps que les lèvres cicatrisent complètement. Une deuxième séance est généralement nécessaire : elle permet de corriger, d'intensifier et d'uniformiser la couleur. C'est cette étape qui assure un effet durable et harmonieux », précise le Dr Georgieu.

Candy Lips : est-ce que la dermopigmentation est douloureuse ?

La douleur est généralement modérée, mais elle varie beaucoup d'une personne à l'autre.

Pendant la séance, vous pouvez ressentir des picotements ou une légère brûlure. Mais la crème anesthésiante permet de réduire nettement cette sensation et de rendre l'expérience plus confortable. Après la séance, les lèvres peuvent rester sensibles pendant quelques jours, avec une légère gêne lors de certains mouvements. Dans la plupart des cas, cette sensation reste supportable et disparaît rapidement avec les soins recommandés par le professionnel, indique le chirurgien.

Cicatrisation : comment le Candy Lips vieillit-il avec le temps ?

Oui, le maquillage semi-permanent dure plusieurs années, mais son évolution est différente selon chacun(e).

Ce qu'il faut savoir sur la tenue :

- La couleur s'estompe progressivement avec le temps.
- En moyenne, le résultat dure entre 2 et 5 ans.
- Des retouches sont nécessaires pour raviver l'intensité et garder un rendu uniforme.

Ce qui influence le vieillissement :

- La qualité des pigments utilisés.
- Le renouvellement naturel des cellules de la peau.
- L'exposition au soleil et aux agressions extérieures.

CANDY LIPS : CE QUE VOUS DEVEZ ABSOLUMENT SAVOIR AVANT DE VOUS LANCER



15/02/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

« Chaque personne réagit différemment : certaines conserveront un résultat éclatant plus longtemps, tandis que d'autres auront besoin de retouches plus tôt. »

· Dr Nicolas Georgieu, chirurgien plasticien

Quels sont les inconvénients, les risques et les effets secondaires possibles ?

Certaines réactions sont normales et passagères :

- Des rougeurs autour des lèvres.
- Une sensation de chaleur ou des picotements.
- Un gonflement des lèvres (généralement 24 à 48 heures).
- L'apparition de petites croûtes pendant la cicatrisation.

Dans de rares cas, d'autres complications peuvent survenir :

- Une réaction allergique au pigment utilisé.
- Une réactivation de l'herpès chez les personnes sujettes aux boutons de fièvre.
- Une infection si la zone n'est pas bien nettoyée, ou si le matériel n'est pas stérile.

Si vous ressentez une douleur intense, observez du pus ou de la fièvre, consultez rapidement un professionnel de santé !

Candy Lips : quels sont les vrais dangers ?

Le principal risque est un résultat inesthétique :

- Des lèvres asymétriques ou mal dessinées.
- Une couleur inadaptée, trop foncée ou artificielle.
- Des pigments de mauvaise qualité qui ne tiennent pas dans le temps ou changent de couleur.

Le choix du professionnel est donc essentiel. Vérifiez ses références, ses photos avant/après et sa réputation pour limiter les risques et obtenir un résultat naturel et durable.

Peut-on faire des injections esthétiques avant ou après un Candy Lips ?

Oui, mais il est souvent préférable de faire le Candy Lips avant les injections, conseille le Dr Georgieu.

Pourquoi ?

- Le rendu visuel est fixé. « Le pigment du Candy Lips définit la couleur et la forme des lèvres. Si vous faites les injections avant, elles peuvent modifier la surface des lèvres et altérer le résultat du tatouage ou du maquillage semi-permanent », prévient le chirurgien.
- Les injections peuvent être ajustées ensuite. Une fois le Candy Lips réalisé, le professionnel peut moduler le volume ou la forme des lèvres avec les injections pour un rendu plus naturel et équilibré.
- Le résultat est plus harmonieux. Cette méthode permet d'avoir des lèvres à la fois colorées, bien dessinées et parfaitement proportionnées.

À noter : respectez un délai suffisant entre les deux interventions pour laisser les lèvres cicatriser et éviter tout risque d'inflammation ou d'infection.

AUGMENTATION MAMMAIRE 2026 : LE GUIDE DU RÉSULTAT NATUREL

Doctissimo

24/03/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 942 553

[Lien ICI](#)



Augmentation mammaire par prothèses : quelles techniques pour un résultat naturel en 2026 ?

L'augmentation mammaire par pose d'implants demeure l'une des interventions de chirurgie esthétique les plus plébiscitées en France. Pourtant, les attentes des patientes ont profondément évolué. Fini le temps des volumes exagérés : en 2026, la tendance est incontestablement au retour au naturel, la fameuse French Touch. Les femmes recherchent aujourd'hui une poitrine en parfaite harmonie avec leur morphologie, sans que l'intervention chirurgicale ne se devine.

Mais comment obtenir ce résultat subtil tout en garantissant une sécurité médicale absolue ? Des innovations technologiques des implants aux techniques chirurgicales hybrides, voici ce qu'il faut réellement savoir, loin des discours purement promotionnels.

Sécurité et cohésivité : la base des implants modernes

Le secret d'un résultat naturel réside d'abord dans l'implant mammaire utilisé. Aujourd'hui, la grande majorité des chirurgiens utilisent des prothèses préremplies de gel de silicone hautement cohésif. Ce gel offre un toucher extrêmement proche de celui d'une glande mammaire naturelle, et sa texture "solide" l'empêche de se répandre dans l'organisme en cas de rupture de l'enveloppe, garantissant une sécurité optimale, étroitement surveillée par l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament (ANSM).

Le tournant technologique des prothèses ergonomiques

C'est au niveau de la forme et du comportement de l'implant que l'innovation est la plus marquante. Si les prothèses rondes classiques (pour un galbe généreux du décolleté) et les prothèses anatomiques (en forme de goutte d'eau fixe) existent toujours, une troisième voie s'est imposée : les prothèses dites Ergonomiques.

Comprendre leur intérêt impose de les comparer aux modèles traditionnels :

- **Le problème des prothèses rondes classiques** : Elles conservent leur forme ronde quelle que soit la position de la patiente. Allongée, la poitrine reste figée vers le haut, et debout, le pôle supérieur du sein peut paraître trop rempli, trahissant parfois la présence d'un implant (effet « pomme »).
- **Le problème des prothèses anatomiques classiques** : Bien que naturelles en position debout, elles sont constituées d'un gel plus ferme pour maintenir leur forme en goutte d'eau (effet « poire »). Allongée, la prothèse ne s'étale pas naturellement. De plus, elles présentent un risque, certes rare mais réel, de rotation : si la prothèse tourne, la forme du sein devient instantanément anormale, nécessitant une réintervention.

AUGMENTATION MAMMAIRE 2026 : LE GUIDE DU RÉSULTAT NATUREL

Doctissimo

24/03/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 942 553

[Lien ICI](#)

- **L'avantage des prothèses Ergonomiques** : Véritable révolution, ces implants sont techniquement ronds, mais remplis d'un gel de silicone aux propriétés mécaniques dynamiques. Ce gel est conçu pour s'adapter à la gravité et aux mouvements du corps.

En position debout : Le gel descend légèrement dans le bas de la prothèse, lui donnant naturellement une forme anatomique (goutte d'eau), sans le risque de rotation.

En position allongée : Le gel se répartit uniformément, et la prothèse s'étale comme le ferait un sein naturel, évitant l'aspect figé.

Leur toucher est également beaucoup plus souple que celui des anatomiques classiques. Elles représentent aujourd'hui le choix privilégié pour une augmentation mammaire indécidable

Consultation pré-opératoire : attention aux mirages de la 3D

Obtenir un résultat indécidable n'est pas qu'une question de choix d'implant ; tout se joue lors de l'examen clinique. Il n'existe pas de "prothèse idéale" universelle, mais uniquement une prothèse adaptée à une anatomie spécifique.

La Haute Autorité de Santé (HAS) insiste d'ailleurs sur l'importance d'une information claire, exhaustive et loyale, rappelant l'obligation d'un délai de réflexion médico-légal de 15 jours entre la première consultation et l'intervention. Le Dr Samuel Struk, chirurgien esthétique à Paris, rappelle un fait clinique essentiel : le choix du volume et de la projection de la prothèse doit avant tout respecter la base mammaire initiale de la patiente pour ne pas créer de tension artificielle sur les tissus. Pour s'informer sereinement et découvrir les différentes techniques d'augmentation mammaire par prothèses, il est indispensable de se tourner vers un praticien privilégiant l'analyse clinique sur-mesure.

C'est lors de cette étape que de nombreuses cliniques proposent des simulations 3D. Toutefois, il faut garder un esprit critique : la 3D reste une image de synthèse algorithmique. Elle ne peut pas anticiper l'élasticité réelle de votre peau, le poids de l'implant face à la gravité, ni la façon dont vos propres tissus vont cicatriser. Une simulation sur écran ne constitue en aucun cas une garantie de résultat. Rien ne remplace l'essayage de prothèses externes face au miroir et l'expertise palpable du chirurgien.

Les techniques chirurgicales de référence

La position de l'implant est déterminante pour l'aspect final. Aujourd'hui, deux techniques principales se distinguent :

- **Le positionnement rétro-glandulaire** (derrière la glande) : L'implant est placé sur le muscle pectoral. Cette technique est privilégiée uniquement si la patiente possède déjà une épaisseur de tissus mammaires et de graisse suffisante pour recouvrir et camoufler parfaitement les contours de la prothèse (bonnet B ou supérieur, sans affaissement des seins).
- **Le Dual Plan** : C'est la technique de référence actuelle. La partie supérieure de la prothèse est glissée sous le muscle pectoral (pour adoucir la transition sur le décolleté), tandis que la partie inférieure reste sous la glande. L'implant accompagne ainsi naturellement le mouvement du sein. Ce bénéfice n'est pas qu'esthétique : une étude clinique publiée sur PubMed portant sur 191 patientes a clairement démontré que la technique du Dual Plan permettait d'atteindre des niveaux exceptionnels de satisfaction et de bien-être physique, sexuel et psychosocial post-opératoire.

AUGMENTATION MAMMAIRE 2026 : LE GUIDE DU RÉSULTAT NATUREL

Doctissimo

24/03/2026

Visiteurs uniques par mois : 3 942 553

[Lien ICI](#)

L'augmentation mammaire composite : le secret des silhouettes minces

Pour les patientes très minces ayant une poitrine menue, camoufler les bords d'un implant peut s'avérer complexe, même en Dual Plan. C'est ici qu'intervient l'augmentation mammaire composite.

Cette technique hybride associe la pose d'implants à des injections de graisse autologue (le lipofilling). Le chirurgien prélève une petite quantité de graisse sur la patiente (souvent au niveau du ventre ou des cuisses) pour venir l'injecter stratégiquement autour de la prothèse. La graisse vient ainsi "noyer" les contours de l'implant, offrant une transition d'une douceur incomparable et un toucher 100% naturel.

Mia Femtech et Preservé : que valent vraiment ces nouvelles techniques ?

Récemment, des techniques marketées comme « mini-invasives » telles que Mia Femtech™ ou la méthode Preservé® ont fait leur apparition médiatique. L'approche vendue est séduisante : de très petites incisions, une anesthésie locale, et l'utilisation d'un ballonnet dilateur ou d'un injecteur pour insérer la prothèse en limitant le traumatisme tissulaire.

Cependant, un regard objectif impose la prudence face au discours promotionnel :

- **Des indications très limitées** : Ces techniques ne s'adressent qu'aux femmes souhaitant une augmentation très modérée (souvent 1 à 1,5 bonnets maximum).
- **Le prérequis morphologique** : Les méthodes Mia et Preservé impliquant obligatoirement un placement de l'implant en avant du muscle (rétro-glandulaire), elles nécessitent donc impérativement que la patiente ait déjà suffisamment de tissus naturels pour masquer la prothèse. Elles sont donc déconseillées aux femmes minces ou présentant une hypoplasie mammaire sévère (bonnet A ou inférieur).
- **Le manque de recul** : Le recul clinique à long terme sur ces protocoles d'insertion reste très faible par rapport aux méthodes classiques.
- **Le coût** : Ces techniques brevetées font grimper la facture de manière significative, sans que le bénéfice esthétique à long terme ne surpasse systématiquement celui d'un Dual Plan bien exécuté associé à des prothèses ergonomiques.

Comment bien choisir son chirurgien ?

L'augmentation mammaire n'est pas un acte anodin. Assurez-vous toujours que votre médecin est inscrit en tant que spécialiste en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique auprès de l'Ordre des Médecins, et s'il est membre de **sociétés savantes comme la SOFCEP**.

Fiez-vous à votre ressenti en consultation. Un bon chirurgien esthétique saura vous écouter, vous proposer des solutions techniques adaptées, mais saura surtout vous dire "non" si votre demande ou une technique "à la mode" ne correspond pas à votre anatomie.

Références scientifiques

- Agence Nationale de Sécurité du Médicament (ANSM) : [Recommandations et surveillance des implants mammaires](#)
- Haute Autorité de Santé (HAS) : [Implants mammaires : information et suivi des femmes](#)
- National Library of Medicine (PubMed) : [Étude clinique comparative sur la satisfaction des patientes après augmentation mammaire \(Dual Plan vs Rétro-glandulaire\)](#)
- Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plastiques (SOFCEP) : [Information patientes et annuaire officiel](#)

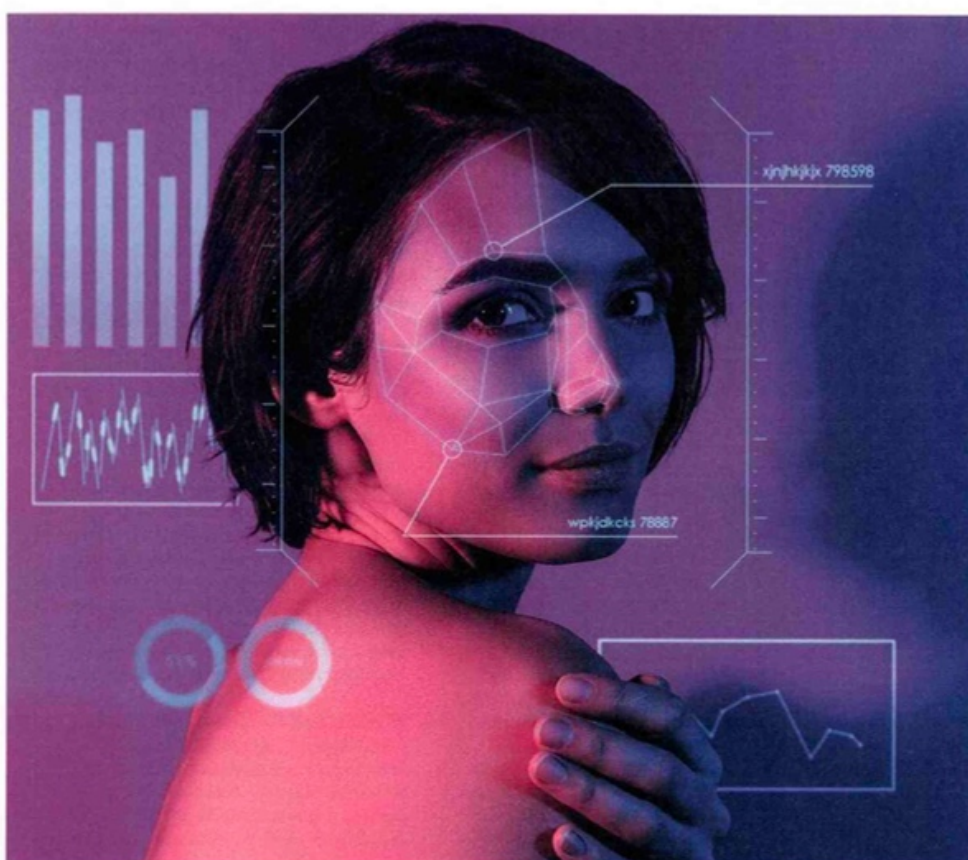
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN VRAI SERVICE POUR MON BIEN-ÊTRE ?



01/04/2026 - Mensuel

Diffusion : 170 429

Audience : 1 797 000



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

***Un vrai service pour
mon bien-être ?***

SES MÉRITES SONT VANTÉS À TOUTES LES SAUCES, TANT ELLE AMÉLIORERAIT NOTRE QUOTIDIEN.
MAIS QUE PEUT FAIRE L'IA POUR NOTRE BEAUTÉ, NOTRE SANTÉ ET NOTRE FORME PHYSIQUE ?

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN VRAI SERVICE POUR MON BIEN-ÊTRE ?



01/04/2026 - Mensuel

Diffusion : 170 429

Audience : 1 797 000

Automobile, téléphonie, finance, logistique... En quelques années, l'intelligence artificielle (IA) est devenue incontournable. Elle seconde l'intelligence humaine en apprenant à chaque requête de ses utilisateurs. Les domaines de la médecine, du bien-être et de la beauté ne sont pas en reste. Selon une étude Klarna (Beauty Report 2025 Klarna x Appinio, septembre 2025), 27,5 % des Françaises ont déjà utilisé un outil d'IA pour obtenir des conseils beauté, et 42 % se disent plus enclines à acheter un produit si une IA les aide à trouver le meilleur prix. La révolution IA ne fait que commencer !

» UNE BASE DE DONNÉES INCROYABLE

L'IA peut étudier la zone corporelle concernée (santé du cuir chevelu, qualité de peau, disposition des dents, forme du nez ou du menton, taille des seins ou du ventre...). En compilant ces données (le « big data ») et en les confrontant à un algorithme, elle interprète ces informations avec une grande précision : c'est le « machine learning ». Quelques exemples : en compilant l'expertise de dermatologues avec 6 000 images de différents degrés d'imperfections liées à l'acné (points noirs, comédons, excès de sébum...), l'application SpotsCan+Coach de La Roche-Posay réalise un bilan personnalisé et propose une routine skincare adaptée. Grâce à des millions de clichés dentaires effectués, Invisalign – pionnier des aligneurs dentaires – peut prédire le degré et le temps de correction nécessaire pour obtenir une dentition parfaite.

» CE QUE L'IA PEUT FAIRE POUR MOI

Des choix affinés, une utilisation optimisée...

Certaines applis, à l'instar du Virtual Artist (Sephora), du Shade Finder (Fenty Beauty), du Hyper Look Studio de Saint Laurent ou du Beauty Genius (L'Oréal Paris), permettent de tester du maquillage de façon virtuelle. D'autres proposent de choisir pour nous les couleurs s'adaptant le mieux à la carnation de nos lèvres, nos yeux ou nos cheveux. C'est le cas du rouge à lèvres de Maison M, où l'IA sélectionne les 3 teintes idéales parmi plus de 60 000. Enfin, l'assistant olfactif LYLO (Les Yeux et Les Oreilles), du Studio des parfums, lui, aide à réaliser sa propre fragrance. D'autres outils facilitent le shopping, à l'instar de Noli, du groupe L'Oréal. La « beauty tech » – les technologies à la croisée du bien-être et du numérique – intègre fréquemment l'IA dans ses dispositifs, de façon à les rendre de plus en plus précis et performants. Chez Dyson, les nouveaux appareils de séchage peuvent définir et garder en mémoire le flux d'air et la température optimisant le temps de coiffage ; posé sur une cicatrice, le SCAR de Kolmar Korea (primé au Consumer

Electronics Show 2026) en identifie cliniquement les particularités, la traite via un système de microdiffusion piézoélectrique et des leds, puis la camoufle en copiant au plus près notre type de peau.

Analyser le corps pour mieux le transformer

Les données que l'IA récolte intéressent autant les industriels que les professionnels de la beauté. Ces ressources aiguillent les premiers vers les produits à fort potentiel d'achat. Pour les autres, « c'est un soutien précieux dans les diagnostics à l'instant T et pour étudier la progression des résultats de soins », explique le Dr Michel Rouif, chirurgien plasticien. Certains outils de modélisation, comme RealFaceValue, établissent une prédiction des résultats pouvant être obtenus après un protocole ou une chirurgie esthétiques, ce qui donne aux patients une idée précise de ce à quoi ressemblerait leur visage avec des dents alignées, un nez sans bosse, un menton plus proéminent, ou encore l'effet que rendraient tel ou tel bonnet de prothèses mammaires ou tels implants fessiers... En cabinet esthétique, des systèmes intelligents sécurisent les soins en mesurant le phototype de la peau, en étudiant à chaque instant les paramètres de la machine (laser ou IPL dépilatoire) en fonction de chaque individu, en guidant les gestes du



Dr MICHEL ROUIF
chirurgien
plasticien, secrétaire
général de la
Société française
des chirurgiens
esthétiques
plasticiens
(SOFCEP)



**PAULINE
WYROWICZ**
responsable
marketing
développement
Corpoderm.



Utiliser l'IA pour analyser la peau du visage et faire un diagnostic cutané n'est plus de la science-fiction !

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN VRAI SERVICE POUR MON BIEN-ÊTRE ?



01/04/2026 - Mensuel
Diffusion : 170 429
Audience : 1 797 000



Les salles de sport n'échappent pas à l'IA, avec des appareils pointus qui compilent vos données physiques et cognitives afin de vous proposer un programme d'entraînement personnalisé.

praticien pour ce qu'il ne peut voir à l'œil nu...

Au bloc opératoire, l'IA intégrée à la robotique chirurgicale permet des mouvements plus fins et des incisions moins invasives, réduisant ainsi le temps de récupération et minimisant les cicatrices. Après l'opération, elle surveille l'état des patients, détecte d'éventuelles anomalies et prédit certaines complications. Par exemple, « on peut envisager le développement de prothèses mammaires intelligentes, prévenant en temps réel d'une potentielle rupture », indique le Dr Rouif.

Soutenir le bien-vieillir

L'IA joue un rôle indéniable dans la « beauté prédictive », où l'on accorde plus d'importance au fait de bien vieillir qu'à celui de rester jeune à tout prix, en prenant l'ascendant sur le futur. D'où le succès des machines de diagnostic cutané – comme le système DP Skin Expert de Corpoderm – qui, à l'aide de caméras hyper spectrales et d'ondes lumineuses, analysent les propriétés externes et internes de la peau. « Dès son lancement, notre objectif a été clair : dépasser les limites des diagnostics classiques en apportant plus de précision, d'objectivité et de personnalisation », indique Pauline Wyrowicz, responsable marketing développement de la marque. Bien plus qu'à l'œil

nu, « ces machines déterminent l'âge biologique de la peau, son homogénéité, la présence de points noirs, les taux de sébum et d'hydratation, et détectent en sous-cutané "l'inflammaging" et l'excès de mélanine, à l'origine des signes de sensibilité et de vieillissement (rougeurs, tache, rides)... », précise-t-elle. En version compacte, on peut découvrir la Cell BioPrint en boutiques et corners exclusifs Lancôme, conçue en partenariat avec la start-up sud-coréenne NanoEnTek.

Faciliter l'accès au bien-être

Le champ des possibilités est infini dans ce domaine, avec des innovations qui s'intègrent aisément dans notre quotidien. Boostées par l'IA, les montres connectées étudient nos données corporelles pour soutenir notre santé, sans pour autant se substituer aux professionnels de la santé et de la forme. Au programme : amélioration du sommeil et détection des apnées, lutte contre la sédentarité, analyse des rythmes cardio-vasculaires, de la fréquence respiratoire et du taux d'oxygène sanguin, suivi des dépenses caloriques... Tels des minicoachs, elles élaborent des entraînements personnalisés en fonction de nos capacités (récupération, perte de poids, renforcement musculaire) ou de nos objectifs (« démarre un circuit pour brûler 300 calories »

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN VRAI SERVICE POUR MON BIEN-ÊTRE ?



01/04/2026 - Mensuel
Diffusion : 170 429
Audience : 1 797 000

BEAUTÉ TECH



ou « prépare une course de 20 minutes »). Elancia développe des salles de sport avec les appareils pointus de Technogym, dont le Checkup. Il calcule le « wellness age » des utilisateurs (différent de leur âge réel) en compilant des données physiques et cognitives, puis établit un entraînement personnalisé. Et parce qu'après l'effort vient le réconfort, sachez qu'il est aussi possible de se faire masser le dos par un bras robotisé avec une sorte de main au fini seconde peau, nommé iYU. Si la machine ne remplace pas l'homme (les mouvements sont plus répétitifs), elle constitue une réelle alternative, notamment, en cas de fatigue mentale (stress, insomnie) ou de douleurs musculaires comme après le sport. L'appareil scanne la morphologie, puis identifie le protocole adapté parmi ceux élaborés par des kinésithérapeutes.

Le robot masseur iYU est disponible dans plusieurs établissements en France, dont le Ki Space hôtel & spa (à Serris, en Seine-et-Marne), à partir de 29 € les 20 minutes.

temps », nuance Pauline Wyrowicz. Il faut donc rester lucide sur les possibilités de l'IA. Dans l'état actuel des avancées technologiques, ces outils peuvent ne pas détecter ou sous-estimer certains problèmes. La Société française de dermatologie (SFD) dénonce ainsi les dérives dans le dépistage des cancers cutanés, qui exposent à de graves risques. « La technologie peut être une formidable alliée, à condition qu'elle reste au service du soin et s'inscrive dans un cadre éthique rigoureux et humain. Il faut rappeler l'importance de l'examen clinique », alerte la Pré Saskia Oro, présidente de la SFD. Par ailleurs, dénuée d'humanité, l'IA ne tient pas compte des ressentis, des émotions ou du contexte dans lequel vivent les sujets auxquels elle s'adresse. C'est évident, « l'IA ne remplace pas l'humain, elle l'augmente », conclut Pauline Wyrowicz. ■

» FAUT-IL CRAINRE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

De l'optimisation des soins à la gestion facilitée des dossiers médicaux, « l'IA transforme et transformera profondément le domaine de la médecine et de la chirurgie esthétique, apportant des innovations significatives », reconnaît le Dr Rouif. Certes, elle challenge les professionnels de la beauté : en intégrant ces technologies dans leur pratique, en offrant des services plus personnalisés et précis, en restant à jour sur les dernières innovations afin d'améliorer leur communication et de répondre aux exigences accrues des patients, ils n'en seront que meilleurs. « Un professionnel expérimenté reste évidemment essentiel : son expertise, son ressenti et sa capacité d'interpréter les besoins du client sont irremplaçables. En revanche, un humain seul ne peut ni quantifier chaque paramètre cutané avec autant de précision, ni garantir la même constance dans l'analyse, notamment lorsqu'il s'agit de suivre l'évolution de la peau dans le

NOTRE SHOPPING



Montre connectée
Galaxy Watch8,
Samsung, 479 €.

Rouge à lèvres
3 en 1, 79 €,
Maison M.



Multi-styler
Airwrap I.d.,
549 €, Dyson.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN VRAI SERVICE POUR MON BIEN-ÊTRE ?



03/04/2026

visiteurs uniques par mois : 10 000

[Lien ICI](#)

Conférence de presse de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (Paris)

03/04/2026

Émis par : [SOFCEP](#)

[Ajouter à mon agenda](#)

En amont de son 38e Congrès, la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (SOFCEP) organise une conférence de presse en avant-première pour décrypter les grandes tendances qui transforment aujourd'hui la chirurgie esthétique, vendredi 3 avril 2026 de 12h30 à 14h30.

Entre innovations scientifiques, nouvelles attentes des patients et phénomènes sociétaux, les chirurgiens de la SOFCEP décrypteront plusieurs sujets au cœur de l'actualité : vieillissement des implants, impact des nouveaux traitements amaigrissants, révolution de l'intelligence artificielle ou encore évolution des techniques de rajeunissement du visage.

Lieu : HÔTEL ALFRED SOMMIER – PARIS 8

[Programme](#)

[CONSULTER LE DOSSIER DE PRESSE](#)

Contact médias :

Patricia Bénitah, Chargée des relations médias

SOFCEP – Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens

pbcom@pbcommunication.fr

www.sofcep.org

LRAJEUNISSEMENT FACIAL : LE COU DEVIENT LA NOUVELLE PRIORITÉ DES PATIENTS



07/04/2026

visiteurs uniques par mois : 232 000

[Lien ICI](#)



7 AVRIL 2024 ESTHÉTIQUE, SOINS ESTHÉTIQUES GEORGES MARGOSSIAN

Le vieillissement du cou et de l'ovale du visage s'impose aujourd'hui comme l'une des principales préoccupations des patients en chirurgie esthétique. Longtemps négligées, ces deux zones comptent désormais beaucoup dans la perception globale de l'âge.

Dans son cabinet, les patientes arrivent souvent avec la même demande. Elles parlent du miroir, de la lumière du matin ou d'une photo récente. Mais surtout d'une zone précise. Pas les rides du front, pas les paupières, juste le cou...

«J'ai toujours été surprise, parce qu'elles arrivent et elles me disent 'c'est ça qui m'importe !', alors que, parfois, elles peuvent avoir des poches très importantes ou autre chose ailleurs sur le visage», observe le Dr Bérengère Chignon-Sicard, chirurgienne plasticienne à Nice et membre de la Sofcep (Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens), venue présenter à la presse, vendredi dernier, les grandes tendances de la spécialité.

Une zone sensible du vieillissement

Ce basculement des préoccupations n'est pas anecdotique. Dans les cabinets de chirurgie esthétique, les consultations pour le traitement du cou et de l'ovale du visage sont en nette progression, assure la chirurgienne. Longtemps considéré comme secondaire par rapport au visage, le cou s'impose désormais comme l'une des zones les plus scrutées par les patients.

«Le cou est souvent ce qui trahit le plus l'âge», relève le Dr Bérengère Chignon-Sicard. Et pour cause : cette zone joue un rôle important dans l'équilibre du visage. «Ça donne quand même un port de tête et une élégance au niveau de la structure faciale qui est intéressante», souligne la spécialiste.

GLP-1 ET PERTE DE POIDS : COMMENT GÉRER LES EFFETS CORPORELS ?



08/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 609 508

[Lien ICI](#)

- Par Youssra Khoummam

L'essor des analogues du GLP-1 marque un tournant majeur dans la prise en charge de l'obésité. Grâce à des molécules comme le sémaglutide ou le tirzépate, les pertes de poids atteignent aujourd'hui des niveaux inédits, pouvant aller jusqu'à 20 % du poids corporel. Ce qui n'est pas sans conséquences...



L'ESSENTIEL

- Les analogues du GLP-1 permettent des pertes de poids rapides et importantes, mais cette efficacité s'accompagne souvent d'une fonte musculaire et d'un relâchement cutané qui peuvent altérer la qualité des tissus.
- Le visage et le corps peuvent présenter des changements irréversibles, comme l'« Ozempic face » ou un excès cutané, limitant l'efficacité des solutions non invasives...
- Pour certains patients, la vraie transformation ne se joue plus sur la balance, mais sur le bistouri

"L'introduction des analogues du GLP-1 [...] a profondément modifié la prise en charge de l'obésité", explique le Dr. Michel ROUÏF, Chirurgien Plasticien à Tours et Secrétaire général de la SOFCEP.

Ces résultats, autrefois réservés à la chirurgie bariatrique, redéfinissent profondément les stratégies thérapeutiques. Pourtant, derrière cette efficacité remarquable, une réalité plus discrète mais essentielle émerge : celle des transformations corporelles induites par ces traitements.

La perte de poids induite par les GLP-1 est souvent rapide et marquée. Elle repose sur une diminution de l'appétit, un ralentissement de la vidange gastrique et une action centrale sur la satiété. Mais cette perte n'est ni homogène ni ciblée. Elle s'accompagne fréquemment d'une fonte musculaire et d'une altération des tissus de soutien, en particulier au niveau de la peau.

Le Dr Michel Rouïf précise ainsi que "cette perte pondérale, parfois rapide, s'accompagne fréquemment d'une fonte grasseuse diffuse associée à une altération du soutien cutané". Le collagène et les fibres élastiques, déjà fragilisés avec l'âge, peuvent être fortement sollicités lors d'un amaigrissement rapide, contribuant à une perte de tonicité générale.

GLP-1 ET PERTE DE POIDS : COMMENT GÉRER LES EFFETS CORPORELS ?



08/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 609 508

[Lien ICI](#)

Relâchement cutané et "Ozempic face"

Le visage est souvent le premier à refléter ces changements. Le phénomène désormais appelé "Ozempic face" se caractérise par une perte de volume médio-facial, des joues creusées, des sillons plus marqués et un aspect globalement fatigué.

Comme l'indique le Dr Michel Rouif, ces modifications correspondent à "une perte de volume médio-facial [...] et une majoration du relâchement cutané, donnant un aspect de vieillissement prématuré". Mais ces transformations ne se limitent pas au visage. À l'échelle du corps, les conséquences peuvent évoquer celles observées après une perte de poids importante. La peau peut devenir plus lâche au niveau de l'abdomen, des bras, des cuisses ou encore de la poitrine, traduisant une perte de tonicité généralisée.

Cette situation s'explique par les limites biologiques de la peau. Sa capacité de rétraction dépend de l'âge, de la qualité initiale des tissus et de la rapidité de la perte de poids. Lorsque les fibres de soutien sont trop étirées ou altérées, elles peuvent ne pas retrouver leur état initial. Dans certains cas, la peau ne parvient pas à se retendre malgré la stabilisation du poids. Ce phénomène, souvent décrit comme une absence de rétraction fibreuse, correspond à une altération durable des structures de soutien. Lorsque les fibres de collagène et d'élastine sont endommagées, leur capacité de récupération devient limitée.

Comme le résume sans détour Nicolas Georgieu, "les tissus sont souvent assez abîmés et en excès... lorsque les fibres sont cassées, elles sont cassées". Les solutions non invasives montrent alors rapidement leurs limites.

Carences, muscles, les impacts invisibles des GLP-1

Un autre aspect souvent sous-estimé concerne l'impact nutritionnel. En réduisant significativement les apports alimentaires, les traitements par GLP-1 peuvent favoriser des carences en protéines, vitamines et micronutriments essentiels.

Ces déficits peuvent altérer la qualité de la peau, ralentir la régénération tissulaire et accentuer la fonte musculaire. Cette perte musculaire joue un rôle central dans la transformation de la silhouette, car elle participe à la perte de soutien global des tissus.

Certains médecins évoquent également un impact possible sur la masse osseuse, en raisons des carences vitaminiques, bien que les données scientifiques restent encore en cours d'évaluation.

Face à ces constats, la prévention devient essentielle. Une perte de poids progressive, encadrée médicalement, permet de limiter les effets délétères sur les tissus. L'activité physique, notamment le renforcement musculaire, joue un rôle clé dans la préservation de la masse maigre et du maintien structurel du corps. Parallèlement, une attention particulière portée à l'équilibre nutritionnel contribue à soutenir les mécanismes de réparation et à limiter la dégradation tissulaire.

GLP-1 ET PERTE DE POIDS : COMMENT GÉRER LES EFFETS CORPORELS ?



08/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 609 508

[Lien ICI](#)

Médecine esthétique et chirurgie : quelles solutions efficaces ?

Dans les phases précoces, la médecine esthétique peut accompagner la transformation corporelle en améliorant la qualité de la peau ou en restaurant partiellement certains volumes. Toutefois, ces approches restent limitées lorsque l'excès cutané est important ou que les structures profondes sont altérées.

C'est dans ce contexte, le Dr Michel Rouif rappelle que "la qualité tissulaire peut être altérée, avec des tissus plus fins et moins élastiques", ce qui impose d'adapter les indications et les techniques.

Dans les formes les plus marquées, la chirurgie devient souvent la solution la plus efficace. Elle permet de corriger les excès cutanés, de retendre les tissus et de restaurer les volumes perdus. Les données actuelles sont rassurantes quant au risque opératoire, qui ne semble pas significativement augmenté chez les patients traités par GLP-1.

Le Chirurgien Plasticien rappelle, néanmoins, que "les GLP-1 ralentissent la vidange gastrique, exposant à un risque accru [...] d'aspiration peranesthésique", ce qui nécessite une prise en charge adaptée.

La montée en puissance de l'utilisation des analogues du GLP-1 transforme profondément la médecine esthétique et la chirurgie. Il s'accompagne d'une augmentation des demandes liées aux séquelles d'amaigrissement, mais aussi d'une évolution vers des prises en charge de plus en plus globale et adaptées à chaque cas. Comme il le résume, "les analogues du GLP-1 constituent un tournant majeur dans la prise en charge de l'obésité", avec des implications encore en cours d'évaluation, "le timing des interventions devient un élément clé, avec une préférence pour une stabilisation du poids afin d'optimiser les résultats".

La réussite ne repose plus uniquement sur les kilos perdus, mais sur la capacité à préserver la qualité des tissus et l'harmonie du corps dans la durée.

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : CE QUI EST EN TRAIN DE CHANGER (1/2)

ZENITUDE PROFONDE LE MAG

10/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 738

[Lien ICI](#)



J'y étais.

Dans cette salle feutrée où se mêlaient regards experts et curiosité palpable, la conférence de presse du 38e congrès de la SOFCEP a levé le voile sur une transformation profonde de la chirurgie esthétique.

Une évolution qui ne crie pas révolution... mais qui en a pourtant tous les marqueurs.

Entre avancées scientifiques, mutations sociétales et nouvelles attentes des patients, un fil conducteur s'impose : celui d'une médecine plus subtile, plus personnalisée, presque... sur-mesure.

L'intelligence artificielle : un copilote, pas un remplaçant

C'est le Dr Nicolas Georgieu qui a initié le débat avec une question presque philosophique : l'intelligence artificielle est-elle une révolution ou une évolution raisonnée ?

La réponse tient en un équilibre.

Oui, l'intelligence artificielle s'invite désormais dans les cabinets et les blocs opératoires.

Mais non, elle ne remplace pas la main, ni surtout le regard du chirurgien. Elle l'accompagne.

Aujourd'hui, ces outils sont capables d'analyser avec une finesse impressionnante la morphologie du visage, la qualité de la peau, les volumes ou encore les proportions. Ils permettent de simuler des résultats, d'anticiper le vieillissement, et même de construire des stratégies thérapeutiques personnalisées.

On entre ici dans une médecine prédictive.

Mais derrière la promesse technologique, une vigilance s'impose. Car si l'IA éclaire la décision, elle ne doit jamais la dicter.

Le jugement clinique, l'intuition esthétique, la compréhension globale du patient restent au cœur de la pratique.

En réalité, l'IA ne standardise pas. Elle individualise.

Et c'est sans doute le plus grand intérêt de son utilisation .

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : CE QUI EST EN TRAIN DE CHANGER (1/2)

ZENITUDE PROFONDE LE MAG

10/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 738

[Lien ICI](#)

Le grand retour du lifting... mais réinventé

Longtemps éclipsé par les injections et les techniques non invasives, le lifting signe aujourd'hui un retour remarqué.

Mais attention : il ne s'agit plus du lifting d'hier.

Fini les visages figés.

Les techniques modernes reposent désormais sur un principe fondamental : travailler en profondeur.

Plutôt que de tirer la peau, les chirurgiens repositionnent les structures internes du visage.

Résultat ? Un rajeunissement plus naturel, plus durable, presque invisible.

Le visage ne change pas. Il se repose.

Même constat pour la blépharoplastie, cette chirurgie des paupières qui connaît elle aussi un regain d'intérêt.

Là encore, l'objectif n'est plus de "retirer", mais de préserver, redistribuer, équilibrer.

Le regard s'ouvre... sans être transformé.

Et dans cette approche globale, les interventions ne sont plus isolées. Elles s'intègrent dans des protocoles combinés, mêlant chirurgie, injections, lasers et médecine régénérative.

Une stratégie d'ensemble, pensée comme une partition.

Le cou : nouvelle frontière du rajeunissement

S'il y a bien une zone qui cristallise aujourd'hui les demandes, c'est le cou.

Longtemps négligé, il est devenu un révélateur majeur de l'âge. Et souvent, le premier à trahir le temps qui passe.

Le Dr Bérengère Chignon-Sicard l'a rappelé avec justesse : le vieillissement cervico-facial repose sur plusieurs mécanismes : relâchement cutané, affaissement musculaire, perte de définition de la mâchoire, accumulation graisseuse.

Et face à cela, les solutions exclusivement non invasives montrent leurs limites.

Lorsque le **relâchement** est installé, la **chirurgie redevient la référence**.

Mais là encore, les techniques ont évolué. Le lifting cervico-facial moderne privilégie des **cicatrices discrètes, un travail en profondeur et des résultats naturels**. Le tout avec **des suites opératoires plus légères**.

Surtout, la tendance est à la combinaison des approches : chirurgie, lipofilling, biostimulateurs, traitements de la peau...

On ne corrige plus un défaut. On restaure une harmonie.

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : CE QUI EST EN TRAIN DE CHANGER (1/2)

ZENITUDE PROFONDE LE MAG

10/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 738

[Lien ICI](#)

Vers une esthétique régénérative

Autre transformation majeure : celle des produits injectables.

Comme l'a expliqué le Dr Florence Lejeune, la médecine esthétique a changé de paradigme. Après l'ère du comblement, puis celle de la volumétrie – parfois excessive – place aujourd'hui à la régénération.

Car le vieillissement du visage est multifactoriel : perte de volume, altération de la peau, diminution du collagène...

Aucun produit unique ne peut répondre à cette complexité.

D'où l'émergence de nouvelles approches.

Les **biostimulateurs**, par exemple, ne remplissent pas : ils stimulent. Ils relancent la production naturelle de collagène, offrant des résultats progressifs mais durables.

Les **skinboosters**, eux, misent sur l'hydratation et l'éclat, plutôt que sur le volume.

Quant aux biotechnologies comme les **polynucléotides** ou les **exosomes**, elles ouvrent la voie à une médecine presque régénérative, où **l'on ne corrige plus seulement les effets du temps, mais où l'on agit sur ses mécanismes mêmes.**

Le mot d'ordre ?

Moins de transformation, plus de stimulation.

Une médecine plus humaine, paradoxalement

Ce qui frappe, au fond, c'est ce paradoxe.

Plus la technologie progresse, plus la chirurgie esthétique semble revenir à l'essentiel : le respect du visage, de son identité, de son histoire.

Les patients ne veulent plus changer. Ils veulent rester eux-mêmes... en mieux.

Plus reposés. Plus lumineux. Plus alignés avec ce qu'ils ressentent intérieurement.

Et les praticiens l'ont bien compris.

L'avenir de la chirurgie esthétique ne sera ni artificiel, ni standardisé. Il sera subtil, personnalisé, presque invisible.

Dans un prochain article, j'évoquerai les implants, la vague Ozempic, les hommes et la chirurgie esthétique et ce qu'il faut absolument savoir en matière de tourisme médical.

LES MÉDICAMENTS AMAIGRISSANTS CRÉENT UN NOUVEAU PROFIL DE PATIENT EN ESTHÉTIQUE



12/04/2026

visiteurs uniques par mois : 232 000

[Lien ICI](#)



12 AVRIL, 2026 ESTHÉTIQUE, SOINS ESTHÉTIQUES GEORGES MARGOSSIAN

L'essor des médicaments de type GLP-1 modifie progressivement le profil des patients qui consultent en chirurgie esthétique. Provoquant des pertes de poids rapides, ils créent de nouvelles demandes liées à la perte de volume et au relâchement cutané.

Ils arrivent au cabinet après avoir perdu plusieurs kilos en quelques mois. Le visage s'est affiné, parfois creusé. La peau paraît plus lâche. Certains parlent d'un changement rapide, presque brutal. Pour les chirurgiens esthétiques, ces situations deviennent de plus en plus fréquentes depuis l'essor des traitements amaigrissants de nouvelle génération.

Portés par un engouement mondial, ces médicaments de type GLP-1 se sont rapidement imposés dans la prise en charge du diabète et de l'obésité. Les plus connus – Ozempic, Wegovy ou Mounjaro – appartiennent à une nouvelle génération de produits qui agissent sur l'appétit et la sensation de satiété.

«Depuis juin 2025, tous les médecins peuvent prescrire ces médicaments. Avant, c'était réservé aux endocrinologues ou à des médecins signalés pour pouvoir le faire», rappelle le Dr Michel Rouif, chirurgien plasticien à Tours et secrétaire général de la Sofcep (Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens), dont le congrès (28-30 mai) réunit chaque année plusieurs centaines de spécialistes du bistouri.

COMMENT LE LIFTING MAMMAIRE PERMET-IL DE RENOUER AVEC SA FÉMINITÉ ?



20/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 000 000

[Lien ICI](#)



Le rapport au corps est une dimension intime, complexe et unique à chacune. Pour de nombreuses femmes, la poitrine est un symbole fort d'identité, de maternité, mais aussi de séduction. Pourtant, son aspect n'est pas figé. Au fil des années, sous l'influence de la génétique et des différents événements qui jalonnent une vie, cette zone si symbolique subit des transformations physiologiques parfois difficiles à accepter psychologiquement.

Lorsqu'un décalage se crée entre l'image que l'on a de soi à l'intérieur et le reflet que renvoie le miroir, le mal-être peut s'installer. C'est dans ce contexte précis que la chirurgie plastique, réparatrice et esthétique trouve tout son sens. Loin des clichés superficiels, elle agit souvent comme un véritable levier thérapeutique. Explorons ensemble comment le remodelage de la poitrine permet à des milliers de femmes de se réapproprier leur corps et de restaurer une estime personnelle parfois profondément ébranlée.

Le corps des femmes évolue : comprendre la poitrine tombante

Le corps féminin est le théâtre de nombreux bouleversements hormonaux et physiques tout au long de la vie. Ces variations ont un impact direct sur la qualité de la peau, la répartition des graisses et la densité de la glande mammaire. Plusieurs facteurs principaux expliquent le phénomène d'affaissement des seins, que les médecins nomment la « ptôse mammaire » :

- Les grossesses et l'allaitement : Durant la grossesse, sous l'effet des hormones, le volume de la poitrine augmente considérablement. La peau s'étire pour s'adapter à ce nouveau volume. Après l'accouchement ou la période d'allaitement, lorsque la glande mammaire retrouve sa taille initiale (phénomène d'involution), la peau, ayant perdu de son élasticité, peine à se rétracter. Résultat : l'enveloppe cutanée devient trop grande pour son contenu.
- Les variations pondérales importantes : Une prise de poids suivie d'un amaigrissement drastique, qu'il résulte d'un régime ou d'une chirurgie bariatrique, fragilise les tissus de soutien du sein. La fonte grasseuse vide la poitrine de sa substance, laissant une peau relâchée.
- Le vieillissement cutané naturel : Avec l'âge, la production de collagène et d'élastine diminue. Les ligaments suspenseurs du sein (ligaments de Cooper) se distendent, entraînant inévitablement une poitrine tombante sous l'effet de la gravité.
- La génétique : Certaines femmes présentent naturellement une peau plus fine et moins élastique, ou développent une ptôse de manière précoce, indépendamment des grossesses ou de leur poids.

COMMENT LE LIFTING MAMMAIRE PERMET-IL DE RENOUER AVEC SA FÉMINITÉ ?



20/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 000 000

[Lien ICI](#)

L'impact psychologique d'un complexe physique : quand le reflet fait mal

L'affaissement de la poitrine dépasse largement le cadre du simple désagrément esthétique. Il engendre souvent un véritable complexe physique qui s'immisce insidieusement dans le quotidien. Les conséquences psychologiques d'une poitrine que l'on juge « abîmée » ou « vieillie » avant l'heure sont multiples et touchent à la sphère la plus intime de la femme.

Le premier impact concerne l'estime de soi. De nombreuses femmes rapportent un sentiment de honte, une perte du sentiment de féminité et une difficulté grandissante à s'accepter dévêtues. Ce mal-être conditionne des choix vestimentaires restrictifs : abandon des décolletés, port exclusif de vêtements amples pour camoufler les formes, ou recherche constante de soutien-gorge ultra-rembourrés et inconfortables pour tenter de recréer l'illusion d'un galbe.

La sphère de l'intimité est également souvent affectée. Le complexe peut générer des blocages, une pudeur excessive et une appréhension du regard de l'autre, nuisant parfois à l'épanouissement dans la vie de couple ou lors de nouvelles rencontres. Il est essentiel de valider ces émotions : ressentir de la tristesse ou de la frustration face aux changements non désirés de son corps est une réaction humaine et légitime.

En quoi consiste concrètement cette intervention de lifting mammaire ?

Face à ce constat, l'accompagnement médical propose des solutions fiables et éprouvées. La mastopexie, terme médical pour désigner le lifting des seins, est l'intervention de référence pour traiter l'affaissement de la poitrine. Son objectif n'est pas nécessairement d'augmenter le volume (sauf si elle est couplée à la pose de prothèses ou à un lipofilling), mais bien de remodeler le sein existant.

Le chirurgien procède en trois temps principaux :

1. Le redrapage cutané : Il retire l'excès de peau distendue qui « alourdit » le sein vers le bas.
2. Le remodelage glandulaire : Il reconcentre et remonte la glande mammaire dans une position plus haute et naturelle pour recréer un joli galbe.
3. Le repositionnement de l'aréole : L'aréole et le mamelon, souvent regardant vers le bas en cas de ptôse, sont remontés et réaxés.

Pour comprendre le déroulé précis, la gestion des cicatrices ou la préparation à l'opération, il est recommandé de se tourner vers des sources expertes. Vous pouvez trouver toutes les informations détaillées sur cette [intervention de lifting mammaire](#) pour appréhender sereinement les étapes médicales de ce parcours.

Par ailleurs, pour garantir votre sécurité et obtenir des informations neutres et institutionnelles sur les standards de soins, n'hésitez pas à consulter les recommandations officielles publiées sur le site de la [Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plastiques \(SOFCEP\)](#), qui encadre rigoureusement ces pratiques en France.

COMMENT LE LIFTING MAMMAIRE PERMET-IL DE RENOUER AVEC SA FÉMINITÉ ?



20/04/2026

visiteurs uniques par mois : 1 000 000

[Lien ICI](#)

Précautions et accompagnement médical : un parcours qui exige lucidité

Il est cependant crucial d'aborder cette démarche avec réalisme et prudence. Un acte chirurgical n'est pas une baguette magique.

- L'importance des cicatrices : Pour retirer la peau excédentaire, le chirurgien doit pratiquer des incisions. Les cicatrices sont inévitables (souvent en forme d'ancre marine ou de « T inversé »). Bien qu'elles s'estompent avec le temps et les soins appropriés, elles ne disparaissent jamais totalement. C'est un compromis qu'il faut accepter pour retrouver une belle forme.
- Des résultats non garantis à vie : Le lifting mammaire remonte le temps, mais il ne l'arrête pas. Le vieillissement tissulaire continuera son œuvre, et d'éventuelles futures grossesses ou variations de poids pourront modifier le résultat obtenu.
- Le choix du praticien : Confiez votre corps exclusivement à un chirurgien qualifié, inscrit à l'Ordre des Médecins en tant que spécialiste en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique.

L'objectif doit toujours être d'obtenir un résultat harmonieux et naturel, en adéquation avec votre morphologie, sans chercher la perfection asymétrique qui n'existe pas dans la nature.

Foire Aux Questions (FAQ) : Lifting mammaire et bien-être psychologique

Combien de temps faut-il pour se réapproprier son nouveau corps ? L'acceptation de sa nouvelle silhouette est un processus progressif. Dans les premières semaines, les œdèmes (gonflements) et les pansements peuvent fausser la perception. Il faut généralement attendre 3 à 6 mois pour que les tissus s'assouplissent, que la poitrine prenne sa place définitive et que l'esprit intègre pleinement ce « nouveau » schéma corporel.

L'opération est-elle très douloureuse ? Le lifting mammaire est généralement considéré comme peu à modérément douloureux, car l'intervention se concentre principalement sur l'enveloppe cutanée et la glande, contrairement à une augmentation par prothèses placées sous le muscle (qui provoque plus de tensions). Des antalgiques classiques suffisent la plupart du temps à soulager les tiraillements des premiers jours.

Peut-on associer un lifting à la pose de prothèses ? Absolument. Si la poitrine n'est pas seulement tombante mais également très « vidée » (perte de volume importante), le chirurgien peut proposer d'associer le redrapage cutané à l'insertion d'un implant mammaire ou à une injection de votre propre graisse (lipofilling) pour redonner du volume au décolleté supérieur.

L'intervention est-elle prise en charge par la Sécurité Sociale ? Dans la très grande majorité des cas, le lifting mammaire pour ptôse isolée est considéré comme une intervention de chirurgie purement esthétique et n'est donc pas remboursé par l'Assurance Maladie. Seuls des cas très spécifiques (liés par exemple à une asymétrie majeure traitée dans le cadre de certaines pathologies, ou suite à un amaigrissement extrême post-chirurgie de l'obésité) peuvent parfois faire l'objet d'une demande d'entente préalable, après évaluation stricte par le médecin conseil.

En conclusion, si la décision de recourir à la chirurgie mammaire vous appartient intimement, elle doit s'inscrire dans une démarche globale de soin de soi. Prendre le temps de s'informer, de choisir un praticien de confiance et de bien peser les bénéfices psychologiques face aux contraintes de l'opération est la clé pour que cette expérience soit synonyme d'un véritable renouveau.

CPRÉPARATION, CONVALESCENCE : LE GUIDE PRATIQUE DE L'AUGMENTATION MAMMAIRE



27/04/2026

visiteurs uniques par mois : 132 784

[Lien ICI](#)



Douleurs, soutien-gorge de contention, reprise du sport... Nos conseils pratiques pour bien vivre votre opération de la poitrine.

Entre vos journées de travail à rallonge, vos séances de sport, vos sorties entre amies et la gestion du quotidien, vous menez une vie à cent à l'heure. Pourtant, au milieu de cet agenda de ministre, une idée fait son chemin depuis quelques mois, voire quelques années : passer le cap de l'augmentation mammaire. Que ce soit pour combler un complexe de toujours, retrouver du volume après une grossesse ou simplement rééquilibrer votre silhouette, la décision de recourir à la chirurgie esthétique exige une réflexion profonde en amont.

Si les photos avant/après sur les réseaux sociaux font rêver, elles oublient souvent de montrer "l'envers du décor". Car oui, une augmentation de la poitrine reste un acte chirurgical à part entière qui nécessite d'appuyer temporairement sur le bouton "pause" de votre vie professionnelle et sportive. Comment s'organiser en amont ? Quelle est la réalité des douleurs post-opératoires ? Quand pourrez-vous reprendre votre footing dominical, vos séances de crossfit ou de Pilates ?

Pour vous aider à vous préparer sereinement, nous avons compilé tous nos conseils pratiques. Voici le guide de survie de la "busy girl" pour une convalescence réussie !

AVANT L'OPÉRATION : S'ORGANISER POUR UNE CONVALESCENCE SEREINE

La clé d'une récupération rapide et sans stress réside dans l'anticipation. Plus vous aurez préparé le terrain avant votre entrée en clinique, plus votre retour à la maison se fera en douceur.

La phase de réflexion et de renseignements médicaux

Avant de penser à l'organisation logistique, la première étape est de choisir le bon praticien. Ne confiez votre corps qu'à un chirurgien spécialiste qualifié en chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique. Lors des consultations préalables, n'hésitez pas à poser toutes vos questions (volume, type d'implants, positionnement devant ou derrière le muscle). Il est essentiel de bien définir vos attentes esthétiques avec lui ; n'hésitez pas à vous documenter sur les techniques les plus modernes d'augmentation mammaire pour mieux visualiser les possibilités actuelles.

Pour bien comprendre les enjeux médicaux et vous familiariser avec le déroulement de l'intervention, il est également indispensable de consulter des sources fiables. Par exemple, pour obtenir des explications claires et détaillées sur les suites opératoires, nous vous recommandons par exemple de lire les informations présentes sur le site du Dr Struk, qui propose une vision transparente et experte de cette chirurgie. Croiser les informations auprès de professionnels reconnus vous permettra d'arriver le jour J en toute confiance.

PRÉPARER SON NID DOUILLET ET ADAPTER SON QUOTIDIEN

Une fois la date de l'opération fixée, il est temps d'adapter votre intérieur. Pendant les premiers jours suivant l'intervention, vous ne pourrez pas lever les bras au-dessus de vos épaules ni porter de charges lourdes.

- Réorganisez vos placards : Descendez à hauteur de taille tout ce dont vous vous servez quotidiennement (verres, assiettes, café, produits de beauté, sèche-cheveux).
- Préparez vos repas à l'avance : Mettez sur le "batch cooking". Préparez des plats sains et riches en vitamines que vous n'aurez plus qu'à réchauffer. Votre corps aura besoin de nutriments pour bien cicatriser.

Prévoyez des vêtements adaptés : Laissez de côté les pulls moulants qui s'enfilent par la tête. Préparez des chemises, des gilets boutonnés ou des hauts zippés, amples et confortables

CPRÉPARATION, CONVALESCENCE : LE GUIDE PRATIQUE DE L'AUGMENTATION MAMMAIRE



27/04/2026

visiteurs uniques par mois : 132 784

[Lien ICI](#)

LE RETOUR À LA MAISON : LA "VRAIE VIE" EN POST-OPÉRATOIRE

L'opération s'est bien passée, vous voilà de retour chez vous. À quoi devez-vous vous attendre concrètement lors de la première semaine ?

Gérer la douleur et la fatigue

Soyons honnêtes : une augmentation mammaire n'est pas une partie de plaisir les premiers jours. La sensation s'apparente souvent à de très fortes courbatures au niveau des pectoraux, couplée à une sensation d'oppression sur le thorax. Rassurez-vous, cette phase aiguë ne dure généralement que 3 à 5 jours. Les antalgiques et anti-inflammatoires prescrits par votre chirurgien seront vos meilleurs alliés. Respectez scrupuleusement les doses et les horaires de prise.

Par ailleurs, l'anesthésie générale fatigue énormément l'organisme. Accordez-vous le droit de ne rien faire. Netflix, lecture et siestes rythmeront vos journées. Écoutez votre corps et acceptez d'être aidée par votre entourage pour les tâches ménagères.

L'allié numéro 1 : le soutien-gorge post-opératoire

Oubliez temporairement vos parures en dentelle. Dès la sortie du bloc, vous porterez un soutien-gorge post-opératoire (souvent associé à une bande de contention appelée "contenseur", selon les recommandations de votre chirurgien). Ce sous-vêtement technique, souvent sans armatures et s'attachant sur le devant, est indispensable. Il maintient les implants en place, limite la formation d'œdèmes et soulage les tensions sur les cicatrices.

Vous devrez le porter jour et nuit pendant environ un mois. C'est un élément non négociable de votre convalescence pour garantir un résultat esthétique optimal à long terme.

REPRENDRE LE COURS DE SA "BUSY LIFE" : À QUEL RYTHME ?

Vous vous sentez mieux, les douleurs s'estompent. Mais quand pouvez-vous réellement reprendre vos activités habituelles ?

L'éviction sociale et la reprise du travail

La durée de votre arrêt de travail (ou de vos congés, car il s'agit d'une chirurgie esthétique non prise en charge par la Sécurité Sociale) dépend directement de votre profession. Si vous travaillez derrière un bureau, comptez en moyenne 5 à 7 jours d'éviction sociale. En revanche, si votre métier est très physique ou exige de lever fréquemment les bras, une pause de 15 jours à trois semaines sera nécessaire.

La reprise du sport et l'évolution de la cicatrisation

C'est souvent la question qui brûle les lèvres des plus sportives d'entre nous ! La reprise du sport doit être extrêmement progressive :

- Avant 4 à 6 semaines : Repos total pour le haut du corps. Seules la marche douce et les activités très légères sont autorisées.
- Après 6 semaines : Vous pourrez reprendre progressivement des sports sollicitant peu les pectoraux (vélo d'appartement, bas du corps en musculation légère), toujours avec un excellent maintien de la poitrine.
- Après 2 à 3 mois : Reprise des sports d'impacts (running, tennis, équitation) après validation de votre chirurgien.

Enfin, concernant la cicatrisation, armez-vous de patience. Les cicatrices seront rouges et un peu gonflées les premiers mois. Appliquez assidûment les crèmes cicatrisantes recommandées par votre médecin et massez-les une fois qu'elles sont bien fermées. Attention : l'exposition au soleil est formellement interdite la première année pour éviter qu'elles ne pigmentent définitivement. Protégez-les systématiquement avec un écran total indice 50+.

D'ailleurs, pour un suivi médical rigoureux à long terme, la [Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plastiques \(SOFCEP\)](#) recommande un contrôle clinique régulier tous les ans avec votre praticien.

PRÉPARATION, CONVALESCENCE : LE GUIDE PRATIQUE DE L'AUGMENTATION MAMMAIRE



27/04/2026

visiteurs uniques par mois : 132 784

[Lien ICI](#)

FOIRE AUX QUESTIONS (FAQ) : VOS INTERROGATIONS LES PLUS FRÉQUENTES

Comment dormir après l'intervention ?

Pendant les 3 à 4 premières semaines, il est impératif de dormir exclusivement sur le dos, la tête et le buste légèrement surélevés à l'aide de plusieurs oreillers. Cela permet de diminuer l'œdème et de ne pas exercer de pression asymétrique sur les prothèses. Dormir sur le ventre ou sur le côté est à proscrire au début.

Quand pourrai-je prendre ma première douche ?

La plupart des chirurgiens autorisent la douche (à l'eau tiède, sans frotter les pansements) dès le lendemain ou le surlendemain de l'opération, si les pansements sont imperméables. En revanche, les bains, la piscine et l'eau de mer sont strictement interdits pendant au moins un mois pour éviter tout risque d'infection.

Au bout de combien de temps puis-je reconduire ma voiture ?

Il est conseillé d'attendre que les douleurs aient disparu (au moins 5 jours). Les mouvements nécessaires pour passer les vitesses, tourner le volant rapidement ou subir la pression de la ceinture de sécurité peuvent être très douloureux et tirer sur vos cicatrices pendant les premiers jours.

Une augmentation mammaire demande donc un petit sacrifice temporel sur l'autel de votre emploi du temps chargé. Mais en respectant ces conseils pratiques et en vous accordant la douceur dont votre corps a besoin, vous passerez cette étape avec succès et pourrez très vite retourner à votre quotidien à cent à l'heure, plus épanouie que jamais !

TOURISME MÉDICAL : CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE PARTIR À L'ÉTRANGER



28/04/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)



Publié le 28 avr. 2026 par [Manon Duran](#)

En collaboration avec [Dr Nicolas Georgieu](#) (chirurgien plasticien, président de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep)) et [Dr Jean-François Delahaye](#) (Chirurgien plasticien et secrétaire général du Conseil National de l'Ordre des Médecins)

De plus en plus de Français partent à l'étranger pour se faire opérer, attirés par des prix attractifs. Mais derrière les promesses séduisantes, les risques sont bien réels : complications, suivi insuffisant, recours difficile...

L'essentiel

Résumé par l'IA, validé par la Rédaction.

- De nombreux patients partent à l'étranger **pour payer moins cher et être opérés plus vite**, notamment pour bénéficier d'opérations esthétiques, dentaires ou ophtalmologiques.
- Complications après l'opération, manque de suivi, normes sanitaires variables ou mauvaise communication : **se faire soigner à l'étranger peut exposer à des dangers réels.**



Chaque année, des centaines de milliers de patients quittent leur pays pour se faire soigner à l'étranger. Greffe de cheveux en Turquie, soins dentaires en Bulgarie, correction de la myopie en Tunisie... Le tourisme médical attire grâce à ses prix réduits, ses délais plus courts, et la promesse d'un séjour « tout compris ».

Mais ces avantages doivent être nuancés. Car se faire opérer à l'étranger comporte aussi des risques, souvent sous-estimés. Pour mieux comprendre les enjeux, nous avons interrogé deux chirurgiens plasticiens : le Dr Jean-François Delahaye, secrétaire général du Conseil national de l'Ordre des médecins, et le Dr Nicolas Georgieu, président de la Société française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep).

Définition : qu'est-ce que le tourisme médical ?

« Le tourisme médical désigne le fait de se déplacer volontairement en dehors de son lieu de résidence pour bénéficier de soins médicaux non urgents », indique le Dr Delahaye. Autrement dit, il s'agit d'une démarche réfléchie : le voyage est organisé dans le but précis de recevoir un traitement.

Dans la grande majorité des cas, ces séjours concernent :

- La chirurgie esthétique (greffe de cheveux, rhinoplastie, pose d'implants mammaire, liposuccion, etc.).
- Les soins dentaires (implants ou prothèses dentaires, blanchiment, etc.).
- Certaines interventions ophtalmologiques, comme la chirurgie de la myopie.
- Plus rarement, des actes concernant la procréation médicament assistée, ou des procédures interdites dans leur pays d'origine.

« Le phénomène n'est pas nouveau, mais il a pris beaucoup d'ampleur en quelques décennies », souligne le Dr Georgieu.

Tourisme médical : quels sont les pays les plus attractifs ?

Le marché mondial du tourisme médical était évalué à 24,14 milliards de dollars en 2023 et pourrait atteindre 137,71 milliards d'ici 2032, selon plusieurs cabinets d'analyse (dont Fortune Business Insights et Global Market Insights). Cette croissance est portée par la hausse des coûts de santé dans les pays occidentaux, les délais d'attente, mais aussi par le développement de véritables filières de soins à l'international.

TOURISME MÉDICAL : CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE PARTIR À L'ÉTRANGER



28/04/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

L'offre de soins est de plus en plus structurée, presque industrialisée. Certains pays se sont spécialisés dans des domaines précis pour attirer une patientèle étrangère en quête de prix plus bas ou de délais plus courts.

Dr Jean-François Delahaye

secrétaire général du Conseil national de l'Ordre des médecins

Par exemple :

- La Turquie est connue pour les greffes capillaires (c'est l'un des premiers marchés mondiaux) et certaines opérations esthétiques, comme la rhinoplastie.
- La Hongrie, mais aussi la Roumanie et la Bulgarie, se sont imposées comme des références pour les implants dentaires, les prothèses et autres soins dentaires complexes.
- La Thaïlande, elle, est réputée pour la qualité de ses infrastructures. Elle s'est spécialisée en chirurgie esthétique et les interventions hospitalières générales.
- La Tunisie et le Maroc se sont spécialisés dans les soins ophtalmologiques, notamment dans la chirurgie réfractive (différentes opérations qui permettent de corriger les troubles de la vision à l'aide d'un laser).
- Le Brésil et le Mexique se distinguent aussi la chirurgie post-bariatrique (après une perte de poids importante), la chirurgie reconstructrice et la chirurgie esthétique en général.

Bon à savoir : ni l'Assurance maladie, ni les mutuelles ne prennent en charge les interventions réalisées à l'étranger. Elles sont à la charge totale des patients !

Pourquoi le tourisme médical attire-t-il autant de patients ?

Le premier moteur reste **économique**. Une intervention de chirurgie esthétique, par exemple, peut coûter jusqu'à 50, voire 70 % moins cher dans certains pays par rapport à la France, estime le Dr Georgieu.

À cela s'ajoute la **rapidité de prise en charge** : en France, les délais peuvent atteindre plusieurs mois, alors que certaines cliniques à l'étranger proposent des interventions quasi-immédiates.

L'offre est également bien rodée. « Aujourd'hui des agences spécialisées proposent des formules « clé en main », incluant transport, hébergement et soins, souvent dans des établissements modernes qui ciblent une clientèle internationale », souligne le Dr Delahaye.

Enfin, les **réseaux sociaux** jouent un rôle majeur dans la popularité du tourisme médical. Témoignages, photos avant/après, voire codes promos d'influenceurs contribuent à banaliser ces pratiques et à renforcer leur attractivité...

À noter : certaines procédures, interdites en France et dans les pays voisins, peuvent être autorisées ailleurs et motiver le déplacement. C'est le cas, par exemple, du PRP (plasma riche en plaquettes), prévient le Dr Georgieu.

Quels sont les principaux risques liés au tourisme médical ?

Le risque zéro n'existe pas. Mais dans le cadre du tourisme médical, certains risques sont plus importants, notamment à cause de l'absence de suivi post-opératoire.

Un retour souvent trop rapide après l'intervention

« De nombreux patients rentrent chez eux quelques jours, voire quelques heures seulement après l'opération... Bien trop tôt pour détecter d'éventuelles complications ! »

Dr Nicolas Georgieu, président de la Société française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens

En effet, les premières complications peuvent apparaître rapidement :

- Infections, Hémorragies, Douleurs inhabituelles,
- Phlébites ou embolies,
- Rejet ou déplacement d'implants.

TOURISME MÉDICAL : CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE PARTIR À L'ÉTRANGER



28/04/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

Sans surveillance médicale, certaines complications peuvent passer inaperçues... Et s'aggraver rapidement.

La barrière de la langue

Cela peut sembler secondaire... Mais c'est loin d'être anodin. Une communication approximative peut entraîner une mauvaise compréhension des risques, des consignes post-opératoires ou même des modalités du consentement. Et cela peut avoir des conséquences directes sur la sécurité des patients.

Le choix du chirurgien est limité

« Lorsqu'une patiente part à l'étranger pour une intervention, elle a souvent très peu de choix concernant le chirurgien. Il lui est généralement imposé, sans qu'elle ait pu réellement se renseigner sur son expérience ou sa réputation. À l'inverse, en France, les patients prennent le temps de choisir. Ils peuvent se fier au bouche-à-oreille, à la réputation du praticien dans leur ville, et n'hésitent pas à consulter plusieurs chirurgiens avant de décider », regrette le Dr Georgieu.

Un consentement parfois biaisé

Dans certains cas, l'information fournie au patient est incomplète ou orientée :

- Les risques sont minimisés,
- Les bénéfices sont mis en avant,
- Le discours est influencé par des arguments commerciaux.

« Le marketing prend le pas sur la pédagogie médicale, ce qui empêche les patients de pouvoir prendre une décision éclairée », regrette le Dr Georgieu.

Des normes variables selon les pays

Tous les pays n'ont pas les mêmes exigences sanitaires... Certaines cliniques sont parfaitement aux normes internationales, mais d'autres peuvent présenter **des lacunes en matière d'hygiène, d'équipement, de traçabilité du matériel ou de qualification du personnel**, préviennent les chirurgiens. Résultat : le risque d'infection ou d'erreur médicale peut être plus élevé.

Un suivi post-opératoire souvent insuffisant

Comme indiqué ci-dessus, les patients se retrouvent souvent seuls face aux complications. Difficile de contacter le chirurgien, d'obtenir un avis rapide ou d'être pris en charge correctement. Ce qui augmente encore le risque de complications.

Le transport après une opération : un risque sous-estimé !

Prendre l'avion peu de temps après une chirurgie n'est pas anodin. Cela augmente notamment le risque :

- De phlébite (caillot sanguin),
- D'embolie pulmonaire,
- Et d'autres complications liées à la pression en cabine.

En général, un délai est recommandé avant de voyager... Mais il n'est pas toujours respecté.

Que se passe-t-il en cas de complication après le retour en France ?

Les difficultés apparaissent souvent au retour à la maison. Gérer une complication peut devenir complexe, stressant... Et surtout coûteux !

Un recours juridique complexe

TOURISME MÉDICAL : CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE PARTIR À L'ÉTRANGER



28/04/2026 - Mensuel

Visiteurs uniques par mois : 4 674 698

[Lien ICI](#)

« En cas de complication, les patients sont extrêmement démunis et il est souvent difficile d'obtenir réparation », explique le Dr Delahaye.

À nouveau, les obstacles sont nombreux :

- La barrière de la langue,
- La législation différente selon le pays,
- La difficulté à récupérer le dossier médical,
- Les coûts des procédures, parfois élevés.

Dans les faits, les recours sont longs, complexes... Et parfois impossibles, préviennent les chirurgiens.

Une prise en charge difficile

Les médecins français peuvent hésiter à intervenir lorsqu'il ne s'agit pas d'une urgence :

- Ils ne connaissent pas les conditions de l'opération.
- Les informations médicales sont parfois incomplètes.

Résultat : la prise en charge peut être retardée.

Des coûts supplémentaires importants

Les soins pour corriger une complication ne sont pas toujours remboursés. Hospitalisation, nouvelle intervention, traitements... La facture peut grimper très rapidement. « Ce qui semblait économique au départ peut finalement revenir beaucoup plus cher », alerte le Dr Delahaye

En résumé, peut-on se faire soigner à l'étranger en toute sécurité ?

Oui, c'est possible... Mais à certaines conditions. La prudence reste essentielle à chaque étape du projet.

Comment vérifier le sérieux d'un établissement à l'étranger ?

Avant de vous engager, prenez le temps de vérifier plusieurs points :

- Renseignez-vous sur le praticien (expérience, diplômes, spécialisation) et sur la clinique.
- Consultez un médecin en France pour avoir un avis médical préalable
- Vérifiez les accréditations de l'établissement (certifications reconnues à l'international)
- Ne vous fiez jamais uniquement au prix et souscrivez une assurance adaptée, qui couvre les éventuelles complications
- Anticipez le suivi après l'intervention, sur place ou à votre retour en France.

Attention aux offres trop alléchantes et aux promotions limitées dans le temps La médecine n'est pas un produit de consommation. Une décision ne doit jamais être prise dans la précipitation !

Dr Nicolas Georgieu

président de la Société française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens

Le tourisme médical offre des opportunités réelles, mais il ne doit pas être perçu comme une simple alternative « low cost ». Derrière les économies potentielles se cachent des enjeux de santé majeurs. Avant de franchir le pas : informez-vous, posez les bonnes questions et privilégiez la sécurité !

Sources

Entretien avec le Dr Jean-François Delahaye, chirurgien plasticien et secrétaire général du [Conseil National de l'Ordre des Médecins](#).

Entretien avec le Dr Nicolas Georgieu, chirurgien plasticien et président de la [Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens](#) (Sofcep).

L'ESSOR DISCRET DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE CHEZ LES HOMMES



29/04/2026

visiteurs uniques par mois : 232 000

[Lien ICI](#)



19 AVRIL 2024 ESTHÉTIQUE, SOINS ESTHÉTIQUES GEORGES MARGOSSIAN

La chirurgie esthétique masculine n'est plus marginale. Selon le chirurgien plasticien Jonathan Fernandez, vice-président de la Sofcep, les hommes représentent désormais environ 16 % des procédures de chirurgie esthétique, une part en progression.

Dans le cabinet d'un chirurgien esthétique, la scène est devenue familière. Un homme de 45 ans explique qu'il fait du sport, qu'il surveille son alimentation, mais que certaines zones de son corps «ne partent pas»... Un autre consulte parce que son regard lui donne «l'air fatigué», tandis qu'un troisième évoque le recul de sa ligne frontale.

Ces demandes restaient discrètes. Aujourd'hui, elles s'expriment ouvertement. «Les hommes commencent, eux aussi, à faire de plus en plus attention à eux», a expliqué le chirurgien esthétique Jonathan Fernandez, vice-président de la Société française des chirurgiens plasticiens (Sofcep), lors d'un point presse.

La fin d'un tabou masculin

Longtemps perçue comme un domaine essentiellement féminin, la chirurgie esthétique masculine s'inscrit désormais dans une dynamique plus inclusive. «La chirurgie esthétique masculine n'est plus seulement liée à des questions de sexualité ou à certains milieux. Pendant longtemps, on considérait que c'étaient surtout des hommes homosexuels qui faisaient attention à leur apparence. Aujourd'hui, ce paradigme change», a-t-il indiqué.

Dans ce contexte, les hommes consultent davantage et à des âges parfois plus précoces qu'auparavant. Leur démarche vise souvent à prévenir certaines transformations physiques redoutées, liées au vieillissement ou à la silhouette.

«Les hommes, souvent plus jeunes qu'avant, consultent pour prévenir certaines évolutions du corps, notamment celles liées au vieillissement ou à l'évolution du poids. Leur démarche est légitime : il y a souvent des enjeux professionnels, sociaux et personnels. À 50 ans, à 60 ans, on veut encore être bien dans sa peau», a estimé le chirurgien esthétique.

Cette progression se reflète dans les statistiques du secteur. «Aujourd'hui, environ 16 % de l'ensemble des procédures esthétiques concernent les hommes, et ce chiffre est en constante progression», selon le Dr Jonathan Fernandez.

L'ESSOR DISCRET DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE CHEZ LES HOMMES



29/04/2026

visiteurs uniques par mois : 232 000

[Lien ICI](#)

Les demandes les plus fréquentes

Dans sa pratique, le chirurgien observe que cette demande se concentre principalement autour de trois types d'interventions : la lipoaspiration, la blépharoplastie (chirurgie des paupières) et la greffe de cheveux.

«On ne fait plus de la lipoaspiration simplement pour 'dégrossir' un corps», a observé le spécialiste. L'objectif est plutôt de sculpter les reliefs musculaires, «de jouer avec les ombres et les lumières du corps».

La chirurgie des paupières répond, elle, à une autre demande fréquente : corriger les signes de fatigue du regard. «Le but n'est pas de transformer le regard, mais simplement de le défatiguer». Enfin, sans surprise, la greffe capillaire constitue l'une des interventions les plus demandées.

«Les résultats sont très différents de ceux d'il y a vingt ans : on n'a plus ces 'cheveux de poupée' ou ces implantations artificielles. On recrée aujourd'hui des densités et des lignes capillaires très naturelles», a souligné le chirurgien. Une évolution qui, selon lui, illustre l'entrée progressive dans une nouvelle ère de la chirurgie esthétique masculine.

POURQUOI PLUS DE 600 CHIRURGIENS ET MÉDECINS ESTHÉTIQUES DÉBARQUENT À BIARRITZ PENDANT TROIS JOURS ?

actuPays Basque

15/05/2026

visiteurs uniques par mois : non communiqué

[Lien ICI](#)

Les jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mai 2026, le centre de congrès Bellevue à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) accueillera le 38^e congrès de la SOFCEP, mais qu'est-ce que c'est ?



Sous la présidence du Dr Nicolas Georgieu, chirurgien plasticien à Biarritz, le 38^e congrès de la SOFCEP aura lieu au centre de congrès Bellevue de la ville basque, réunissant près de 600 chirurgiens. (©Illustration-AdobeStock)

Le centre de congrès Bellevue à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) sera le théâtre de la 38^e édition du congrès de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (SOFCEP), les jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mai 2026. Ces trois jours porteront sur un thème bien précis : « Chirurgie et Médecine Esthétique – Innovations, Réalités et Perspectives d'Avenir à l'ère de l'IA ».

Durant trois jours, près de 600 chirurgiens et médecins esthétiques sont prévus pour l'événement, l'événement leur est réservé.

TOURISME CHIRURGICAL ESTHÉTIQUE : QUELS DANGERS ?



01/06/52026

visiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Le tourisme chirurgical est en forte expansion depuis deux décennies, notamment en chirurgie esthétique. La pratique – privilégiée par les patients en raison de son accessibilité financière – n'est pas dénuée de risques médicaux. Sans oublier un surcoût pour le système de santé public du pays d'origine, qui doit assumer la prise en charge des complications postopératoires après le retour des patients. Explications.

La Turquie est en tête

De plus en plus de cliniques dans le monde proposent des chirurgies, notamment dentaires et cosmétiques, ainsi que des greffes et d'autres interventions, cherchant ainsi à séduire des patients internationaux au moyen de tarifs attractifs qui incluent souvent des séjours de rétablissement dans des hôtels ou sites touristiques affiliés.

« Le principe est simple : opérer en Tunisie, en Turquie, en Thaïlande — il fait chaud, c'est moins cher, et on a l'impression de profiter de quelques jours en bord de piscine avant et après la chirurgie », a résumé la Dre Flore Delaunay lors d'une intervention en amont du congrès de la Société Française des Chirugiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep) qui vient de se tenir à Biarritz.

Sur le plan financier, le déplacement est vite rentabilisé : une augmentation mammaire coûte en moyenne 4 500 euros en France, contre 2 000 euros estimés en Tunisie.

Parmi les destinations les plus prisées des Européens, la Turquie est en tête pour tout ce qui concerne les cheveux et le dentaire. Le tourisme médical constitue une manne financière pour le pays : une estimation actuelle du poids de ce marché s'élève à 3,5 milliards de dollars, et évaluée à 17 milliards ce que le tourisme esthétique pourrait rapporter à la Turquie en 2035. « C'est vraiment un très gros marché et un vrai enjeu pour eux et pour nous également », commente la Dre Delaunay. La Tunisie et la Thaïlande sont aussi concernées, notamment pour la chirurgie esthétique (aspiration, prothèses mammaires, lifting).

Formation, hygiène et information patient incomplètes

Cette option – qui offre de joindre l'utile à l'agréable – n'offre pourtant pas que des avantages, comme l'a rappelé la chirurgienne plastique esthétique de Rennes (35), et les problématiques sont multiples. Primo, la formation des professionnels de santé à l'étranger est très variable. « Beaucoup de chirurgiens en Tunisie, au Maroc et en Thaïlande sont très compétents, mais il y en a aussi qui le sont moins. »

Deusio, les conditions d'hygiène laissent souvent à désirer. Tertio, l'information des patients est manquante. « Le délai de réflexion médico-légal de 15 jours n'existe pas dans ces pays : les patients ne voient parfois le chirurgien que la veille de l'intervention. »

De même, le consentement éclairé est souvent insuffisant ; il n'y a pas d'information complète. « On opère sans analyse des contre-indications potentielles et des patients ayant des contre-indications sont parfois opérés : c'est dramatique », commente la Dre Delaunay. Quant à la prise en charge post-opératoire, elle est nettement insuffisante et les risques d'une intoxication tabagique clairement négligés.

TOURISME CHIRURGICAL ESTHÉTIQUE : QUELS DANGERS ?



01/06/52026

visiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Des prises en charge particulièrement à risque

Outre ces lacunes, certaines prises en charge sont particulièrement à risque. Ce sont notamment celles comportant des gestes multiples — mastoplastie, prothèses, abdominoplastie le même jour. La pose de prothèses mammaires, notamment, n'est pas exempte de danger.

« La plupart des patients ne connaissent pas la marque de la prothèse », note-t-elle. Il peut s'agir de prothèses sans traçabilité, parfois de fabrication non conforme aux normes réglementaires. « Si, en France, les normes sont drastiques, c'est pour une bonne raison : la sécurité des soins », insiste l'oratrice. Sans oublier que ces destinations, relativement lointaines, nécessitent le plus souvent de prendre l'avion quelques jours après l'opération augmentant, de fait, le risque thrombo-embolique (phlébite, embolie pulmonaire), souvent sous-estimé.

Conséquence de ces prises en charge parfois trop laxistes : les risques de complications sont nombreux — les plus fréquentes étant les infections post-opératoires, liées à un manque d'hygiène. Il n'est pas rare que l'on observe un retard diagnostic et thérapeutique : « Les patients arrivent en France quand ça commence à être très douloureux, souvent après être restés à l'étranger sans consulter », explique la chirurgienne esthétique.

« En consultation ou à l'hôpital, parfois on découvre une prothèse infectée, témoigne-t-elle. On dit alors à la patiente [les femmes sont très majoritaires] qu'il faut l'hospitaliser et réaliser une prise en charge en réanimation chirurgicale parce qu'elle est en état de sepsis, a de la fièvre et des foyers infectieux partout. Les germes sont majoritairement multirésistants, ce qui entraîne des prises en charge très lourdes, parfois pendant deux mois, voire plus.

Les autres risques, moins fréquents que l'infection, sont les retards de cicatrisation, les nécroses cutanées, des complications après une abdominoplastie (nécrose abdominale), qui nécessitent des prises en charge très longues — parfois six mois voire plus.

Enfin, les patientes peuvent ressentir un taux d'insatisfaction élevé : une mastoplastie ou une pose de prothèse réalisée par un chirurgien sans formation suffisante peut donner un résultat très mauvais sur le plan esthétique — malpositions, cicatrices inesthétiques, prothèses mal placées — et parfois des conséquences dramatiques sur le plan esthétique et médical, à moyen et long terme, voire de façon permanente.

Complications : qui paye ?

« Souvent, les patientes sont prises en charge dans un hôpital public parce que le risque médico-légal est majeur et que les assurances du chirurgien et des cliniques à l'étranger ne prennent pas toujours en charge ces complications », indique la Dre Delaunay. La prise en charge des opérations effectuées à l'étranger revient donc au système de santé français. Dans un article publié en 2025, une équipe de Marseille, qui reçoit beaucoup de patients opérés à l'étranger, a estimé le coût moyen des complications par patiente : entre 2 700 et 16 900 euros, avec une moyenne de 8 500 euros par patient.

« La Sécurité sociale peut se retourner contre le patient pour obtenir un remboursement si elle estime que les dépenses sont liées au tourisme chirurgical, et comme cela coûte cher, elle va probablement le faire de plus en plus », a prévenu l'oratrice.

REPAS GENRÉS SUR TIKTOK, CHIRURGIE ESTHÉTIQUE CHEZ L'HOMME, MICROBIOTE ... NOS DÉCRYPTAGES BIEN-ÊTRE DE LA SEMAINE

Les Echos

12/06/2026

visiteurs uniques par mois : 5 168 223

[Lien ICI](#)

Dans notre rubrique Bien-être cette semaine, retour sur les repas genrés en vogue sur TikTok, les tests de microbiote et la très forte augmentation des actes de chirurgie esthétique chez l'homme.

Sur TikTok, les filles vantent les « assiettes snack » tandis que les garçons choisissent des bols de riz surmontés de viande : des repas genrés qui interrogent. Faire analyser son microbiote intestinal n'a pas d'intérêt, nous explique la chercheuse Anne-Marie Cassard-Doulcier. Quant aux actes et traitements de chirurgie esthétique chez l'homme, ils ont doublé en six ans !

Délice ou délire : « girl dinner » et « boy kibble »

Depuis quelques années, les « girl dinners » font partie des menus en vogue sur TikTok. Le concept est désormais connu : des assiettes aux allures d'apéritif dînatoire, qui n'exigent ni cuisson ni préparation. Crackers, fromage, crudités, fruits... Forcément, la collation est plus que légère.

Et alors que les influenceuses ont trouvé la recette parfaite pour préserver leur IMC et leur charge mentale, leurs homologues masculins ont aussi leur en-cas viral : le « boy kibble » (« croquettes de garçon »). Ils se filment en train d'avaler d'énormes bols de riz blanc surmontés d'une généreuse portion de viande hachée (les créatifs alterneront avec du thon et du poulet). Un combo de féculents et de protéines, promettant aux sportifs de « prendre de la masse », sans risquer l'overdose de vitamines. TikTok nous offre ainsi une formidable caricature des stéréotypes genrés dans l'assiette, un phénomène déjà documenté par la journaliste Nora Bouazzouni dans son ouvrage « Faiminisme : quand le sexisme passe à table ». Et pendant que les nutritionnistes s'alarment, composer un dîner réunissant femmes et hommes autour d'une même table n'a jamais semblé si compliqué. H. G. B.

La question : Est-ce utile de faire analyser son microbiote intestinal ?

« En dehors d'un contexte de pathologie avérée, il n'y a pas d'intérêt à réaliser une analyse génomique de son microbiote intestinal, répond Anne-Marie Cassard-Doulcier, directrice de recherche à l'Inserm. Chaque individu possède un microbiote qui lui est propre, ce dernier étant en équilibre avec son hôte. »

« La variabilité d'une personne à l'autre est telle qu'il est impossible de déterminer, en dehors d'une cohorte, si un microbiote est en 'bonne santé' ou non, explique-t-elle. Par ailleurs, il n'existe pas de recommandations standardisées concernant la collecte des selles pour ce type d'analyses. Etant donné leur coût, généralement compris entre 150 et 300 euros, ces tests sont une dépense inutile. » Propos recueillis par J. B.

Le chiffre qui étonne : 95 %

C'est l'augmentation des actes de chirurgie esthétique chez l'homme en six ans dans le monde selon l'Isaps, la Société internationale de chirurgie plastique. Les traitements de médecine esthétique (injections, soins laser...) ont quant à eux grimpé durant la même période de 116 % !

« La demande actuelle en France est d'obtenir un résultat le plus naturel possible, qui respecte la forme et l'originalité de chaque visage, contrairement aux Américains qui veulent que cela se voie », constate le Dr Sylvie Poignonec, membre de la Société française des chirurgiens plasticiens (Sofcep). Même si les hommes ne représentent encore que 16 % du marché des procédures esthétiques, cette dynamique témoigne de la fin d'un tabou. S. V. Jessica Berthereau, Hélène Guinhut Boncoeur et Sylvia Vaisman

«IL NE FAUT PAS CROIRE QU'UN LIFTING EST PARFAIT DU JOUR AU LENDEMAIN» : CETTE OPÉRATION DE KRIS JENNER QUI BROUILLE LA RÉALITÉ DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE



18/06/2026

visiteurs uniques par mois : 3 141 534

[Lien ICI](#)



Kris Jenner à la soirée des Oscars de Vanity Fair à Los Angeles, le 15 mars 2026. *Dia Dipasupil/FilmMagic/Getty Images*

La spectaculaire métamorphose de Kris Jenner a affolé la Toile. L'occasion pour les chirurgiens plastiques de remettre en perspective un point souvent occulté sur les réseaux sociaux : après un lifting, le résultat définitif peut mettre un an à apparaître.

La fascination autour de l'incroyable transformation de Kris Jenner ne faiblit pas. Apparue à Paris l'année dernière avec des traits visiblement rajeunis aux côtés de sa fille Kim Kardashian, lors du procès du braquage de 2016 puis des festivités entourant le mariage de Lauren Sánchez et Jeff Bezos, la plus célèbre «momager» d'Hollywood avait immédiatement enflammé les réseaux sociaux. Quelques semaines plus tard, elle confirmait avoir eu recours à un nouveau lifting à l'approche de ses 70 ans et révélait l'identité du chirurgien à l'origine de sa métamorphose : le Dr Stephen Levine, spécialiste new-yorkais également associé au renouveau esthétique remarqué de Lindsay Lohan.

Mais l'euphorie initiale a rapidement laissé place aux critiques. Ces dernières semaines, plusieurs publications relayées sur TikTok, Instagram et dans la presse people ont suggéré que la matriarche de la famille Kardashian-Jenner serait désormais déçue du résultat de son intervention. Le lifting le plus admiré d'Hollywood s'est soudain retrouvé disséqué et moqué massivement en ligne. Certains sont même allés jusqu'à remettre en question le travail du chirurgien.

Des rumeurs que l'intéressée a finalement balayées dans un épisode du podcast «Khloé in Wonderland», animé par sa fille Khloé Kardashian, diffusé le 29 avril. « J'adore mon lifting. J'adore mon médecin. Je suis complètement fan de lui », a-t-elle affirmé, qualifiant le Dr Stephen Levine d'« artiste » et dénonçant des informations « totalement fausses ».

«IL NE FAUT PAS CROIRE QU'UN LIFTING EST PARFAIT DU JOUR AU LENDEMAIN» : CETTE OPÉRATION DE KRIS JENNER QUI BROUILLE LA RÉALITÉ DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE



18/06/2026

visiteurs uniques par mois : 3 141 534

[Lien ICI](#)

Un long processus postopératoire

Cette nouvelle polémique illustre surtout le décalage grandissant entre la réalité d'une chirurgie esthétique et les images instantanées qui circulent sur les réseaux sociaux. « Je trouve son lifting très réussi », estime d'emblée le Dr Martin Rachwalski, chirurgien maxillo-facial à Paris. Selon lui, la principale source de confusion réside dans le calendrier de publication des images. « Les premiers clichés ont été diffusés alors que le résultat n'était pas encore stabilisé. Or, après un lifting, il faut du temps pour que les tissus se repositionnent, que l'œdème se résorbe et que les cicatrices évoluent. Tout cela peut prendre jusqu'à un an. »

Le spécialiste rappelle qu'un léger gonflement postopératoire peut temporairement lisser davantage les traits et modifier la perception du résultat. « Beaucoup de personnes ont été fascinées par ces premières images, mais elles ne montraient qu'une étape du processus. Il ne faut pas croire qu'un lifting est parfait du jour au lendemain. » Sans oublier que le clan Kardashian maîtrise mieux que personne l'art du maquillage et des filtres de retouches.

Même constat pour le **Dr Bérengère Chignon-Sicard, chirurgien plasticien et membre de la commission vigilance de la Sofcep (Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens)**. « Sur les réseaux sociaux, on a parfois l'impression qu'une patiente peut reprendre sa vie normale immédiatement après l'intervention. En réalité, il existe toujours une période d'éviction sociale. Un lifting n'est pas comme une nouvelle coupe de cheveux : il reste une véritable opération chirurgicale à ne pas prendre à la légère, avec son lot d'œdèmes, d'ecchymoses et de soins postopératoires. » Selon l'experte, la cicatrisation initiale se poursuit pendant plusieurs mois, tandis que certaines sensibilités cutanées peuvent mettre près d'un an à se rétablir complètement.

Beaucoup de personnes ont été fascinées par ces premières images, mais elles ne montraient qu'une étape du processus

Dr Martin Rachwalski, chirurgien maxillo-facial à Paris

Ni miracle, ni éternité

Même si les méthodes sont moins invasives qu'il y a une vingtaine d'années et que les traitements postopératoires sont optimisés, la récupération dépend aussi de l'ampleur de l'intervention. En effet, les liftings sont fréquemment associés à d'autres retouches sur-mesure, comme une blépharoplastie (ou chirurgie des paupières), un lifting des sourcils ou un lipofilling (une transplantation de graisse destinée à restaurer les volumes du visage). « Après deux semaines, certains patients peuvent reprendre une activité professionnelle. Entre quatre et six semaines après, le résultat devient généralement présentable socialement.

«IL NE FAUT PAS CROIRE QU'UN LIFTING EST PARFAIT DU JOUR AU LENDEMAIN» : CETTE OPÉRATION DE KRIS JENNER QUI BROUILLE LA RÉALITÉ DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE



18/06/2026

visiteurs uniques par mois : 3 141 534

[Lien ICI](#)

Mais pour juger le résultat final, il faut compter entre six mois et un an », rappelle le Dr Rachwalski. Contrairement à certaines idées reçues, la disparition de l'œdème ne signifie pas que le lifting se détériore. **« Le visage continue simplement à évoluer », précise le Dr Chignon-Sicard. « Le lifting repositionne les structures qui se sont affaïssées avec le temps et redessine l'ovale du visage, mais il n'arrête pas le vieillissement. La peau continue naturellement son évolution au fil des années.»**

Les spécialistes estiment que son allure finale dure entre dix et douze ans en moyenne, parfois jusqu'à quinze ans. « Tout dépend de l'hygiène de vie. Une exposition au soleil sans protection SPF, la consommation de tabac et d'alcool, un mauvais sommeil ou une alimentation pro inflammatoire peuvent altérer son apparence, prévient le Dr Rachwalski. Il est également possible de recourir à des traitements complémentaires pour prolonger les résultats, comme de la radiofréquence Morpheus 8 ou Virtue RF, ou certains types de lasers tel que le CO2, pour rétracter un peu la peau ».

Le lifting repositionne les structures qui se sont affaïssées avec le temps et redessine l'ovale du visage, mais il n'arrête pas le vieillissement

Dr Bérengère Chignon-Sicard, chirurgien plasticien à Nice et membre de la commission vigilance de la SOFCEP

Lifting « haute couture »

À rebours des métamorphoses spectaculaires qui dominent les réseaux sociaux, les spécialistes français interrogés défendent une approche plus mesurée, conforme à ce que recherchent aujourd'hui la majorité des patientes. « Grâce aux nouvelles techniques, nous savons réaliser des liftings haute couture et très naturels », souligne le Dr Chignon-Sicard. « L'objectif n'est plus de transformer un visage ou de faire vingt ans de moins, mais de restaurer un ovale harmonieux, de redéfinir le cou et de rafraîchir les traits sans modifier les expressions. Un lifting réussi est celui que l'on ne remarque pas. »

Alors que la demande ne cesse de progresser, le lifting cervico-facial demeure dans le top 3 des interventions de chirurgie esthétique les plus pratiquées dans le monde (1). « La plupart des gens croisent chaque jour des personnes opérées sans le savoir », observe le Dr Rachwalski. Une discrétion qui résume sans doute l'idéal de la chirurgie esthétique moderne : non plus transformer un visage, mais accompagner le vieillissement avec subtilité.

(1) Source : Rapport de l'American Academy of Facial Plastic and Reconstructive Surgery (AAFPRS), 2025.

EN DIRECTE DU CONGRÈS

réalités

Thérapeutiques en DERMATO-VÉNÉROLOGIE

JUIN 2026

Diffusion : 4 500

Audience : 5 500



Intelligence artificielle

Interview du Dr Nicolas Georgieu, Président de la SOFCEP, Chirurgien plasticien, BAYONNE

À l'occasion du 38^e congrès de la Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens (SOFCEP), l'intelligence artificielle (IA) s'est imposée comme le thème central des échanges. Longtemps perçue comme une technologie d'avenir, elle s'invite désormais dans le quotidien des praticiens et transforme progressivement les modes d'exercice. De l'assistance administrative à l'aide au diagnostic, en passant par l'analyse de données médicales et la formation continue, son développement ouvre des perspectives considérables tout en soulevant de nombreuses interrogations éthiques, juridiques et déontologiques.

"Nous nous en servons déjà tous, parfois sans même nous en rendre compte", souligne le Dr Nicolas Georgieu, président de la 38^e édition du congrès et à qui l'on doit le choix de cette thématique à l'origine comme fil conducteur. Selon la SOFCEP, la question n'est plus de savoir si l'intelligence artificielle trouvera sa place dans les cabinets médicaux, mais plutôt de déterminer comment les professionnels pourront l'intégrer de manière responsable et maîtrisée.

Une présence déjà concrète dans les cabinets

Si les applications diagnostiques de l'IA demeurent encore limitées en chirurgie esthétique, elles sont déjà à l'œuvre dans d'autres disciplines, notamment pour l'analyse de lésions cutanées ou l'interprétation d'imageries médicales à partir de bases de données très fournies.

En revanche, les usages administratifs connaissent une progression rapide. Certains logiciels sont désormais capables de gérer la prise de rendez-vous, de répondre automatiquement aux demandes des patients ou encore d'évaluer le degré d'urgence d'une situation grâce à des algorithmes conversationnels. Ces outils permettent d'optimiser l'organisation des

cabinets tout en améliorant la réactivité des équipes médicales.

L'une des évolutions les plus marquantes concerne la retranscription automatisée des consultations. Grâce à l'intelligence artificielle, les échanges entre le praticien et son patient peuvent être analysés en temps réel afin de générer un compte-rendu médical structuré. Une innovation qui promet un gain de temps considérable pour les médecins, traditionnellement confrontés à une charge administrative croissante.

L'essor des intelligences artificielles génératives modifie également les pratiques professionnelles. Beaucoup utilisent des outils comme Claude ou ChatGPT pour préparer des présentations scientifiques, synthétiser des publications ou organiser leurs travaux de recherche. Toutefois, cette utilisation requiert une vigilance particulière. Comme cela a été souligné lors du congrès, ces modèles conversationnels ont tendance à produire des réponses consensuelles et à conforter les hypothèses formulées par leurs utilisateurs. Dès lors, l'esprit critique demeure indispensable. *"L'intelligence artificielle doit être considérée comme un assistant, jamais comme un décideur", rappelle le Dr Nicolas Georgieu.* La qualité des résultats dépend largement de la capacité de l'utilisateur à questionner l'outil, à vérifier les informations produites et à conserver une analyse indépendante.

Le défi majeur de la protection des données

Parmi les préoccupations soulevées au cours des débats, la question de la confidentialité des données médicales occupe une place centrale. Les systèmes d'intelligence artificielle reposent sur des infrastructures informatiques souvent hébergées à l'étranger, ce qui interroge sur le devenir des informations de santé qui leur sont confiées. Dans un contexte

où le respect du règlement général sur la protection des données (RGPD) constitue une exigence incontournable, les professionnels s'interrogent sur les garanties réelles offertes par ces plateformes.

Si les logiciels métier utilisés au sein des cabinets répondent aujourd'hui à des normes strictes de sécurisation des données, l'intégration de solutions d'intelligence artificielle reste un chantier en pleine construction. Pour de nombreux experts, selon la SOFCEP, le développement de serveurs spécifiquement dédiés aux données médicales apparaît comme une étape indispensable pour accompagner cette transformation.

Une progression fulgurante qui interroge les limites de la médecine

L'un des constats les plus marquants du congrès réside dans la vitesse d'évolution de ces technologies. Les performances des modèles d'intelligence artificielle progressent selon une courbe exponentielle, alimentant autant la fascination que les interrogations. Cette accélération soulève de nombreuses questions : jusqu'où l'IA pourra-t-elle assister le médecin ? Quels seront les cadres réglementaires applicables ? Comment garantir la responsabilité médicale lorsqu'un diagnostic ou une recommandation thérapeutique s'appuie sur un algorithme ? Les premières expériences réalisées dans certaines spécialités montrent déjà que des erreurs demeurent possibles. Comme tout outil, l'IA conserve ses limites et nécessite une supervision humaine constante.

Vers une médecine esthétique augmentée

Dans les années à venir, les innovations pourraient transformer en profondeur la

EN DIRECTE DU CONGRÈS

réalités

Thérapeutiques en DERMATO-VÉNÉROLOGIE

JUIN 2026

Diffusion : 4 500

Audience : 5 500

prise en charge des patients. Les praticiens imaginent déjà des systèmes capables d'effectuer une analyse 3D complète du visage afin d'évaluer la qualité de la peau, les volumes, les zones de relâchement tissulaire ou encore les asymétries.

À partir de ces données, l'intelligence artificielle pourrait proposer des plans de traitement personnalisés, suggérer des protocoles d'injection ou simuler différents scénarios thérapeutiques. Certaines expérimentations portent même sur des dispositifs robotisés capables de réaliser des gestes techniques.

Néanmoins, la majorité des spécialistes considèrent que ces outils resteront, au moins à moyen terme, des aides à la décision plutôt que des substituts à l'expertise clinique.

L'irremplaçable dimension humaine

Malgré les avancées technologiques, un consensus se dégage : l'intelligence artificielle ne saurait remplacer la relation médecin-patient, ni l'expérience acquise au fil des années de pratique. L'analyse d'un visage, l'évaluation d'une indication chirurgicale, l'adaptation d'un geste à

une anatomie particulière ou encore l'accompagnement psychologique du patient relèvent d'une expertise qui demeure profondément humaine. *"La technologie nous accompagnera, mais elle ne remplacera ni le jugement clinique ni la relation de confiance qui se construit avec le patient"*, estime le Dr Nicolas Georgieu.

La SOFCEP, un acteur engagé dans l'accompagnement des nouvelles générations

Face à ces mutations, la SOFCEP entend jouer pleinement son rôle de société savante, qui multiplie les initiatives en faveur de la formation des jeunes praticiens, de la transmission des connaissances et de l'ouverture aux nouvelles technologies. Le succès de la session consacrée à l'intelligence artificielle témoigne de l'intérêt croissant de la profession pour ces enjeux. Les jeunes médecins, particulièrement familiers de ces outils, apparaissent déjà comme des acteurs majeurs de cette transformation.

Pour la SOFCEP, l'avenir repose sur un dialogue permanent entre l'expérience des praticiens confirmés et l'innovation portée par les nouvelles générations.

■ Une révolution à apprivoiser

L'intelligence artificielle s'impose progressivement comme l'une des évolutions les plus marquantes de la médecine contemporaine. Porteuse d'opportunités considérables en matière d'efficacité, de personnalisation des soins et d'aide à la décision, elle invite néanmoins les professionnels de santé à une réflexion approfondie sur ses limites et son encadrement.

L'enjeu n'est pas de résister à cette transformation, mais de l'accompagner avec discernement afin que l'innovation demeure au service du médecin et du patient. En somme, *"il faut apprendre à vivre avec l'intelligence artificielle, savoir l'utiliser, la contrôler et veiller à ce que l'humain conserve toujours la maîtrise des décisions"*.

ChatGPT préfère cette conclusion : l'avenir ne consiste pas à remplacer l'humain par l'intelligence artificielle, mais à apprendre à s'en servir tout en conservant le contrôle des décisions importantes.

Enfin, selon Claude, l'IA doit être un outil qu'on maîtrise, pas une force qu'on subit – apprendre à s'en servir, en fixer les limites, et garder le jugement humain au centre de chaque décision.



Tourisme chirurgical

Interview du Dr Flore Delaunay, Membre du conseil d'administration de la SOFCEP
Chirurgien plasticien, SAINT-GRÉGOIRE

Attirés par des tarifs plus accessibles et des offres particulièrement séduisantes relayées sur les réseaux sociaux, de nombreux patients choisissent chaque année de réaliser leurs interventions de chirurgie esthétique à l'étranger. Si ce phénomène, communément appelé "tourisme chirurgical", connaît une croissance continue depuis plusieurs années, il soulève également d'importantes questions de sécurité, de suivi médical et de santé publique.

Pour les spécialistes, derrière la promesse d'une intervention à moindre coût

se cachent parfois des réalités beaucoup plus complexes. *Réalités thérapeutiques en Dermato-Vénérologie* a interrogé le Dr Flore Delaunay, membre du conseil d'administration de la SOFCEP, sur la question.

L'argument économique, principal moteur

Selon la SOFCEP, la première explication de cet engouement est avant tout financière. Dans un contexte économique parfois

contraint, certaines interventions réalisées à l'étranger affichent des tarifs nettement inférieurs à ceux pratiqués en France.

"La variable économique demeure le principal facteur de décision, observe le Dr Flore Delaunay. De nombreux patients estiment ne pas avoir les moyens de financer une intervention en France et se tournent vers des destinations où les coûts sont plus attractifs."

À cet argument financier s'ajoute une communication particulièrement efficace.

EN DIRECTE DU CONGRÈS

réalités

Thérapeutiques en DERMATO-VÉNÉROLOGIE

JUIN 2026

Diffusion : 4 500

Audience : 5 500

Les réseaux sociaux regorgent de contenus mettant en scène des séjours associant intervention chirurgicale, hébergement haut de gamme et cadre touristique attractif. Une présentation qui contribue à banaliser l'acte médical et à le rapprocher d'une simple prestation de confort.

Des interventions particulièrement concernées

L'essentiel de l'activité du tourisme chirurgical repose sur un petit éventail de procédures. La Turquie, notamment, s'est imposée comme une destination de référence pour les rhinoplasties et les greffes capillaires. Dans les pays du bassin méditerranéen ou de l'Asie du Sud-Est, les demandes concernent principalement les augmentations mammaires, les liposuctions et diverses interventions de chirurgie de la silhouette. Cette spécialisation de certaines destinations contribue à renforcer leur attractivité auprès des patients, souvent séduits par des campagnes de communication très ciblées.

Une perception parfois éloignée de la réalité médicale

Si les offres commerciales mettent volontiers en avant les résultats esthétiques et les économies réalisées, les risques associés aux interventions sont souvent minimisés. Les complications postopératoires constituent pourtant la principale source d'inquiétude pour les professionnels de santé. Infections, hématomes, troubles de la cicatrisation, retards de guérison ou encore résultats esthétiques décevants figurent parmi les situations les plus fréquemment rencontrées.

À cela s'ajoute un autre élément souvent négligé : la préparation préopératoire. En France, une intervention esthétique s'inscrit généralement dans un parcours médical structuré comprenant une évaluation de l'état de santé, des recommandations concernant le tabac ou le poids, ainsi qu'un temps de réflexion obligatoire. Autant d'étapes qui peuvent parfois être réduites au minimum dans certains parcours proposés à l'étranger.

Le défi du postopératoire

La question de la prise en charge des complications demeure l'un des principaux enjeux du tourisme chirurgical. Lorsque des problèmes surviennent après le retour en France, les patients se retrouvent fréquemment confrontés à une difficulté majeure : trouver un praticien acceptant d'assurer leur prise en charge. Les raisons sont multiples. Les chirurgiens doivent notamment tenir compte des contraintes médico-légales et des conditions de couverture de leurs assurances professionnelles. Par ailleurs, certaines complications infectieuses peuvent impliquer des bactéries multirésistantes, susceptibles de représenter un risque supplémentaire pour les établissements de santé. Dans les situations les plus graves, les patients sont généralement orientés vers les structures hospitalières publiques, qui assurent alors la prise en charge des urgences.

Des complications parfois lourdes

Dans leur pratique quotidienne, les chirurgiens français constatent principalement des insatisfactions liées aux résultats esthétiques ou à la qualité des cicatrices. Ces situations concernent fréquemment des interventions combinées associant plusieurs gestes chirurgicaux lors d'une même opération : chirurgie mammaire, plastie abdominale, liposuction ou lifting.

Or, plus le nombre de procédures réalisées simultanément est important, plus les risques de complications augmentent. La récupération devient plus complexe et les attentes des patients plus difficiles à satisfaire. Certaines interventions présentent toutefois des risques particulièrement préoccupants. Les prothèses mammaires exposent à des complications infectieuses en raison de la présence d'un corps étranger. Les liposuctions de grand volume peuvent entraîner d'importants déséquilibres physiologiques, tandis que certaines injections de graisse au niveau des fesses sont associées à un risque d'embolie pouvant engager le pronostic vital.

Réseaux sociaux et intelligence artificielle

Les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans la diffusion des standards esthétiques contemporains. À cela s'ajoutent désormais les outils de retouche et filtres générés par l'intelligence artificielle, qui modifient profondément la perception de l'image corporelle. Selon la SOFCEP, près d'une patiente sur cinq consultant en chirurgie esthétique présenterait des troubles de l'image corporelle plus ou moins marqués. Cette évolution contribue parfois à créer des attentes difficilement compatibles avec la réalité anatomique ou médicale. Lorsque les praticiens français refusent certaines demandes jugées inadaptées ou excessives, certains patients poursuivent leurs démarches auprès d'autres professionnels, y compris à l'étranger, où les critères de sélection peuvent différer.

Un véritable enjeu de santé publique

Le tourisme chirurgical ne constitue plus seulement une problématique individuelle ; il représente désormais une question de santé publique. Les complications nécessitant une hospitalisation, des traitements prolongés ou des reprises chirurgicales engendrent des coûts significatifs pour le système de santé français. Le coût de prise en charge d'un patient présentant une complication après une intervention réalisée à l'étranger peut varier de quelques milliers à plusieurs dizaines de milliers d'euros selon la gravité de la situation. Au-delà de la question financière, les praticiens soulignent également la mobilisation importante des ressources hospitalières que ces situations peuvent entraîner.

Mieux informer pour mieux prévenir

Face à cette réalité, les spécialités plaident pour un renforcement de l'information du public. La prévention passe avant tout par la pédagogie et la sensibilisation des patients aux risques réels associés à ces démarches. La presse,

EN DIRECTE DU CONGRÈS



JUIN 2026

Diffusion : 4 500

Audience : 5 500

les médias audiovisuels et les réseaux sociaux disposent à cet égard d'un rôle déterminant. Une information claire et accessible permettrait de contrebalancer les discours promotionnels souvent présents sur les plateformes numériques. La SOFCEP insiste également sur la nécessité d'accompagner les patients dans leur réflexion, en leur expliquant les raisons médicales qui peuvent conduire à refuser certaines interventions et l'importance du suivi postopératoire dans la réussite d'un acte chirurgical.

Entre liberté de choix et responsabilité collective

Si chacun demeure libre de choisir le lieu où il souhaite être opéré, la SOFCEP reste particulièrement réservée quant aux bénéfices réels du tourisme chirurgical. Selon la société savante, les économies réalisés à court terme ne doivent jamais faire oublier les enjeux de sécurité, de qualité des soins et de continuité médicale. Dans un domaine où les complications peuvent avoir des

conséquences durables, la proximité du praticien et l'accès à un suivi rigoureux constituent des éléments essentiels de la prise en charge.

Plus qu'une simple tendance, le tourisme chirurgical apparaît aujourd'hui comme un phénomène complexe, à la croisée des enjeux économiques, sociétaux et sanitaires. Une réalité qui impose de poursuivre les efforts d'information afin de permettre aux patients de prendre leurs décisions en toute connaissance de cause.

QUAND FAUT-IL CHANGER LES PROTHÈSES MAMMAIRES ?



06/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Faut-il changer les implants mammaires systématiquement tous les 10 ans ? « C'est le bruit qui a circulé et qui continue à circuler », a commenté le Dr Éric Plot, président honoraire de la Société Française des Chirugiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep), lors d'une conférence de presse organisée en amont du congrès de la société savante qui s'est tenue fin mai à Biarritz. Cette échéance ne repose pourtant pas sur une base scientifique ou une obligation légale.

Une « date de péremption » sans fondement

« Aucune recommandation formelle générale n'existe quant à la durée au terme de laquelle un implant mammaire doit être remplacé, toutefois les chirurgiens plasticiens recommandent de se poser la question du remplacement des prothèses au moins dans la dixième année après l'implantation », indique pour sa part l'ANSM dans un rapport sur matériovigilance publié en 2022.

Cette échéance des 10 ans est apparue dans les années 1990 pour des raisons juridiques, à une époque où les garanties des fabricants étaient limitées à ce délai. Les chirurgiens, pour se protéger juridiquement, ont adopté la même durée mais « il n'y a aucune étude scientifique qui valide cette attitude. C'était une attitude de prudence et de protection », a souligné le Dr Plot.

« Le remplacement systématique n'est pas justifié » Dr Plot.

Depuis, la technologie des implants a été améliorée. Les progrès sur la couche barrière de l'enveloppe multicouche qui entoure le silicone ont été très importants, ce qui a permis d'augmenter leur durée de vie. Quel recul à 10 ans ?

Les données actuelles montrent que les complications sont rares (environ 2 % à 3 %). À 10 ans, près de 90 % des implants sont encore intacts, selon les données de la Sofcep.

Le vieillissement est lent, progressif et même en cas de rupture, celle-ci est souvent silencieuse et sans gravité immédiate. Il n'y a généralement aucune urgence à changer une prothèse, a expliqué le chirurgien.

La cause la plus fréquente de changement des implants est le désir des patientes, pour des raisons esthétiques, Dr Plot

« Le remplacement systématique n'est pas justifié. Je n'ai aucune raison d'opérer et de changer les prothèses si tout va bien sur le plan médical. La cause la plus fréquente de changement des implants est le désir des patientes, pour des raisons esthétiques », a souligné l'orateur qui précise que les variations de poids, les grossesses et le vieillissement naturel jouent un rôle important dans l'évolution du résultat esthétique.

QUAND FAUT-IL CHANGER LES PROTHÈSES MAMMAIRES ?



06/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Surveiller

Plutôt que de remplacer systématiquement les prothèses mammaires, le Dr Plot insiste sur l'importance de procéder à un contrôle clinique régulier et de réaliser des échographies de surveillance. Ces examens permettent de détecter précocement la moindre anomalie, souvent avant même qu'elle ne soit ressentie.

« Je conseille une échographie un an après l'intervention, puis à 3-4 ans, et à partir de 8-10 ans, je veux revoir les patientes tous les ans, ou au moins tous les deux ans. Aujourd'hui, il n'y a pas de recommandation nationale stricte », a indiqué l'orateur.

Le Dr Plot a conclu son intervention en indiquant que même si les implants peuvent durer parfois 15, 20 ans ou plus, il est préférable de conseiller aux patientes d'anticiper un changement y compris sur le plan pratique et financier.

MÉDECINE ESTHÉTIQUE : L'IA TRANSFORME PROGRESSIVEMENT LA PRATIQUE



08/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

En offrant de nouveaux outils d'analyse, de diagnostic, d'information et de planification, la médecine esthétique et la chirurgie plastique entrent dans une nouvelle ère marquée par l'essor rapide de l'intelligence artificielle (IA). Cette transformation n'est pas sans soulever des questions d'ordre éthique et médical.

Anticiper l'évolution du vieillissement du visage

« L'intelligence artificielle transforme progressivement la pratique de la médecine esthétique et de la chirurgie plastique », a affirmé le **Dr Nicolas Georgieu lors d'une communication à l'occasion du congrès de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (Sofcep)** qui s'est tenu à Biarritz (64). Concrètement, l'IA permet déjà d'analyser la morphologie du visage, la qualité de la peau, les volumes et les proportions avec une plus grande précision. Des outils offrent déjà la possibilité de simuler des résultats (rhinoplastie, chirurgie mammaire).

« *L'avenir, c'est que l'IA permette d'anticiper l'évolution du vieillissement du visage afin de proposer des stratégies préventives en fonction de chacun* », a indiqué le président de Sofcep, par ailleurs chirurgien esthétique à Bayonne (64). Cette médecine personnalisée constitue d'ailleurs l'un des grands enjeux des années à venir : proposer des résultats plus naturels, plus harmonieux et adaptés à chaque patient.e.

Dans cette approche globale de rajeunissement, l'association de l'IA et de la médecine régénérative pourrait optimiser les traitements visant à stimuler les mécanismes naturels de réparation cutanée, mais aussi aider à analyser les protocoles thérapeutiques, notamment en proposant des stratégies combinées associant injections, lasers, et chirurgie. Pour y contribuer, le chirurgien va même jusqu'à évoquer « le concept de jumeau numérique » qui permettrait de simuler l'évolution du visage dans le temps et d'anticiper les traitements dans une approche globale du rajeunissement.

Chatbot, une aide au cabinet

Au-delà de l'aspect purement médical, le chirurgien a aussi cité les apports de l'IA sur le plan administratif. « Au cabinet, on pourrait imaginer remplacer le secrétariat par un chatbot, un agent conversationnel capable de prendre des rendez-vous ou encore de fournir des réponses personnalisées et adaptées aux questionnements des patients ».

Le chirurgien a ainsi donné l'exemple d'une IA capable de prendre des appels d'urgence. En questionnant le patient qui mentionnerait la survenue d'un œdème à la suite d'une chirurgie, l'agent conversationnel serait capable de fixer un rendez-vous au cabinet dans un délai approprié. Ce type d'utilisation serait une façon d'optimiser le parcours patient, mais aussi le cabinet et sa performance, a estimé le chirurgien.

“L'IA reste un outil à la disposition du médecin, elle peut sublimer le geste, mais elle ne remplace pas Dr Georgieu

Pour autant, si l'IA fait du médecin, un « chirurgien augmenté », elle ne remplace pas l'expertise clinique, a précisé le Dr Georgieu. L'IA doit être utilisée comme une aide et non comme un substitut. Le sens esthétique, l'expérience chirurgicale et la relation humaine, propres au médecin, restent essentiels ».

MÉDECINE ESTHÉTIQUE : L'IA TRANSFORME PROGRESSIVEMENT LA PRATIQUE



08/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Des limites à ne pas méconnaître

Par ailleurs, l'IA n'est pas sans risque, notamment dans son utilisation par le grand public. Le chirurgien a listé ainsi « des simulations irréalistes, des applications grand public non encadrées, des attentes excessives de la part des patients, une certaine banalisation des actes, et parfois même, un diagnostic préétabli par ChatGPT ».

A l'ère d'une médecine augmentée, plus prédictive, plus personnalisée et plus sécurisée, « l'intelligence artificielle représente une avancée majeure dans le domaine de la chirurgie esthétique, mais il faut apprendre à s'en servir de façon intelligente, a conclu le Dr Georgieu. L'IA reste un outil à la disposition du médecin, elle peut sublimer le geste, mais elle ne remplace pas, à l'heure actuelle, le chirurgien dont l'expertise et la relation qu'il entretient avec ses patient.es demeurent essentielles. »

LIFTING : CHANGEMENT DE PARADIGME



13/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)



Dre Bérengère Chignon Sicard

Les techniques chirurgicales du lifting ont-elles progressé ? Les risques de cette chirurgie de confort sont-ils bien maîtrisés ? La **Dre Bérengère Chignon Sicard, chirurgienne esthétique (Nice), directrice du comité vigilance de la SOFCEP (Société Française de Chirurgiens Esthétiques Plasticiens)**, membre du Conseil de l'Ordre des Alpes Maritimes, a répondu aux questions de Medscape, à l'occasion du 38^{ème} congrès de la [SOFCEP](#) qui s'est tenu à Biarritz du 28 au 30 mai.

Medscape : Le lifting est-il une intervention de plus en plus pratiquée ? Qui est habilité à la réaliser ?

Dre Chignon Sicard : La demande de lifting est en augmentation régulière ces dernières années, en particulier chez les femmes. La demande masculine augmente régulièrement sans toutefois égaler en nombre celle des femmes. Sans doute parce que les rides et les tempes grisonnantes d'un homme ne sont pas associés à une perte de séduction. Cette demande croissante des femmes, s'explique notamment par le vieillissement de la population. Mais aussi par la meilleure réponse aux attentes : les patients souhaitent des résultats naturels, durables que la chirurgie esthétique offre de plus en plus. Ils ne se satisfont plus des techniques uniquement médicales (injections, fils tenseurs).

« Les techniques modernes du lifting sont plus anatomiques et moins agressives. »

Le lifting est un acte chirurgical qui doit impérativement être réalisé par un chirurgien qualifié en Chirurgie Plastique, Reconstructrice et Esthétique, inscrit à l'Ordre des médecins. Deux sociétés savantes existent la SOFCEP (Société Française de Chirurgiens Esthétiques Plasticiens) et la SOFCPRE (Société Française de Chirurgie Plastique, Reconstructrice et Esthétique). Cette exigence est essentielle pour garantir la sécurité et la qualité des résultats. Cependant, des chirurgiens ORL sont autorisés à faire des liftings, les chirurgiens ophtalmologues peuvent pratiquer des blépharoplasties.

Quels sont les progrès récents dans la technique chirurgicale ?

Les progrès récents reposent surtout sur une meilleure compréhension du vieillissement facial, qui est global, peau, muscles, graisse, structures profondes. Le vieillissement entraîne une résorption osseuse, grasseuse, avec des modifications de la peau, qui se distend, perd son élasticité et son éclat. Certains muscles s'allongent d'autres se rétractent.

Les techniques modernes du lifting sont plus anatomiques et moins agressives. Nous travaillons notamment sur le SMAS (système musculo-aponévrotique superficiel), ce qui permet des résultats plus naturels et durables, sans effet "tiré".

« Nous sommes passés d'une chirurgie de traction cutanée à une chirurgie de repositionnement anatomique profond. »

LIFTING : CHANGEMENT DE PARADIGME



13/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

La principale évolution du lifting est un changement de paradigme. Nous sommes passés d'une chirurgie de traction cutanée à une chirurgie de repositionnement anatomique profond. Les techniques modernes visent donc à remettre les volumes profonds en place, à réséquer la peau en excès, sans la tirer. Il est rare au cours de la chirurgie, de ne pas associer des techniques complémentaires, comme une blépharoplastie, décidées au cas par cas.

Le lifting est une chirurgie haute couture qui va s'adapter à chaque visage. On peut y associer également des injections de macrofat, c'est-à-dire de graisse prélevée dans le même temps opératoire, sur le ventre ou ailleurs, traitée et réinjectée au niveau des tempes ou des joues ou encore du nanofat, graisse autologue filtrée riche en facteurs de croissance et en cellules souches pour stimuler la tonicité de la peau.

Le plus pratiqué est le lifting cervico-facial classique, mini-lifting (pour des signes modérés), lifting du cou isolé, le lifting temporal ou frontal beaucoup étant moins réalisé actuellement. La tendance actuelle est à la personnalisation maximale du geste. Les évolutions actuelles visent également à réduire les « stigmates », avec des cicatrices plus courtes et mieux dissimulées, une dissection plus respectueuse des tissus, ce qui contribue à l'amélioration de la récupération.

Quels sont les facteurs qui optimisent les résultats ?

Plusieurs éléments sont déterminants, comme la bonne indication, ni trop tôt, ni trop tard, la qualité de la peau et des tissus, une technique adaptée à l'anatomie du patient, l'expérience du chirurgien et bien sûr le respect des consignes pré et post-opératoires.

« L'arrêt du tabac est un point absolument crucial. »

L'hygiène de vie, pas de consommation de tabac, peu d'exposition solaire et un poids stable, est un facteur qui optimise les résultats chirurgicaux. Une prise en charge en médecine esthétique par la suite, injections de toxine botulique ou d'acide hyaluronique, permet de faire perdurer les résultats dans le temps.

Quelles sont les éventuelles complications ? Comment les prévenir ?

Comme toute chirurgie, le lifting comporte des risques, heureusement rares, hématome (le plus fréquent), infection, troubles de cicatrisation, atteinte nerveuse (exceptionnelle et le plus souvent transitoire).

« Il n'y a pas de limite d'âge stricte. Ce qui compte, c'est l'état de santé global du patient. »

La prévention des complications repose sur une sélection rigoureuse des patients, un bilan préopératoire complet, une technique chirurgicale maîtrisée, et un suivi post-opératoire attentif. L'arrêt du tabac est un point absolument crucial : au moins un mois avant et un mois après, pour réduire le risque de complications vasculaires.

LIFTING : CHANGEMENT DE PARADIGME



13/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Existe-t-il des contre-indications au lifting ? Une limite d'âge ?

Il n'y a pas de limite d'âge stricte. Ce qui compte, c'est l'état de santé global du patient. Je n'opère pas, à priori, une patiente qui a eu un infarctus, un accident vasculaire cérébral, des troubles de la coagulation car le risque opératoire est trop élevé. Je n'opère pas non plus des patients présentant des troubles psychiatriques avérés ou encore qui ont des attentes irréalistes en termes de rajeunissement. Il est possible d'opérer des patients relativement âgés, s'ils sont en bonne santé.

À quel moment les résultats sont-ils définitifs ?

Les premiers résultats sont visibles assez rapidement, mais le résultat définitif s'apprécie généralement entre 3 et 6 mois, le temps que les tissus se stabilisent complètement. Les effets du lifting durent entre 10 et 15 ans. Aujourd'hui, on associe souvent au lifting des techniques de médecine esthétique : le lifting repositionne les structures sous-jacentes du visage mais ne traite pas tout. Par exemple, il n'enlève pas les rides.

Combien de temps après l'intervention la vie sociale peut-elle reprendre ?

En moyenne, une éviction sociale de 10 à 15 jours est nécessaire. Les ecchymoses et les œdèmes sont les principaux facteurs limitants, mais ils sont temporaires. Au bout de 3 semaines, l'aspect est généralement très présentable, même si un léger œdème peut persister.

Quel est le coût moyen d'un lifting en France ?

Le coût varie selon l'ampleur du geste et la notoriété du praticien, mais on peut donner une fourchette indicative, entre 6 000 et 15 000 euros en moyenne. Ce tarif inclut généralement les honoraires chirurgicaux, l'anesthésie et la clinique.

LES AGLP-1 BOOSTENT LES ACTES DE CHIRURGIE ESTHÉTIQUE



15/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

Difficile de parler d'esthétique sans mentionner l'essor des aGLP-1, en particulier pour gérer les conséquences esthétiques de ces traitements amaigrissants devenus incontournables.

« S'ils révolutionnent la prise en charge du poids, ils engendrent aussi de nouveaux défis esthétiques », a indiqué le **Dr Nicolas Georgieu, président de la Société Française des Chirurgiens Esthétiques Plasticiens (SOFCEP)**, à l'occasion du 38^e congrès de la société savante.

« Fonte des volumes du visage, relâchement cutané, altération de la qualité de la peau... les praticiens doivent désormais proposer des solutions adaptées pour corriger ces effets secondaires et accompagner ces transformations rapides du corps », a précisé le chirurgien esthétique bayonnais.

« Visage Ozempic »

Outre-Atlantique, grâce à son enquête sur les grandes tendances en esthétique de l'année, l'Académie américaine de chirurgie plastique et reconstructive du visage (AAFPRS), la plus grande association mondiale de chirurgiens plasticiens et reconstructeurs du visage, a donné quelques chiffres qui montrent à quel point les aGLP-1 ont bouleversé le paysage esthétique aux Etats-Unis.

Il ressort de l'enquête réalisée en ligne au mois de décembre 2025 que 67 % des chirurgiens plasticiens faciaux membres de l'association ont signalé une augmentation du nombre de patients sollicitant un traitement lié à une perte de poids rapide, soit une hausse de 45 % en 2025 par rapport à l'année 2024. En outre, pour la deuxième année consécutive, une croissance de 50 % des interventions de greffe de graisse au niveau du visage, a été observée.

« À mesure que la graisse faciale disparaît rapidement, les patients présentant le "visage Ozempic" recherchent des solutions pour remédier aux signes de vieillissement accélérés et involontaires, tels que les joues creusées, un relâchement cutané accru et un double menton plus prononcé », a indiqué le **Dr. Anthony Brissett**, président de l'AAFPRS et chirurgien plasticien et reconstructeur du visage dans un communiqué.

Les conséquences d'une perte de poids rapide

Mais ces conséquences d'une perte de poids rapide ne se limitent pas au visage, a souligné pour sa part le **Dr Michel Rouif, secrétaire général SOFCEP** lors d'une session du congrès intitulée « Ozempic et médicaments de type aGLP-1 : Le nouveau défi esthétique ».

D'après le chirurgien plasticien esthétique de Tours, plusieurs travaux récents ont rapporté une augmentation des séquelles corporelles d'amaigrissement, incluant laxité cutanée abdominale, ptose mammaire et excès cutané des membres, rapprochant certains patients traités par aGLP-1 des profils observés après chirurgie bariatrique, bien que souvent à un degré moindre.^[2,3]

« Dans ce contexte, la chirurgie esthétique doit s'adapter à un nouveau profil de patient. D'une part, la qualité tissulaire peut être altérée, avec des tissus plus fins et moins élastiques, ce qui pourrait théoriquement influencer la tenue des sutures et les résultats des liftings. Toutefois, les données cliniques restent limitées et ne permettent pas d'affirmer un surrisque significatif de complications à ce jour », a-t-il indiqué.

LES AGLP-1 BOOSTENT LES ACTES DE CHIRURGIE ESTHÉTIQUE



15/07/ 2026

Vsiteurs uniques par mois : 93 800

[Lien ICI](#)

L'intervenant a précisé qu'une étude récente n'avait pas retrouvé de différence significative en termes de complications, après body contouring, en fonction des différentes méthodes de perte de poids utilisées en amont. Les GLP-1 ne seraient donc pas, en eux-mêmes, un facteur péjoratif majeur ^[4].

Dans cette étude portant sur 1 002 patients ayant subi une intervention de remodelage corporel après une perte de poids, aucune variation significative en termes de taux de complications n'a été observée en fonction des différentes méthodes de perte de poids utilisées en amont (chirurgie, 67,9 % ; changements de mode de vie, 14,3 % ; traitement médicamenteux par le GLP-1, 7,8 % et thérapie combinée, 10,1 %).

« La panniculectomie, la brachioplastie, la fémoroplastie et les interventions mammaires ont présenté des profils de complications spécifiques à chaque procédure, comme prévu, un IMC plus élevé au moment de l'intervention et le diabète étant des facteurs prédictifs indépendants d'un risque accru », ont indiqué les auteurs.

Vigilance en périopératoire

Autre point de vigilance, au cours de sa présentation, le Dr Rouif a insisté sur les implications périopératoires liées à l'utilisation des aGLP-1. Ces derniers ralentissent la vidange gastrique et exposent ainsi à un risque accru de contenu gastrique résiduel et d'aspiration peranesthésique.

« Plusieurs sociétés savantes recommandent désormais une approche individualisée, tenant compte de la phase de traitement, des symptômes digestifs et du type de chirurgie, plutôt qu'un arrêt systématique du traitement ^[5,6]. Cette évolution souligne la nécessité d'une collaboration étroite entre chirurgiens plasticiens, anesthésistes et prescripteurs », a-t-il insisté.